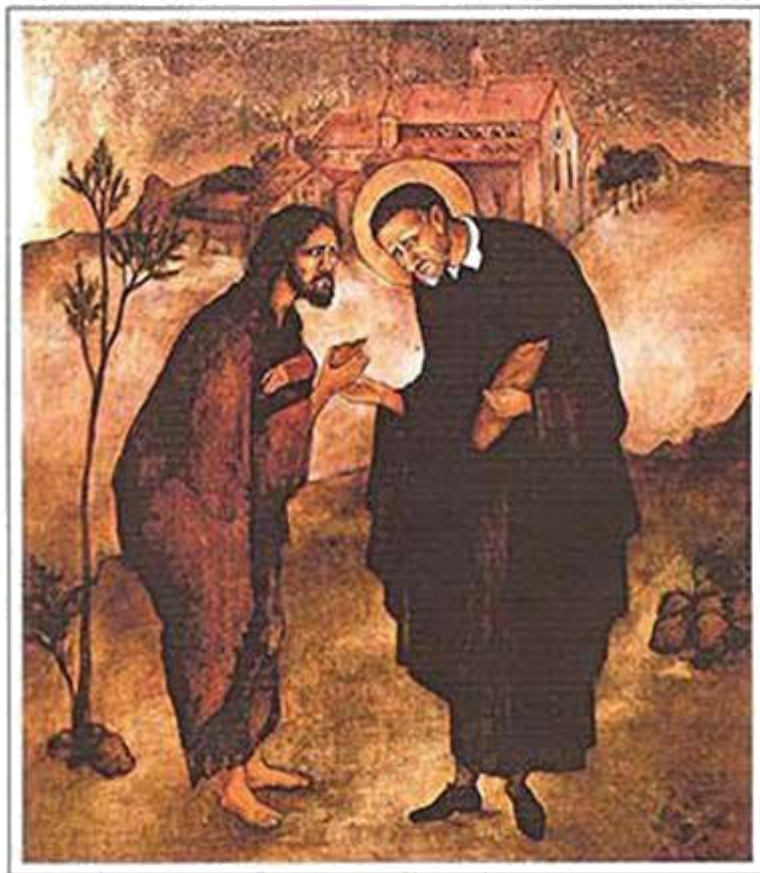


VINCENTIANA

49^e ANNÉE - N. 1

JANVIER-FÉVRIER 2005



Une réflexion vincentienne sur l'Eucharistie

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALE

S SAINT-SIÈGE

Nomination. Le *Saint Père* a nommé pour cinq ans, le **P. David M. O'Connell, C.M.**, Consultant de la Congrégation de l'Éducation Catholique. Le *Saint Siège* a rendu publique cette nomination le 29 janvier, bien que le **P. Thomas McKenna**, *Visiteur d'USA-Eastern*, l'avait déjà fait connaître le 20 janvier. Le **P. O'Connell** est actuellement le 14^{ème} *Président de l'Université Catholique d'Amérique à Washington, D.C.* Il est titulaire d'un Doctorat en *Droit Canonique de l'Université Catholique d'Amérique* avec une spécialisation en Enseignement Catholique Supérieur. Il a été un partisan ouvert de la *Constitution Pastorale Ex Corde Ecclesiae* du **Pape Jean-Paul II** et de sa mise en œuvre finale dans les Académies Catholiques.

Membre de la Congrégation pour les Évêques. Le *Saint-Siège* a informé que le **Saint-Père** a nommé comme membre de la *Congrégation pour les Évêques*, son *Excellence Mgr Franc Rodé*, *Archevêque émérite de Ljubljana et Préfet de la Congrégation pour les Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique (L'Osservatore Romano, 27 février 2005).*

CURIE GÉNÉRALE

Rome, le 4 janvier 2005
Fête de Sainte Élisabeth Anne Seton

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette circulaire est réalisée à partir de quelques conclusions de notre dernier *Temps Fort* qui s'est déroulé du 13 au 17 décembre avec deux journées supplémentaires les 22 et 23 décembre.

- 1) Nous avons décidé d'organiser une **session de Conseil extraordinaire** du 21 au 23 février pour dialoguer et réfléchir sur tous les sujets se référant à notre dernière Assemblée Générale : le Document Final, l'évaluation de notre Assemblée Générale, une discussion plus approfondie sur les ordonnances, les postulats qui ont été présentés (spécialement ceux recommandés au Supérieur Général et à son Conseil), etc.
- 2) Une date a été fixée pour une session de Conseil ordinaire afin de peaufiner la dernière ébauche **récemment révisée du Directoire pour les Directeurs des Filles de la Charité**. Nous avons discuté de la possibilité d'un programme de formation pour les nouveaux Directeurs. Ce sujet sera discuté prochainement, après avoir recueilli l'avis de la Mère Générale et de son Conseil.
- 3) Nous avons aussi étudié la possibilité de **former une personne comme Archiviste et Procureur Général** qui pourrait éventuellement remplacer le P. Rolando DelaGoza.
- 4) Nous avons traité des sujets financiers à partir **d'un rapport cir-constancié de l'Économe Général**. Parmi les matières que nous avons étudiées, revues, nous avons fait des recommandations et approuvé les budgets pour l'Office de la Famille Vincentienne, le site Web de la Famille Vincentienne, la représentation de la CM auprès de l'ONU, l'Office de Solidarité Vincentienne. Nous avons

aussi approuvé le budget pour l'étude de l'Histoire de la Congrégation qui est en préparation par deux confrères, et le budget du SIEV. Puis nous avons revu, fait des propositions et approuvé les budgets alloués aux Missions internationales des Îles Salomon et El Alto, Bolivie. Enfin, nous avons reconsidéré le mode de distribution annuelle du Fonds pour les Missions en nous basant sur le rapport de l'Économiste Général ; nous avons pris la décision qu'un **formulaire, pour solliciter l'aide du Fonds pour les**

Missions, serait envoyé aux Présidents de CLAPVI, COVIAM (Afrique) et APVC (Asie Pacifique) afin de les aider lors des rencontres des Visiteurs et au cours des rencontres des formations des Formateurs. Une lettre sera écrite à chacun des Présidents leur expliquant cette décision.

- 5) D'autres rapports suivirent celui de l'Économiste Général. Le premier fut présenté par le Frère Peter Campbell, représentant l'**Office de Solidarité Vincentienne**. L'Office de Solidarité Vincentienne est en train de gérer plus de 15 grands projets présentés par différentes Provinces. Le frère Peter a proposé au Conseil des subventions du Fonds de Solidarité Vincentienne pour des microprojets, jusqu'à d'accorder 5000 \$. Les ressources pour subventionner ces microprojets sont des dons faits par des confrères, des communautés locales, des Provinces en réponse à l'appel du Supérieur Général lancé en octobre dernier. Une lettre explicative concernant ces subventions pour les microprojets sera rédigée par l'Administrateur, le Frère Peter Campbell, et transmise à tous les confrères, par le biais de leurs Visiteurs. **Une des nouveautés de ces subventions des microprojets** est que les demandes pourront être présentées **en espagnol, français ou anglais**, les trois langues officielles de la Congrégation. Cela diffère de la politique menée pour les grands projets de l'Office de Solidarité Vincentienne.
- 6) Le Conseil a également revu **le rapport du site web de la Famille Vincentienne** présenté par son administrateur, le P. John Freund. Entre autres choses nous avons réfléchi au moyen d'encourager les Provinces, les Visiteurs, les Confrères à envoyer des informations pour le site web afin que nous puissions, plus efficacement, partager notre manière de vivre notre charisme au service des pauvres. Dans une circulaire ultérieure, je développerai davantage ce sujet.
- 7) Nous avons aussi examiné **le rapport de l'ONG auprès des Nations Unies** présenté par le P. Joseph Foley qui en est le représentant de la Congrégation. Le rapport, en lui-même, était extrêmement intéressant et nous lui avons demandé la permission de le publier sur le site web de la Famille Vincentienne. En résumé, le combat en faveur des plus pauvres devient plus effectif lorsqu'il se réalise en commun avec des groupes engagés pour

la même cause et l'on obtient alors des résultats visibles et crédibles. Une ONG seule peut rarement avoir le même impact qu'un groupe organisé. Vous êtes tous encouragés à visiter le site Web que la Congrégation tient pour notre ONG à l'adresse suivante : www.cm-ngo.net

- 8) Nous avons reçu **un rapport complet du SIEV**. Le Supérieur Général et son Conseil continuent à soutenir le SIEV comme étant un instrument d'aide à la diffusion de la connaissance de la Congrégation de la Mission et de son charisme entre nos membres et les autres membres de la Famille Vincentienne. La possibilité d'inviter un des membres de l'équipe du CIF à participer comme membre du SIEV a été débattue. Cette proposition sera soumise à la réflexion commune du SIEV et du CIF.
- 9) Le P. José Antonio Ubillús nous a présenté un *mémoire* sur le **programme du CIF**, dont nous mesurons toute l'importance pour chacun des membres de la Congrégation. Une fois encore, nous encourageons tous les Visiteurs à prendre sérieusement en compte l'invitation afin que leurs confrères puissent participer à ce programme de notre héritage vincentien. Je reparlerai aussi de ce sujet dans une prochaine circulaire.
- 10) En ce qui concerne l'**Office de Vincentiana et Nuntia** nous accueillons un nouveau représentant, le P. Alfredo Becerra au-quel nous souhaitons la bienvenue. Entre autres sujets traités il fut question du comment développer une relation de travail plus intense entre l'Office de *Vincentiana et Nuntia* et l'Office du Délégué de la Famille Vincentienne. Nous avons aussi réfléchi avec Alfredo sur son rôle de lien entre la Curie et le site Web de la Famille Vincentienne et en particulier sur la façon de développer la page de la Congrégation de la Mission sur ce site web.
- 11) Ensuite nous avons discuté des **Missions**. Le premier point à ce sujet a été une étude des **réponses au questionnaire** envoyé à tous ceux qui œuvrent ou ont œuvré dans les Missions inter-nationales. Sur les 42 questionnaires envoyés nous avons reçu 20 réponses. Les Missions comprennent la Tanzanie, la Bolivie, les Îles Salomon, la Papouasie Nouvelle Guinée et la Russie. Nous remercions tous les confrères qui ont répondu à ce questionnaire. Leurs réponses nous ont beaucoup aidés à réfléchir sur le travail de la Congrégation de la Mission dans les Missions internationales. À l'avenir, nous espérons que l'Assistant Général pour les Missions, P. José Antonio Ubillús, pourra nous fournir une synthèse des réponses à ce questionnaire.
- 12) Puis, nous avons examiné toute la documentation concernant les **nouveaux volontaires pour les Missions** ainsi que les informations de ceux qui ont répondu à la Lettre d'Appel pour les Missions faite par le Supérieur Général en octobre.

- 13) Nous avons étudié les renseignements et/ou les nouvelles des missions suivantes : El Alto (Bolivie), Papouasie Nouvelle Gui-née, les Îles Salomon. Nous avons aussi échangé sur une com-munication de notre confrère Humberto Sinka, qui travaille en Angola, ainsi que les lettres reçues d'un Évêque de Guinée Équa-toriale et celle venue d'Esmeraldas, Équateur.

La semaine du 13 au 17 étant achevée, nous avons dû poursuivre le *Temps Fort* les mercredi 22 et jeudi 23. Durant ces journées nous avons traité les sujets suivants.

- 14) Nous avons parlé de la **Rencontre Internationale des Visiteurs** qui aura lieu en **2007**. Ce fut seulement une première approche dans laquelle nous avons répertorié les lieux et dates possibles pour cette rencontre. Nous avons décidé qu'une lettre accompa-gnée d'un questionnaire serait envoyée à six Provinces différen-tes. Leurs répons nous permettront de fixer avec précision les lieu et dates de la prochaine Rencontre Internationale des Visiteurs.
- 15) Nous avons revu la liste des nouveaux Visiteurs et de ceux qui pourraient l'être d'ici à 2006. Puis, nous avons convenu que la **prochaine session des Visiteurs nouvellement nommés se tiendra en janvier 2006**. Les dates précises seront communi-quées ultérieurement.
- 16) Nous avons étudié les **ordonnances promulguées par le précé-dent Supérieur Général. Il a été décidé que ces ordonnances resteront telles quelles**. Cela signifie que comme il est indiqué dans l'ordonnance de 1999, **en ce qui concerne l'apprentissage des langues, tous nos étudiants, durant leur temps de forma-tion, étudieront une seconde langue (Anglais, Français ou Espagnol), avec l'objectif de la maîtriser et donc de la com-prendre et de la parler**. De même l'ordonnance de 2001 concernant le **Conseil pour les Affaires économiques à établir dans chaque Province de la Congrégation de la Mission** sera main-tenue. Dans une session de Conseil ultérieure, ces deux ordon-nances et les sujets s'y rapportant pourront être discutés, mais pour l'instant **cela est une annonce officielle que ces ordon-nances restent en vigueur telles qu'elles sont**.
- 17) La nomination officielle et les dates de début et fin de mandat ont été déterminées pour l'Office de *Vincentiana* et *Nuntia* et pour le Délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincen-tienne. La date officielle de la prise de fonction du nouveau Secrétaire général, Juan Carlos Cerquera a été également fixée. Il vient juste d'arriver à la Curie et a assisté à son premier Conseil le 22 décembre. Pour l'Office de *Vincentiana* et *Nuntia*, la date officielle de prise de fonction du P. Alfredo Becerra a été fixée au 1^{er} janvier 2005. Une évaluation de son Service sera effectuée

après trois ans. En ce qui concerne le Délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne, le P. Manuel Ginete, la date officielle de sa fonction débute le 1^{er} janvier 2005. Il lui est demandé de rester à ce poste jusqu'à la prochaine Assemblée Générale incluse. Cependant une évaluation sera faite après les trois premières années. Par rapport au nouveau Secrétaire général, qui est actuellement dans une période de transition avec le précédent Secrétaire général, P. José María Nieto, la date officielle de prise de fonction sera le 25 janvier 2005. Le terme de cet Office est fixé par nos Constitutions.

- 18) Le dernier point : les Assistants du Supérieur Général ont soumis une liste partielle de leurs visites aux Provinces. Cette liste sera étudiée par le Supérieur Général et discutée avec chacun d'eux individuellement.

Le Supérieur Général et son Conseil ont l'intention de présenter à la connaissance des membres de la Congrégation de la Mission les sujets traités lors de notre *Temps Fort* qui touchent la Congrégation de la Mission dans son ensemble. **Les Visiteurs sont priés, comme cela se fait pour toutes les communications émanant de la Curie, d'envoyer cette circulaire à chaque Lazariste de leurs Provinces respectives.** Tous les membres de la Congrégation de la Mission peu-vent transmettre toute question, ou commentaire sur le contenu de cette circulaire directement à la Curie par courrier électronique : cmcuria@tin.it

Je vous remercie vivement !

Votre frè`re en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supé`rieur Ge`ne`ral

Rome, le 7 janvier 2005

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ emplissent notre cœur maintenant et à jamais !

Au cours d'une réunion ordinaire du Conseil Général, nous avons pris les décisions suivantes concernant la catastrophe provoquée par les tsunamis dans la zone de l'Océan Indien.

1. Nous ferons une donation pour des projets concrets qui ont déjà été présentés, à condition que ceux qui reçoivent la donation fas-sent des rapports pour que nous puissions informer les dona-teurs ultérieurement.
2. A la Curie Généralice, nous sommes disposés à servir d'intermé-diaires. Après avoir reçu l'argent provenant des provinces dona-trices, nous acheminons ces dons aux projets qui sont déjà établis ou qui seront établis.
3. A la fin de Janvier, au cours de la rencontre des dirigeants de la Famille Vincentienne, je demanderai que cette question y soit discutée, afin que nous puissions voir comment nous pourrions travailler ensemble, en tant que Famille Vincentienne, cette année et les prochaines années, parce que ce sera un projet à long terme.

Je remercie chacun d'entre vous, en particulier ceux qui ont écrit pour exprimer leur préoccupation concernant les victimes de ce tremblement de terre et des tsunamis qui en ont résulté et pour demander comment secourir les sinistrés. Je sais que je peux comp-ter sur votre aide destinée à ceux qui souffrent des conséquences de ce désastre. Nous continuons à les porter dans notre prière.

Votre fre`re en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Ge'ne'ral

Rome, le 25 janvier 2005 Fête de la Conversion de
Saint Paul Fondation de la Congrégation de la
Mission

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Le Visiteur est le principal responsable du charisme vin-centien, expérience de l'Esprit, transmis par les Fondateurs à leurs disciples, qui doit être en eux vivant, bien gardé, approfondi et développé en harmonie avec le corps mystique du Christ en croissance perpétuelle (*Guide pratique du Visi-teur*, n° 10).

Chers frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ habitent vos cœurs maintenant et à jamais !

Cette fête de la Conversion de Saint Paul, jour où nous célébrons la fondation de la Congrégation de la Mission, nous offre l'opportu-nité de réfléchir sur notre identité. Notre dernière Assemblée géné-rale, en juillet 2004, nous invitait à considérer notre identité vincen-tienne, aujourd'hui, à la lumière de nos Constitutions. Tout au long de cette circulaire, je me référerai indirectement à un certain nombre de points du Document Final, mais mon objectif principal est de cibler cinq aspects traitant concrètement notre identité et la nécessité de l'approfondir.

Le premier point est de tenir un engagement que j'ai fait person-nellement aux jeunes confrères durant l'Assemblée générale. C'était un désir de ma part ainsi que celui des délégués qui étaient présents : établir un réseau de communications. Je voudrais présenter quelques idées que nous avons réfléchies lors d'une réunion qui a suivi l'échan-ge avec les jeunes délégués.

Deuxièmement, j'aimerais parler un peu de la formation ; de la formation continue en général et, en particulier, de notre programme du CIF.

Troisièmement, je veux parler de notre site Web de Famille Vin-centienne et comment nous pourrions l'améliorer afin qu'il soit un moyen de « dire » notre histoire et d'aider les uns et les autres à découvrir notre identité telle qu'elle est vécue aujourd'hui.

Quatrièmement, une autre façon d'approfondir notre identité peut se réaliser au travers d'expériences uniques, d'expériences inat-tendues, d'expériences originales et qui nous permettent de voir com-ment Dieu se sert d'elles pour nous aider à discerner qui nous sommes en tant que Vincentiens. Dans ce point je veux souligner le projet, ouvert aussi à d'autres membres de la Famille Vincentienne,

que nos confrères de Chine ont en charge depuis de nombreuses années : projet d'enseigner l'anglais dans les universités chinoises.

Cinquièmement, je veux mettre le doigt sur l'importance non seulement de découvrir notre identité mais également de la partager avec d'autres et la transmettre. Je voudrais centrer ma réflexion sur cette transmission à d'autres membres de la Famille Vincentienne et plus particulièrement à nos membres les plus jeunes de la Jeunesse Mariale Vincentienne.

I. Réseau de communication avec les missionnaires les plus jeunes

Au sujet de ce premier point, j'aimerais établir un contact, au moyen du réseau, avec les plus jeunes confrères de la Congrégation du monde entier. Cela est mon souci personnel, en raison de ma pro-pre expérience comme Formateur et Coordinateur de la Mission à Panama, puis comme Visiteur de la province d'Amérique Centrale, et aussi en raison de ce que j'ai entendu lors de la rencontre avec les jeunes délégués pendant l'Assemblée générale, c'est-à-dire le besoin d'approfondir notre identité, notre sens d'appartenance à la Congrégation de la Mission.

Dans les provinces qui sont considérées en voie de développement, qui sont en croissance, qui sont relativement jeunes, il y a un besoin, comme nous l'avons entendu de nombreuses fois durant l'Assemblée générale, d'un plus grand sens de l'accompagnement. Souvent, les formateurs eux-mêmes sont très jeunes et, de ce fait, il leur est parfois difficile d'assurer l'accompagnement dont un jeune a besoin durant son temps de formation. C'est certainement une responsabilité de tous les confrères, spécialement du Visiteur, comme nos Constitutions et le *Guide Pratique du Visiteur* le mentionnent. Nous devons avoir un souci particulier pour ceux qui sont en formation et ce souci doit être étendu à tous les confrères plus jeunes, ceux qui sont nouvellement ordonnés ou les missionnaires qui viennent de faire leurs vœux. Ceux-ci quand ils exercent la mission pour la première fois, se trouvent souvent eux-mêmes perdus, seuls, voire non accompagnés. On espère que ce n'est pas à cause d'un manque d'attention de la part des autres confrères des communautés locales mais plutôt en raison d'une surcharge d'engagements dans leur service des pauvres. En tant que Supérieur Général, je veux pouvoir faire tout ce que je peux pour soutenir les jeunes en formation ainsi que les jeunes missionnaires, particulièrement ceux qui ont entre 1 et 15 ans de vocation ou d'ordination et de ce fait les aider à approfondir le sens de leur identité et celui de leur appartenance à la Congrégation de la Mission.

Dans les provinces qui sont développées et vieillissantes, souvent de jeunes confrères se trouvent seuls, comme l'a affirmé un des délégués à l'Assemblée générale. Le jeune regarde en arrière et ne voit

personne derrière lui dans les programmes de formation et cela crée un grand sentiment de solitude. Parfois aussi, en raison du nombre restreint du personnel les confrères sont dispersés dans leurs travaux et parfois surchargés. Cela peut avoir pour conséquence que le jeu-ne confrère se sente seul et non accompagné. Mon premier appel s'adresse aux Visiteurs, avec les Supérieurs locaux, pour prêter une attention particulière aux jeunes confrères, ceux qui sont nouveaux dans la mission. Cependant, je veux aussi prendre ma part dans cet accompagnement.

Concrètement, dans une rencontre que j'ai eue avec deux délégués, après ma réunion avec les jeunes délégués durant l'Assemblée générale, nous avons retenu quelques idées pour aider à établir un réseau de relations entre le Supérieur Général et les jeunes confrères de la Congrégation de la Mission.

- 1) Nous avons discuté sur la possibilité de créer un site en plusieurs langues. Ce site web sera créé dans la Province de Fortaleza. Son contenu se focalisera sur la formation permanente : formation humaine et psychologique, promotion vocationnelle, images, missions, etc. Ce site web sera ensuite en lien avec le site web officiel de la Famille Vincentienne.
- 2) Nous avons parlé de circulaires périodiques du Supérieur Général qui chercheraient à encourager, féliciter, informer et soutenir les jeunes confrères missionnaires.
- 3) Ce qui suit est une proposition pour le réseau des « articulateurs » qui, plus tard, seront confirmés avec l'approbation de leurs Visiteurs. En premier, il y aura « l'articulateur général », puis cinq « articulateurs continentaux » : USA, Amérique latine, Europe, Asie, Afrique, et ensuite des « articulateurs régionaux ». Dans chaque région du monde entier, un jeune missionnaire serait le représentant de sa région et serait en contact avec l'« articulateur général », qui, à son tour, aurait régulièrement un contact direct avec le Supérieur Général. Je me mettrai en rapport avec les Visiteurs des confrères que nous avons considérés comme des « articulateurs » possibles de leurs régions.
- 4) Un autre point dont nous avons parlé lors de la rencontre était de publier dans *Nuntia* un compte-rendu du rassemblement international des jeunes missionnaires, tenu pendant l'Assemblée. P. Alfredo Becerra a déjà rassemblé tout le matériel destiné à être publié ultérieurement.
- 5) Nous avons parlé de lancer des rencontres provinciales ou régionales. Nous espérons que nous pourrions avoir une rencontre internationale en temps voulu.
- 6) Un des derniers points dont nous avons discutés lors de la première rencontre était de limiter l'âge des « jeunes » missionnaires à 1-15 ans de vocation pour les frères et 1-15 ans d'ordination pour les prêtres.

Nous espérons que le réseau de communications des missionnaires les plus jeunes contribuera à approfondir leur appartenance à la Congrégation de la Mission.

II. Formation initiale et continue

Le Document Final de l'Assemblée générale est très clair sur l'importance d'offrir une formation selon le modèle du Christ, Évan-géliste des pauvres. Nous pouvons approfondir la connaissance de notre identité en tant que Vincentiens par l'étude, par les rencontres provinciales, interprovinciales et même internationales et par l'en-couragement des confrères à participer aux exercices spirituels et les retraites (cf. AG 2004 Document Final III, I). Chaque Conférence des Visiteurs durant l'Assemblée générale a présenté des mesures spécifiques et concrètes pour acquérir une plus grande connaissance de notre identité au moyen de la formation continue, en plus de la formation initiale.

En tant que Supérieur Général, je veux encourager tous les Visiteurs à continuer à promouvoir chez les membres de leurs provinces la participation à notre programme du CIF. Je donne mon appui total au programme comme étant un moyen véritable et concret d'incarner qui nous sommes, c'est-à-dire notre « être » de Vincentiens dans le monde d'aujourd'hui, comme je l'ai dit expressément dans notre Assemblée générale durant la session dialogue avec le Supérieur Général et le nouveau Conseil.

En plus du programme du CIF nous avons aussi l'occasion d'approfondir la connaissance de notre propre identité de Vincentiens, d'une manière personnelle, au moyen des écrits vinciens, publiés dans *Vincitiana* et ailleurs, et au moyen des recherches et des projets développés et promus par le SIEV (Secrétariat International d'Études Vincentiennes), qui existe pour encourager, informer et promouvoir toutes choses concernant les études vinciennes. Il est en lien avec le Visiteur et les instances interprovinciales de la Congrégation de la Mission et avec toute la Famille Vincentienne.

Le SIEV étudie la possibilité de nous aider à avoir une meilleure connaissance des Constitutions, comme cela a été souhaité de nombreuses fois dans le Document Final de l'Assemblée générale.

Au niveau des Conférences des Visiteurs, il y a de nombreuses possibilités de formation continue que les Conférences ou les provinces peuvent offrir pour renforcer l'éducation à l'esprit de saint Vincent de Paul. Il n'y a aucune excuse pour ne pas avoir une meilleure compréhension de notre charisme vinciens aujourd'hui en raison des nombreuses possibilités présentées depuis la base jusqu'au niveau le plus élevé, y compris la Curie Générale. J'encourage les Visiteurs à tirer profit de ces possibilités pour que nous puissions être fortifiés dans notre identité vinciens aujourd'hui.

III. Le site web de la Famille Vincentienne ; la page CM (www.famvin.org/cm)

Comme vous l'avez lu dans le rapport de notre tout dernier temps fort, notre décision était d'encourager les Visiteurs, ainsi que les différentes Conférences de Visiteurs, à envoyer des informations aux sites web en anglais, espagnol ou français. Nous, en tant que Conseil, nous avons pris l'engagement de promouvoir le site web. Je le vois personnellement comme un moyen de pouvoir dire notre his-toire, de la transmettre et permettre à toute personne d'en prendre connaissance. Il peut inspirer, encourager, inciter et même être un moyen d'attirer des vocations pour nous aider à continuer à propager le grand héritage que nous avons reçu de saint Vincent de Paul. Jetez un coup d'œil sur le site web et voyez toutes les choses nouvelles et passionnantes qui sont survenues dans la Congrégation et dans la Famille. Il y a beaucoup de moyens qui peuvent nous stimuler à nous engager davantage dans notre appel à être des évangélistes des pauvres. Je répète : laissons voir et disons l'histoire, reconnaissant que la grâce de ce que nous faisons vient de Dieu qui a rendu possible cette petite Compagnie. Ces derniers temps, particulièrement en 2004, les personnes responsables du site Web ont fait un grand effort dans le développement de la page de la Congrégation de la Mission au sein du site web de la Famille Vincentienne. Maintenant je pense qu'il est important et nécessaire que ces efforts se poursuivent avec la collaboration de toutes les provinces. Aussi, j'invite tous les Visiteurs

à envoyer des informations venant des provinces, particulièrement ce qui a quelque chose à voir avec la Congrégation de la Mission.

IV. Programme pour l'enseignement de l'anglais en Chine

Je m'adresse principalement aux Visiteurs des provinces de lan-gue anglaise. Je vous encourage à envisager la participation dans cette manière unique et « cachée » de comprendre notre identité. Si vous voulez en savoir davantage, regardez les différents numéros du bulle-tin qui émane de la province : *China Sparks*, et les témoignages qu'il contient montrant comment notre identité est plus clairement compri-se dans et par le programme d'anglais. **Les demandes pour septem-bre 2005 doivent être faites en mars 2005 ; contact Thomas Sen-dlein, C.M. : VTPTeach@aol.com, sous la rubrique objet : Teach (enseigner) et, dans l'email précisez votre identité, s'il vous plaît.**

V. Transmettre qui nous sommes

Avec optimisme nous pouvons continuer à développer une vo-lonté de partager la connaissance de ce que nous sommes et la trans-mettre à d'autres, à d'autres membres de la Famille Vincentienne, aux membres des différentes institutions dans lesquelles nous tra-

vaillons. Transmettre notre identité, non seulement aide les autres à s'enrichir mais aussi nous aide à acquérir un sens plus clair encore de ce que nous sommes. Je voudrais mettre un accent particulier sur ce point : transmettre notre identité aux plus jeunes membres de la Famille Vincentienne. Je parle spécifiquement de l'Association de la Jeunesse Mariale Vincentienne. Nous le faisons d'une manière très particulière au moyen du rôle des modérateurs. Mais tous les membres de la Congrégation dans son ensemble sont incités à accompagner les jeunes, que ce soit dans nos propres programmes de formation, ou auprès des jeunes missionnaires, ou auprès des jeunes membres des différentes branches de la Famille Vincentienne. En parta-geant notre identité nous la fortifions.

Conclusion

Il y a beaucoup d'autres moyens qui nous permettent d'approfon-dir notre identité comme membres de la Congrégation de la Mission. Certainement le meilleur moyen pour tous est d'aller vers les pauvres, de marcher avec eux et de les laisser nous évangéliser, car les pauvres nous renvoient le reflet de ce que nous sommes. Une fois encore, j'exhorte chaque Visiteur à envoyer cette circulaire aux membres de sa province. Comme toujours, je serai heureux de recevoir tous les commentaires, les avis, les critiques positives et naturellement toutes les idées au sujet d'autres moyens pouvant nous permettre d'appro-fondir notre identité.

Je termine avec une citation du Document Final de l'Assemblée générale :

Congrégation de la Mission, sois ce que tu dois être ! Ne t'habi-tue pas à la médiocrité ! Transforme-toi en feu ! Marche pas-sionnément à la suite de Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres, et à l'exemple de Saint Vincent. Vivifie le charisme, don que l'Esprit t'a confié. Travaille et élargis inlassablement les frontières de la Mission. Vis comme un témoin convaincu, sois rayonnante et partage la vitalité de ta vocation !

Puisse Marie, la meilleure disciple de Jésus-Christ, continuer à marcher avec nous et nous aider à nous identifier toujours plus pro-fondément à son Fils, Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres.

Votre fre`re en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supe'rieur Ge'ne'ral

Paris, le 30 janvier 2005

FAMILLE VICENTienne INTERNATIONALE

A vous nos frères et nos sœurs d'Asie,

Réunis près de la Vierge de la Rue du Bac et de la Châsse de Saint Vincent de Paul, nous les responsables de la Famille Vicentienne sommes en communion avec vous par la pensée, la prière et le cœur.

Filles de la Charité, Lazaristes, membres de l'AIC, des Conférences de St Vincent de Paul, des JMV et Misevi en terre d'Asie, à cette heure d'effroi où vous apportez votre assistance aux rescapés du plus grand séisme de notre époque, comme nous souhaiterions être à vos côtés !

Nous ne pouvons aller jusqu'à vous ! Cependant, cette humble lettre voudrait nous permettre de joindre nos mains aux vôtres dans le service aux populations affligées.

A ceux d'entre-vous qui ont perdu des êtres chers, laissez-nous partager votre peine.

Sous nos pauvres mots, cueillez l'amour brûlant que Saint Vincent a mis en nos cœurs. Un amour de courage, d'espérance et d'actions concrètes auprès des pauvres parmi les plus pauvres.

Plus que jamais votre ministère de charité est essentiel pour garder allumée la petite flamme de l'espérance. Seul le Christ, mort sur la croix et ressuscité, donne du sens à ce qui n'en a pas. Vos mains se joignant aux mains des sinistres gardent allumée l'espérance.

La grande famille vicentienne est avec vous. Que sa solidarité vous apporte un soutien dans le suivi des projets d'urgence et des actions qu'il vous sera nécessaire de poursuivre, courageusement, une fois que la vague médiatique sera retombée et que la souffrance deviendra plus aiguë.

Avec vous nous prions, avec vous nous souffrons, avec vous nous aimons.

Anne Sturm
Marina Costa
AIC

Yvon Laroche, rsv
Yvon Sabourin, rsv
Religieux de St. Vincent de Paul

G. Gregory Gay, C.M.

Gladys Abi-Saïd

Benjamín Romo, C.M.

Edurne Urdampilleta

Alfredo Becerra, C.M.

JMV

Congrégation de la Mission

Sœur Evelyne Franc

Charles Shelby, C.M.

Sœur Margaret Barrett

Martha Tapia

Filles de la Charité

Association de la Médaille Miraculeuse

José Ramón Díaz Torremocha

David Sanz

Marco Betemps

Felipe Nieto, C.M.

Société de St. Vincent de Paul

MISEVI

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Messageurs de paix

Se mettant à genoux, M. Vincent commença cette prière : « Ô Sauveur de nos âmes, qui, par votre amour, avez voulu mourir pour les hommes, qui avez quitté en quelque façon votre gloire pour nous la donner et, par ce moyen, nous faire comme des dieux, nous rendant semblables à vous autant qu'il est possible, imprimez en nos cœurs la charité, afin qu'un jour nous puissions aller nous joindre à cette belle Compagnie de la Charité qui est dans le ciel. C'est la prière que je vous fais, ô Sauveur de nos âmes » (SV X, 474).

Chers frères,

La grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Faisons de ce temps de carême un temps spécial de grâce pour nous aider à réfléchir sur notre engagement à la suite de Jésus-Christ, Évangéliste et Serviteur des pauvres et à approfondir cet engagement. Une des riches traditions pour nous aider à vivre cette réflexion et à continuer notre chemin de conversion personnelle est l'examen de conscience. Je voudrais donc que cette lettre de carême soit un examen de conscience basé sur les différents aspects de nos vies, en commençant par les généralités et allant jusqu'aux détails.

La Parole de Dieu (He 4, 12-16)

Est-ce que je vois la Parole de Dieu comme dynamique, comme une part importante de ma réflexion de chaque jour ? Les lectures quotidiennes de l'Eucharistie me poussent-elles à vouloir changer ma vie ? M'aident-elles à approfondir mon engagement à suivre Jésus ?

Prière et méditation (Osée 2, 16)

« C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur ». Notre temps pour la prière personnelle et l'oraison est un temps dans le désert, comme le sont ces 40 jours de carême. Est-ce que je le saisis comme une occasion d'approfondir ma communion avec Dieu ? Suis-je sensible à la présence de Dieu dans ce moment de prière ? Est-ce que je laisse Dieu parler à mon cœur ? Est-ce que je comprends que cette prière personnelle est un endroit privilégié, un espace pour discerner l'action de Dieu dans ma vie ?

Dans ma prière suis-je humble devant Dieu ? Est-ce que je m'aban-donne et fais confiance à Dieu ? Est-ce que je permets à la miséri-corde de Dieu de purifier mon cœur ? (Paraphrasant une remarque faite par l'Évêque Oscar Romero, martyr de San Salvador : La prière personnelle est le chemin par lequel Dieu nous conduit au plus pro-fond de notre être, au plus profond de nos cœurs et où Dieu nous parle de son amour pour nous).

Les Sacrements, particulièrement l'Eucharistie (Jean 6, 48-58) et la Réconciliation (Luc 15, 11-32)

En cette année où nous célébrons d'une manière particulière l'Eucharistie, notre Saint Père, le Pape Jean-Paul II, nous invite à réfléchir à son implication dans nos vies, et dans ce sens je propose ces questions suivantes : est-ce que je participe activement à l'Eucha-ristie ou suis-je souvent distrait ? Est-ce que j'écoute attentivement la Parole de Dieu pendant l'Eucharistie et est-ce que je laisse la Parole de Dieu confronter ma vie avant de m'approcher de l'autel du Sei-gneur pour recevoir la communion ? Est-ce que j'ouvre mon cœur à la miséricorde de Dieu et à son pardon ? Est-ce que je reçois avec ferveur le Seigneur dans l'Eucharistie ? Est-ce que je vois l'Eucharis-tie comme une nourriture pour la route ? Est-ce que je lui permets de me nourrir pour pouvoir mener à bien ma mission ? Est-ce que je comprends vraiment l'Eucharistie comme une célébration commu-nautaire ? Est-ce que je vois l'Eucharistie comme un lieu privilégié d'évangélisation ou est-elle simplement une affaire de routine, sans vie et ennuyeuse ?

En ce qui concerne la Réconciliation, le texte scripturaire est la parabole du Père miséricordieux (fils prodigue). Quand ai-je reçu pour la dernière fois la miséricorde de Dieu dans le Sacrement de Réconciliation ? Est-ce que je me prépare à ce sacrement ? M'arrive-t-il, parfois, de cacher certains péchés plus sérieux ? Comme ministre de la miséricorde de Dieu, suis-je compatissant et compréhensif ou suis-je parfois sévère, ou pire encore, indifférent en entendant les péchés des autres ?

Les vertus caractéristiques : Humilité, Simplicité, Douceur, Mortifi-cation, Zèle apostolique

Humilité (Luc 18, 9-14)

Est-ce que je reconnais ma dignité de fils de Dieu, ayant l'humi-lité de voir les dons que le Seigneur m'a donnés et est-ce que je les utilise pour sa gloire ou pour ma vanité ? Suis-je capable de recon-naître mes propres limites, mes faiblesses, mes imperfections, mes manquements devant les autres ? Suis-je capable de pardonner aux autres et de demander pardon pour mes offenses ?

Simplicité (Luc 18, 15-17)

Mon cœur est-il seulement pour Dieu ? Suis-je transparent, sin-cère dans mes relations avec les autres ? Est-ce que je cherche la vérité ou est-ce que je cache parfois la vérité de telle sorte que ma vraie nature ne soit pas connue ?

Douceur (Matthieu 11, 25-30)

Suis-je doux dans mes relations avec les autres ou suis-je agressif et blessant ? Suis-je facilement abordable ou est-ce que je ferme la porte de mon cœur aux autres ? Suis-je vraiment compatissant, capa-ble de souffrir avec les autres ?

Mortification (Jean 12, 24-28)

Est-ce que je veux mourir à moi-même ? Est-ce que je suis dis-posé parfois à oublier mes propres besoins et me sacrifier pour les autres ? Est-ce que je rechigne à faire quelque chose pour les autres ?

Zèle apostolique (Matthieu 5, 13-16)

Suis-je enthousiaste dans mes travaux apostoliques ? Est-ce que j'inspire de l'espérance et la transmets aux autres ? Mon action se régénère-t-elle dans la contemplation et est-ce que je tombe dans l'activisme ? Est-ce que je montre des signes de surmenage et d'indif-férence dans mes rapports avec les autres ? Est-ce que je vois réelle-ment les pauvres comme mes « Seigneurs et Maîtres », les traitant avec amour et tout le respect qui leur est dû, ou est-ce que je tombe dans le piège de les traiter comme des objets, un peu comme s'ils étaient des trempins pour « mon plus grand honneur et ma gloire » ?

Vie apostolique (Luc 4, 18-19)

Nous sommes membres d'une Société de Vie apostolique.

Est-ce que je vois mes œuvres apostoliques et ma mission com-me faisant partie de la construction du Royaume de Dieu, qui est un Royaume de justice, de paix, d'amour et de réconciliation ? Suis-je fidèle aux engagements pris dans ma mission ? Est-ce que je vais jusqu'au bout de ces engagements ou sont-ils seulement vécus sans enthousiasme ? Est-ce que je place l'évangélisation et le service des pauvres au cœur de ma vie apostolique, même si je ne suis pas impliqué directement dans le service des pauvres ? Est-ce que je nourris ma vie apostolique de la méditation des expériences vécues avec les pauvres ? Est-ce que les pauvres me reflètent vraiment le visage et l'amour du Christ ? Est-ce que j'ai une véritable passion pour le Christ et en même temps une passion pour l'humanité, plus particu-lièrement pour les pauvres ?

Rapport avec l'Église locale (1 Corinthiens 12, 12-28a)

Est-ce que je me considère comme une part active de l'Église locale, comme un collaborateur de l'Évêque ? Est-ce que mes plans apostoliques coïncident avec ceux de l'Église locale où je suis inséré, ou bien est-ce que mes activités apostoliques ou celles de ma communauté sont parfois réalisées en parallèle avec les activités de l'Église locale ?

La Famille Vincentienne (Luc 4, 18-19 et 2 Corinthiens 5, 14a)

Est-ce que je connais des membres d'autres branches de la Famille Vincentienne ? Ai-je le souci de les connaître ? Est-ce que j'encourage les membres de ma propre communauté à collaborer avec les autres branches de la Famille Vincentienne ? Est-ce que je réfléchis sérieusement sur ce que nous disent les Constitutions et autres documents écrits à ce propos, au sujet de la connaissance de la Famille Vincentienne et de la collaboration avec ses membres ? De temps en temps est-ce que je réfléchis aux premiers appels que le Père Maloney nous a lancés, nous considérant en tant que Famille Vincentienne, comme une grande armée pouvant unir ses forces pour réaliser des choses merveilleuses en faveur des pauvres ? Est-ce que je reconnais l'autonomie de chacune des branches de la Famille Vincentienne ? Ai-je parfois tendance à penser que ma branche est supérieure aux autres ? Là où des tensions existent parmi les différentes branches de la Famille Vincentienne est-ce que je fais un effort pour travailler à la réconciliation ?

Rapport avec les jeunes (Luc 24, 13-35)

La Famille Vincentienne nous a demandé de faire de cette année « l'année de la jeunesse ». Est-ce que je m'efforce pour rejoindre les jeunes, en essayant de les comprendre, de les écouter, de leur partager ma foi, de leur partager mes espoirs ? Est-ce que je fais des efforts pour inviter les jeunes à la vie de ma communauté ou suis-je trop accaparé par mes propres affaires et donc n'ayant pas de temps à donner, spécialement aux jeunes ?

Rapport avec le monde (Matthieu 5, 1-12)

Dans la société où nous vivons, aussi bien dans le service direct des pauvres, est-ce que je fais des efforts pour changer les structures, particulièrement celles qui sont injustes et oppriment les pauvres ? Est-ce que je laisse les attitudes du monde telles que le nationalisme, le racisme et autres discriminations affecter ma relation avec le peuple de Dieu ? Est-ce que je montre une volonté de travailler avec d'autres groupes qui luttent pour la justice, travaillent à la paix ?

Est-ce je crois que la raison du plus fort est toujours la meilleure ou est-ce que je pense vraiment qu'un aspect essentiel d'un chemin de vie évangélique est un chemin de non violence ? Est-ce que je me considère citoyen du monde, ceci étant plus important que le fait d'être citoyen d'un pays particulier ?

Les vœux : Stabilité, Chasteté, Pauvreté, Obéissance

Stabilité (Matthieu 7, 21-29)

Est-ce que ma vie reflète une volonté de vivre fidèlement jusqu'à la fin de ma vie le charisme vincentien dans la Congrégation de la Mission ? Est-ce que je m'efforce vraiment d'approfondir mon appartenance à la Congrégation de la Mission ? Ai-je tout mis en œuvre pour atteindre les objectifs de la Congrégation de la Mission à la suite de Jésus Christ, Évangéliste des pauvres, tous les jours de ma vie ? Est-ce que je cultive un esprit de dialogue et d'amitié avec mes frères en communauté ? Suis-je disposé à collaborer avec d'autres qui se sont engagés à travailler avec les pauvres ? Est-ce que je prends le temps d'étudier et ainsi connaître les traditions de la Congrégation de la Mission ?

Célibat (Luc 10, 25-28)

Est-ce que je considère le don du célibat comme une manière spéciale d'aimer les pauvres ? Est-ce que je considère ma relation avec le Christ comme une relation personnelle, voire intime ? Est-ce que je considère que mes premiers et meilleurs amis sont les membres de la communauté ? Ai-je des relations saines avec les femmes ? Est-ce que je présume parfois de ma propre force, traduisant ainsi un sentiment d'amour propre, d'amour égoïste de moi-même ? Suis-je honnête dans mes relations avec les autres ou, en allant plus loin, suis-je honnête en confession par rapport à mes relations avec les autres ? Est-ce que je vois la solitude comme une ennemie ou plutôt comme quelqu'un que je peux traiter en amie, venant pour m'aider à mieux me connaître et ensuite me révéler le Dieu qui vit au profond de mon être ?

Pauvreté (Luc 12, 32-34)

Est-ce que je suis habituellement détaché de mes biens ou me possèdent-ils ? Me suis-je installé dans un style de vie confortable ? Est-ce que mon style de vie est scandaleux pour les pauvres que je suis appelé à servir et devant qui je dois témoigner ? Est-ce que je partage avec d'autres les biens que je possède ? Suis-je généreux envers les pauvres, en partageant avec eux ce que j'ai ? Est-ce que je connais bien les enseignements de la Congrégation par rapport au vœu de pauvreté ? Ai-je accumulé des richesses personnelles sans le faire savoir aux autorités compétentes ? Ai-je compris que tous les biens de la Congrégation sont le patrimoine des pauvres ? Ai-je jamais manqué de respect envers ce patrimoine ?

Obéissance (Luc 22, 39-44)

Jésus, toujours obéissant au Père, est le modèle de notre obéissance. Est-ce que je considère ma relation suffisamment personnelle avec le Christ pour connaître clairement la volonté de Dieu sur moi ? Est-ce que je prends le temps d'écouter Dieu me parler dans les différents événements survenant dans ma vie quotidienne ? Suis-je attentif aux signes des temps, comprenant clairement que Dieu se révèle lui-même dans tous les événements qui se produisent dans le monde où nous vivons aujourd'hui ? Est-ce que je me sens concerné pour étudier et faire des analyses sociales des réalités qui m'entourent, des réalités du monde dans lequel nous vivons ? Suis-je ouvert au dialogue dans ma communauté pour qu'ensemble comme frères nous puissions arriver à discerner la volonté de Dieu sur nous dans notre service des pauvres ? Est-ce que je participe activement aux projets communautaires et à la planification aussi bien dans les rencontres que dans les communications avec l'autorité compétente ? Ai-je la volonté de sacrifier mes propres désirs personnels pour le bien de la mission et les besoins des pauvres, après un processus de discernement et de prises de décisions, même quand mon opinion est contraire à celle de l'autorité compétente ? Suis-je disposé à obéir ? Est-ce que je fais preuve de bonne volonté pour obéir en ce qui concerne les placements, quand je suis invité à me déplacer d'un lieu à un autre ? Est-ce que je me rends disponible ?

Conclusion

Ce temps de carême est un temps pour nous ouvrir à la miséricorde de Dieu, mais en même temps pour nous rendre compte de nos propres limites et de nos péchés. Il est vrai que nous pensons et agissons souvent en contradiction avec l'Évangile. Celui qui dit qu'il n'a pas besoin de conversion, qu'il est sans péché, ment, comme l'affirme clairement saint Jean, ou pire encore, est aveugle sur sa propre situation. Le carême est un temps où Dieu, dans sa miséricorde, nous pardonne, nous ses enfants, de nous être écartés de notre propre identité de Vincentiens. Soyons disposés à reconnaître devant le Seigneur nos manquements, nos péchés et en même temps à accueillir la miséricorde de Dieu.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

Rome, le 11 février 2005
Fête de Notre Dame de Lourdes

Aux Visiteurs de la Congrégation de la Mission

Chers frères,

Que la grâce et la paix de Notre Seigneur Jésus Christ demeurent en cœurs maintenant et à jamais !

Au cours de la réunion du Conseil International de Coordination de l'Association de la Médaille Miraculeuse qui s'est tenue à Paris, France, du 31 janvier au 2 février, j'ai annoncé la nomination d'un nouveau Coordinateur International pour l'Association. Il s'agit du Père Benjamin Romo qui est bien connu de tous dans la Famille Vin-centienne, il est actuellement le Directeur National de la Famille Vin-centienne à Mexico. Le Père Benjamin remplace le Père Charles Shelby qui a rendu service en tant que premier Coordinateur International durant les années écoulées.

Je profite de cette occasion pour remercier le Père Benjamin d'avoir accepté cette responsabilité. Je sais qu'il contribuera à la croissance de l'Association de la Médaille Miraculeuse au niveau international grâce à la richesse de son expérience qu'il apporte à l'Association, ayant été Délégué du Supérieur Général pour la Famille Vincentienne.

Je voudrais aussi profiter de cette même occasion pour présenter mes remerciements au Coordinateur International sortant, le Père Charles Shelby pour ses années de service. Je prie le Seigneur de le bénir au moment où il continuera à témoigner de son amour envers Dieu à travers le nouveau service que la Congrégation de la Mission, la Province du Centre Ouest des Etats-Unis lui confie à l'Université De Paul de Chicago. Son expérience de service et son amour pour la Très Sainte Vierge ont grandement contribué à la croissance de l'AMM au niveau international durant ces dernières années. Ses efforts et ceux de son Conseil de Coordination ont favorisé l'augmentation du nombre des Associations locales à travers le monde, l'élab-oration de programmes de formation sur le site Web de l'AMM, une nouvelle et meilleure compréhension du rôle de l'apostolat et du service des Pauvres au sein de l'Association de la Médaille Miraculeuse.

Les autres membres du Conseil de Coordination, P. Janusz Zwo-linski, Sr. Marie Yonide Midy, et Melle Martha Tapia continueront dans leur service en tant que membres du Conseil International de Coordination jusqu'en juin 2006.

Le Père Benjamin Romo a assumé sa responsabilité en tant que Coordinateur International durant la rencontre qui a eu lieu à Paris. Le Père Charles Shelby l'assistera et lui apportera tout son soutien pendant la période de transition jusqu'à la rencontre internationale de l'Association de la Médaille Miraculeuse.

Le second point dont je voudrais faire mention dans ce message est le suivant : au cours de la réunion, à Paris, du Conseil International de Coordination nous avons planifié la Deuxième Rencontre Internationale de l'AMM. La rencontre se tiendra à Rome du 24 au 28 octobre 2005 à la Maison Maria Immacolata des Filles de la Charité, Via Ezio.

En guise de conclusion, je voudrais seulement dire qu'en tant que nouveau Directeur Général de l'Association de la Médaille Miraculeuse, j'ai trouvé que ma première participation à la réunion du Conseil International de Coordination a été une expérience agréable et inspiratrice. Après avoir écouté les rapports sur les différentes Associations locales à travers le monde, j'ai pu constater la croissance de l'Association de la Médaille Miraculeuse. Cela signifie un amour profond envers la Très sainte Vierge qui nous conduit vers un engagement de foi plus profond avec son Fils Jésus le Christ. Cela signifie aussi nous engager d'une façon spéciale dans le service du Christ, plus particulièrement présent dans nos frères et sœurs, les pauvres. Le Père Shelby, Coordinateur International sortant, enverra sous peu une information détaillée sur les différentes activités de l'AMM. Ensuite, le nouveau Coordinateur International, le Père Benjamin Romo, vous enverra les informations concernant la prochaine Rencontre Internationale et autres.

Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général

DOSSIER :

Une réflexion vincentienne

sur l'Eucharisti e

Présentation

par Alfredo Becerra Vázquez, C.M.
Responsable de Vincentiana

Nous célébrons l'**année de l'Eucharistie** ¹ grâce à l'initiative d'un homme amoureux de l'Eucharistie, le Pape Jean Paul II. C'est un devoir moral de connaître deux documents du Pape sur le sujet : l'Encyclique "**Ecclesia de Eucharistia**" ² et la lettre Apostolique "**Mane nobiscum Domine**" ³.

Jean Paul II dit que, pour évangéliser le monde, des témoins "experts" dans la célébration, l'adoration et la contemplation de l'Eucharistie sont nécessaires parce que "*L'Eucharistie édifie l'Église et l'Église fait l'Eucharistie*" ⁴, parce que la mission de l'Église se trouve en continuité avec celle du Christ et obtient sa force spirituelle dans la communion avec son corps et son sang. La fin de l'Eucharistie est précisément "la communion des hommes avec le Christ et, en Lui, avec le Père et avec l'Esprit Saint" ⁵.

¹ L'Année de l'Eucharistie a commencé le 17 octobre 2004, avec le XLVIII Congrès Eucharistique International (Guadalajara, Mexique, 10-17 octobre 2004) et se conclura le 19 octobre 2005 avec la XI Assemblée Générale des Évêques sur l'Eucharistie (Vatican, du 2 au 29 octobre 2005).

2 JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Ecclesia de Eucharistie"*, Lettre encyclique sur l'Eucharistie dans son rapport à l'Église, 2003.

3 JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique "Mane nobiscum Domine"*, Lettre apostolique "Reste avec nous, Seigneur", adressée à l'Épiscopat, au Clergé et aux fidèles pour l'Année de l'Eucharistie, 2004.

4 JEAN-PAUL II, *Lettre encyclique "Ecclesia de Eucharistie"*, 26.

5 *Ibidem*, 22.

Dans ce numéro de *Vincentiana* nous vous proposons une série d'articles sur l'Eucharistie qui veulent être une "réflexion vinci-tienne sur l'Eucharistie". Nous y trouverons des pensées riches et variées de confrères qui nous offrent leurs réflexions à partir de leur expérience missionnaire.

Nous commençons avec l'article du P. Erminio Antonello, "*La place centrale de l'Eucharistie dans la vocation vinci-tienne*", dans lequel il nous rappelle comment la vocation vinci-tienne est centrée sur l'Eucharistie. La mission et la charité "sont deux expressions significatives de la réalité intime, de la vie et de la personnalité du missionnaire" et du laïc vinci-tien. Dans l'Eucharistie, le vinci-tien trouve la force pour son travail missionnaire et caritatif. Saint Vincent exhortait à la vivre, à l'intérioriser et à la célébrer intensément. Dans la mesure où nous sommes "habités" par Lui, nous Le "suivrons". La vie du missionnaire doit être le reflet de la vie du Christ, ou il n'est pas missionnaire.

"*Eucharistie et formation du clergé*", est l'article du P. Nicola Albanesi. Il affirme que, aujourd'hui, la formation du séminaire offre des "critères, des modèles et des principes inspirateurs au travers desquels chacun des candidats peut construire sa propre identité de prêtre-pasteur". Il insiste sur la formation des futurs pasteurs pour qu'ils vivent et célèbrent "dignement" l'Eucharistie. Il présente les diverses figures et conceptions théologiques du sacerdoce du Concile de Trente et de Vatican II. Au cours du premier, le prêtre était un "médiateur" entre Dieu et la communauté, il était l'"homme du sacré" ; l'Eucharistie était le "sacrement des sacrements". Avec Vati-can II, le prêtre est considéré comme l'animateur de la communauté, il est le modérateur, il est l'"homme du dialogue", et l'Eucharistie est le sacrement de l'"unité". Aujourd'hui on insiste sur la formation de l'assemblée pour faire de nos célébrations eucharistiques de vrais moments de rencontre, de fraternité, de prière, de réflexion. Le prêtre est appelé aujourd'hui à être "maître de prière", guide, témoin d'une rencontre avec Jésus vivant.

Le P. André Motto, dans son article "*Eucharistie, mission et évan-gélisation*" nous dit que l'Eucharistie est la source qui porte la mis-sion. L'Eucharistie est un élément essentiel dans l'évangélisation. Il nous invite à faire de nos célébrations eucharistiques, des moments de *fête*, des moments de *rencontre fraternelle*, des moments pour célé-brer la *vie quotidienne*, et des moments de *réflexion sur la Parole de Dieu*, et à nous engager à transformer notre environnement en fa-veur de tous nos frères, spécialement des plus pauvres et des plus abandonnés.

Vient ensuite la réflexion de deux confrères. Ils sont missionnai-res, respectivement en Indonésie et au Japon. Leur réflexion tourne autour de **l'Eucharistie et les non chrétiens**. Dans la première

réflexion, intitulée “*Le rite javanais du ‘slametan’*”, le P. Raphaël Ishiarianto compare le rite javanais et la célébration eucharistique. Il affirme qu’il existe divers aspects analogues entre les deux : le “mémorial”, le communautaire, l’action de grâce. Il conclut en disant que “la dernière Cène de Jésus met en relief les valeurs qui ont existé depuis longtemps dans le rite javanais”. Dans le second, intitulé “*Célébrer l’Eucharistie au Japon*”, le P. Victoriano C. Torres témoigne sur quelques valeurs de la culture japonaise dans le champ religieux : la fidélité, la persévérance, l’intensité de la foi et la claire incidence de la vie eucharistique dans la vie personnelle, familiale et commu-nautaire.

Plus loin, le P. John McKenna dans son article, “*Théologie de l’adoration*”, fait une brève description historique de la pratique de la communion et des origines des dévotions en dehors de la célébration de l’Eucharistie. Il nous présente les racines théologiques de l’adora-tion de l’Eucharistie et le défi qu’elle représente. Les dévotions de l’Eucharistie en dehors de la Messe trouvèrent leurs origines dans la Liturgie. Il nous invite à valoriser les dévotions eucharistiques : réserve du Saint Sacrement, processions et expositions eucharisti-ques, bénédiction du Saint Sacrement, “Quarante heures”, etc. Tou-tes ces dévotions, dit l’auteur, nous aident à recevoir plus profondé-ment le mystère pascal de l’Eucharistie et à partager le mystère Pas-cal de Jésus-Christ avec son peuple.

L’article suivant, du P. Gilson Cezar de Camargo, a pour titre : “*Eucharistie, charité et justice sociale*”. C’est un texte qui prend en compte la pensée de Saint Vincent et les problèmes théologiques et ecclésiologiques de la France du XVII^e siècle et qui fait un effort pour les “rendre contemporains”, c’est à dire, interpréter et appliquer la doctrine vincentienne à notre temps actuel. Il présente quelques élé-ments clefs de la doctrine de Saint Vincent sur l’Eucharistie (fré-quence, disposition et effets de la communion), recommandations aux Filles de la Charité et aux missionnaires et les implications pas-torales et sociales d’une forte expérience eucharistique vécue.

Finalement, le P. Luigi Nuovo dans son article, “*Giuseppe Alloati (1857-1933). Un apôtre du culte eucharistique*”, nous offre une bref portrait de Giuseppe Alloati. Ce fût un missionnaire vincentien d’ori-gine italienne qui passa sa vie dans la mission catholique de Bulgarie. Il fut cofondateur, avec sa sœur, des Sœurs Eucharistiques. Il fut un amoureux de la sainte Eucharistie.

Cher lecteur, nous désirons que vous profitiez de ce numéro de notre revue. Le Pape disait qu’il se sentirait satisfait si, en cette année (Année de l’Eucharistie) on atteignait deux objectifs : **Mettre en valeur la célébration eucharistique** spécialement celle de chaque dimanche, et **intensifier l’adoration**. Il espérait que cela serve pour que les fidèles découvrent “*le don de l’Eucharistie comme lumière et*

force pour votre vie quotidienne dans le monde, dans l'exercice de votre profession et dans les situations les plus diverses” ⁶.

Nous désirons que nous renouvelions notre amour, respect et adoration envers l'Eucharistie quotidienne et que cela nous porte à l'adorer dans la personne des pauvres. Que Dieu concède à nos Communautés et Provinces de nous convertir en Communautés et Provinces “eucharistiques”. Si nous réussissons cela, la Congrégation sera aussi une Congrégation “eucharistique”. Vivons l'Eucharistie !

(Traduction : JEAN MARIE LEBATS, C.M.)

⁶JEAN-PAUL II, *Lettre apostolique “Mane nobiscum Domine”*, 30.

La centralité de l'Eucharistie dans la vocation vincentienne

par Erminio
Antonello, C.M.

*Province de
Turin*

Charité et mission sont des modalités expressives du sentir, du vivre et du travailler profonds de la personnalité du missionnaire vincentien. Sa vocation se projette entre les deux dimensions fondamentales de la charité et de la mission. La charité désigne *le principe propre de son exister* et la mission *exprime l'agir de sa charité*. En d'autres mots : qu'est-ce qui fait agir le missionnaire vincentien ? La charité. Qu'est-ce qui l'anime intérieurement dans l'évangélisation des pauvres ? La mission. Charité et mission ne sont pas deux termes placés côte à côte, qu'on peut chercher à connaître théoriquement, comme des feuilles détachées de la branche. Ils n'expriment pas non plus deux mots d'ordre d'une digne institution. Ils expriment plutôt un mouvement qui opère au niveau de la conscience personnelle. Entre charité et mission il y a un dynamisme vital, de telle façon que dans une personne la charité sans la mission est incomplète et l'activité qui n'est pas éclairée par la charité risque la paralysie. Maintenir vivante cette dynamique surnaturelle renvoie à une source qui dépasse l'intelligence, la volonté et le sentiment de notre humanité elle-même. Elle les dépasse non pas en les détruisant, mais en les embrassant et en les amenant à se laisser animer par l'événement qui les met en mouvement. Cette source cachée et transcendante c'est l'événement de Jésus Christ rendu actif en nous par la grâce de l'Esprit Saint. Ici, le missionnaire vincentien rencontre le mystère eucharistique comme source à laquelle puiser, et c'est à elle qu'il est renvoyé par les Constitutions :

« Que notre vie s'oriente vers la célébration quotidienne de la Cène du Seigneur comme vers son point culminant : c'est d'elle, en effet, comme d'une source, que provient la puissance de notre activité et de notre communion fraternelle. Par la célébration de l'Eucharistie nous

reproduisons la mort et la résurrection du Christ, nous devenons hostie vivante dans le Christ, nous signifions et réalisons la communauté du peuple de Dieu » (C. 45 § 1).

La pensée de Saint Vincent sur l'Eucharistie

La référence à l'Eucharistie dans les écrits de saint Vincent, tout en étant dispersée çà et là, est toutefois très riche et très vaste. Mais on peut surtout dire que l'atmosphère fondamentale de sa pensée est ancrée dans l'Eucharistie, parce qu'elle est en même temps fortement christologique et ecclésiologique. Nous en trouvons une confirmation dans les Règles communes de la Congrégation de la Mission, où l'Eucharistie occupe une place absolument centrale pour la vie du missionnaire. L'observation devient claire si l'on se réfère à une rédaction antécédente aux Règles communes définitives, c'est-à-dire à la rédaction contenue dans ce qu'on appelle le Codex Sarzana. Ici la référence à l'Eucharistie est fonctionnelle pour instaurer dans la conscience croyante du missionnaire la certitude de la proximité du Christ à sa vie, l'incitant à l'usage de quelques actes pratiques de dévotion, qui gardent vivante la conscience de sa Présence.

« Puisque le très Saint Sacrement de l'autel contient en résumé tous les mystères de notre foi, et que de la vénération envers lui dépend notre salut et d'une certaine manière tout le bien excellent de l'Eglise, la Congrégation lui réservera un honneur qui ne fera jamais défaut et, avec une attention pleine et continue, aura à cœur que tous se remettent à ce sacrement avec foi et révérence, au moins avec ces actes par lesquels elle a l'habitude de le vénérer. Parmi ceux-ci les plus importants sont : premièrement, faire fréquemment la visite au Très Saint Sacrement ; deuxièmement, partout où nous nous trouvons, quand nous sommes avertis par le son de la cloche que l'Eucharistie est portée, nous nous mettrons à genoux pour l'adorer et, si c'est possible, nous l'accompagne-rons ; en troisième lieu, chaque fois que nous entendons pro-noncer son nom sacré nous nous découvrirons ; en quatrième lieu, en passant devant une église, en nous découvrant nous dirons : béni soit le très saint sacrement de l'autel ; à la fin, nous aurons à cœur que les autres soient instruits sur la foi à un aussi grand mystère et comment celui-ci doit être vénéré, afin que autant qu'il nous est possible il ne se fasse

rien envers elle qui soit irrévérencieux ou désordonné » ¹.

¹ Et quoniam, sanctissimum Altaris sacramentum in se veluti summam omnium mysteriorum nostrae fidei continet, et ex cultu illi debite reddito nos-tra salus, et totum ecclesiae bonum aliquatenus dependet, eximium, et indeficientem honorem erga illud profitebitur Congregatio, et mente sollicita, et indefessa sataget, ut ab omnibus tanto huic sacramento debitus honor et reuerentia tribuatur, ijs saltem obsequijs quibus illud colere solita est quae inter caetera sunt haec. – Primo illud frequenter uisitare, – secundo, ubicum-que fuerimus dum defertur uel deferri campanulae sono admonemur, flexis genibus adorare, ac si fieri possit, concomitari. – Tertio, quoties eius sacrum

Dans le texte définitif des Règles communes, toujours dans le chapitre X, § 3, la formulation prend un style encore plus théologique, du fait que l'Eucharistie est mise en rapport avec l'ensemble des principaux mystères de la foi, la Trinité et l'Incarnation.

« Et d'autant que, pour bien honorer ces mystères [de la Sainte Trinité et de l'Incarnation], l'on ne saurait donner aucun moyen plus excellent que la due vénération et le bon usage de la sacro-sainte Eucharistie, soit que nous la consi-dérions comme sacrement. soit en tant que sacrifice, vu qu'elle contient en soi comme le précis de tous les autres mystères de notre foi, et que par sa vertu elle sanctifie et enfin glorifie les âmes de ceux qui communient dignement. ou célèbrent avec les dispositions requises, et que par ce moyen on rend à la Sainte Trinité et au Verbe Incarné une très grande gloire ; partant, nous n'aurons rien en plus grande recommandation que de rendre à ce sacrement et sacri-fice l'honneur qui lui est dû, et même nous emploierons tous nos soins à procurer que tout le monde lui porte même hon-neur et révérence : ce que nous tâcherons d'accomplir le mieux qu'il nous sera possible, mais particulièrement en empêchant, autant que faire se pourra, qu'on dise ou fasse rien qui le déshonore tant soit peu, et instruisant soigneusement les autres de ce qu'ils doivent croire d'un si haut mys-tère, et comment ils le doivent honorer ».

Saint Vincent exhorte le missionnaire en tant que prêtre à se plonger dans le sacrement qu'il célèbre, pour que cette conformation sacramentelle imprime en lui les sentiments mêmes du Christ.

« Ce n'est pas assez que nous célébrions la messe ; mais nous devons aussi offrir ce sacrifice avec le plus de dévotion qu'il nous sera possible, selon la volonté de Dieu, *nous confor-mant autant qu'il est en nous, avec sa grâce, à Jésus-Christ, s'offrant lui-même, lorsqu'il était sur la terre, en sacrifice à son Père éternel. Efforçons-nous donc, Messieurs, d'offrir nos sacrifices à Dieu dans le même esprit que Notre-Sei-gneur a offert le sien, et aussi parfaitement que notre pauvre et misérable nature le peut permettre* »².

nomen pronunciatur, caput reuerenter aperire. – Quarto, ecclesias praete-reundo haec uerba capite etiam aperto dicere, Laudetur sanctissimum Altaris Sacramentum. – Quinto, et praecipue alios quod de hoc tanto misterio cre-dere ; et quomodo venerari debeant, instruere et ne circa illud aliquid irreve-renter et inordinate agatur pro viribus impedire (Codice di Sarzana, pp. 24-25, cap. X, 3).

La relation au Christ doit donc devenir pour le missionnaire un élément de la vie quotidienne. Pour cela Saint Vincent s'est battu contre la tendance rigoriste des jansénistes qui proposaient de ne pas s'approcher fréquemment de l'Eucharistie. Pour saint Vincent, l'abandon de l'Eucharistie est cause de décadence dans la vie spirituelle.

«... parlant à ceux de sa Communauté sur le même sujet, il leur dit 'qu'ils devaient demander à Dieu qu'il lui plût leur donner le désir de communier souvent ; qu'il y avait sujet de gémir devant Dieu et de s'attrister de ce qu'on voyait cette dévotion se refroidir parmi les chrétiens, et qu'en partie les opinions nouvelles en étaient la cause [c'est-à-dire le jansénisme]... *L'Eucharistie était pourtant le pain quotidien que Notre-Seigneur voulait qu'on lui demandât, et que c'était la pratique des premiers chrétiens de communier tous les jours ; mais que ces nouveaux venus en avaient détourné grand nombre de personnes* »³.

En résumé, l'Eucharistie est présentée par saint Vincent comme un stratagème de l'amour infini de Jésus pour « empêcher que son absence refroidisse ou fasse oublier » son visage ; et plus encore, pour porter au plein accomplissement l'œuvre de l'Incarnation, « il a fait que ce vénérable sacrement nous servît de viande et de breuvage, pré-tendant, par ce moyen, que la même union et ressemblance qui se font entre la nature (humaine) et la substance (nutritive), la même se fit spirituellement en chacun des hommes »⁴. Avec un langage passionné, saint Vincent renvoie donc le missionnaire à entrer en relation intime avec Jésus Christ, qui se donne dans l'Eucharistie.

Sur ces brèves allusions à la pensée de Saint Vincent, essayons maintenant d'approfondir le sens de l'Eucharistie pour le missionnaire videntien.

L'Eucharistie instaure un rapport d'intimité avec le Christ pour rendre efficace l'annonce missionnaire

« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* », disait Jésus aux apôtres ; et ainsi il posait dans sa profondeur le problème de tout homme. Mais il ne se limitait pas à en dénoncer l'insuffisance, il la réparait en l'assumant et en l'accompagnant. « *Restez avec Moi* » : répétait-il presque à perdre haleine aux apôtres à la dernière Cène, non parce qu'il avait besoin d'eux, mais parce que eux avaient un besoin absolu de lui. Et eux ne s'en rendaient pas compte. Rester avec lui c'est donc la vie,

³Passage tiré d'Abelly et non de Coste : cfr. DODIN, *Entretiens Spirituels de Saint-Vincent de Paul*, 1960, n. 26, p. 96 ; tiré d'Abelly, III, ch. 1, pp. 77-78.

⁴COSTE XI, 146.

la vie éternelle et vraie. Et pour réaliser ce rapport *il se donna lui-même à la manière de l'amour*, lequel en se donnant ne diminue pas ni ne s'abîme. Le Christ a voulu se donner lui-même, totalement, à plusieurs reprises, jusqu'à nous rejoindre dans une rencontre journalière, pour que chacun puisse mûrir avec lui une relation toujours plus solide et toujours plus vitale.

L'Eucharistie conduit donc à considérer le missionnaire dans son rapport avec le Christ, et ensuite elle nous conduit au centre de notre vocation. Parce que « vocation » signifie *relation au Christ*, ou plutôt *rapport avec Lui*, de telle manière que notre identité assume *sa forme* grâce à ce rapport permanent avec Lui dans la foi. De ce point de vue l'Eucharistie est prolongement de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui continue à être présent dans l'histoire et, ainsi, on peut le rencontrer en tout temps. Entrant dans la relation eucharistique avec le Christ il est possible en tout temps de devenir *d'un même corps avec le Christ*

— selon la formule de Pascasio Radberto — et donc de lui être contemporains. En enlevant l'aspect sentimental qui peut ressortir de ces paroles, on peut dire que d'une certaine manière dans l'Eucharistie, il est encore possible d'entendre et d'écouter Jésus, de parler avec lui. La relation vivante avec le Christ pour saint Vincent est source de vie et porteur de sens pour l'existence :

« Les enfants d'Israël voulaient que Moïse leur parlât, et non pas Vous, [mon Dieu] ; ils craignaient que l'éclat de votre majesté les fit mourir ; et nous, au contraire, nous vous supplions de *nous parler, afin que nous vivions, et que nous vivions de la vie de Jésus-Christ* » (COSTE XII, 201-202).

Si le Christ nous parle, alors nous vivons. On vit toujours de la parole qui éclaire notre conscience et notre activité. La parole de l'Évangile n'est pas seulement une parole indicative et exemplaire. Elle est plutôt une *parole révélatrice*, dans le sens qu'elle révèle le contenu de l'être. Quand nous écoutons Jésus nous dire : « Qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi je demeure en lui. De même... que moi je vis par le Père, de même aussi celui qui me mangera vivra par moi » (Jn 6, 56-57), il exprime le sens ultime de la condition du disciple, et donc aussi du missionnaire, qui doit lui être totalement référé. La référence au Christ ne se fait pas seulement par voie d'imitation. Dans l'imitation on en reste à l'extérieur de celui qu'on imite. Le « suivre » par contre implique l'entrée dans un rapport de familiarité ou, pour employer une expression typiquement johannique, un 'rester' et un '*demeurer*' auprès de lui. Et c'est précisément à cela que nous conduit l'Eucharistie. Ce sacrement, en effet, en nous mettant en contact avec le Christ sacrifié par amour, assimile notre humanité à la façon d'être de Jésus, c'est-à-dire une vie offerte dans l'amour pour ses frères. La vie missionnaire ne peut qu'être reflet de la vie en Christ, sans cela, elle n'est pas missionnaire. La mission

consiste à annoncer un autre qui est en nous, et non à parler de soi. Sans la relation vivante au Christ, notre vie pourrait être une vie bonne, juste et méritoire ; mais la mission a comme caractéristique particulière celle d'être le prolongement de l'amour du Christ envers les pauvres de ce monde. Les pauvres, de fait, en rencontrant notre humanité, sont mis en condition de rencontrer le Christ. Cela pour-rait paraître présomptueux. Mais Jésus a choisi cette logique de l'incarnation, et non un autre itinéraire, par exemple mystique ou spiritualiste, pour se faire rencontrer. Il disait aux disciples : « Qui vous écoute, m'écoute ! ». Notre humanité est le lieu à travers lequel Il se rend présent aux hommes. Mais comment notre fragilité peut-elle soutenir un engagement si grand ? D'ici on comprend combien est essentielle la vie sacramentelle sur le chemin de la grâce. Dans la fréquentation de l'Eucharistie, le missionnaire forme sa conscience croyante en la modelant et en l'assimilant à Jésus, et ainsi la Présence de celui-ci devient *principe* de l'activité qu'il réalise. C'est un critère répété de nombreuses fois par saint Vincent : assumer la vie du Christ dans la notre pour être comme Lui dans le monde. Pour le confirmer, lisons ce passage d'une lettre adressé au père Claude Dufour, que saint Vincent avait destiné à la mission de Madagascar :

« Je n'ai jamais douté de votre entière soumission à Dieu et à ses ordres, ni de la confiance dont vous m'honorez, de la-quelle je serais indigne, si je ne la réfèrais, comme je fais, à Dieu, qui vous la donne. C'est à sa plus grande gloire, Mon-sieur, et pour votre propre sanctification que je lui dédie votre vie et vos applications aussi souvent que les miennes ; c'est son Saint-Esprit que j'invoque tendrement sur vous, à ce qu'en étant animé, vous en puissiez répandre les lumières et les fruits sur les âmes destituées du secours que les prêtres leur doivent, et sans lequel le sang précieux de Jésus-Christ leur serait inutile. Nourrissez donc bien, Monsieur, la charité qu'il vous donne pour elles ; embrasez-vous du zèle de leur salut, et chérissiez la disposition où vous êtes d'aller cher-cher la brebis égarée dans les Indes. C'est une grande grâce de Dieu, dont je le remercie » (COSTE IV, 112).

Du sacrifice de la Croix à la charité

L'itinéraire de la vie de Jésus trouve sa synthèse dans sa Passion et dans sa Croix. Et l'Eucharistie est le sacrement qui est mis éternellement à la disposition de notre histoire, afin que nous puissions nous identifier à cet itinéraire. Dieu ne nous enseigne pas à aimer le frère en nous le disant, mais en *le réalisant* dans sa propre personne.

Le Jésus crucifié, dont l'Eucharistie est la mémoire, montre la tendresse vivante du Père envers sa créature. En effet : que le Fils de Dieu fait homme parcourre le chemin de croix cela n'est pas prévu.

Au contraire, cela paraît très étrange à notre raison. Tout aurait poussé à penser que, devant le péché de l'homme, Dieu aurait montré sa propre vérité divine sous la forme d'une puissance punitive. Nous en gardons d'ailleurs une trace ancestrale dans notre conscience, quand devant l'erreur de l'autre, nous nous présentons en juges, disant : « Tu t'es trompé ? Maintenant c'est le moment de payer ! ». La Vérité de Dieu devrait se manifester dans la puissance de la justice qui met en ordre le monde. Si Dieu se montrait dans une puissance irrésistible et indiscutable il confirmerait totalement sa vérité. A nos yeux, charmés par la flatterie du serpent antique, Dieu apparaît toujours comme une puissance en mesure de s'imposer elle-même. Et c'est à cela que les pharisiens et les juifs au pied de la croix poussent l'humanité de Jésus : « Si tu es Dieu, descends de la croix et nous te croirons ! ». Jésus ne cède pas au chantage. Il garde foi en sa nature de Fils, renonçant à son propre pouvoir pour demeurer dans sa consécration totale au Père, avec qui il constitue une réciprocité d'amour sans limite. C'est la fidélité à cette communion qui sauve l'homme : l'amour du Fils pour le Père. C'est le principe théologique de la rédemption, qui renverse toutes nos catégories mentales.

Tandis que l'homme serait porté à s'incliner devant le pouvoir de Dieu, en lui sacrifiant même l'autre, le frère, si c'était nécessaire, comme si Dieu avait besoin du sacrifice de quelqu'un pour être satisfait, en réalité la Révélation nous porte à considérer les choses d'une autre façon : « Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu', alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur » (1 Jn 4, 20). L'amour de Dieu et l'amour du prochain constituent une seule réalité. Si les hommes poussent Jésus à montrer sa puissance contre l'autre, Jésus s'y sous-traît : « Qui cherchez-vous ? — dira Jésus au jardin de Gethsémani le soir de la Passion — Si c'est bien moi que vous cherchez, laissez partir mes disciples » (Jn 18, 8). Il ne met pas le fardeau de sa passion sur les épaules des autres, mais il l'assume personnellement en préservant l'homme. De cette manière, la croix est le signe par excellence de l'amour qui se sacrifie pour les autres et qui en cela exprime la vérité de Dieu comme Amour.

L'Eucharistie, célébrée et vécue, instaure un chemin pédagogique de constant rapprochement de cet amour de charité, exprimé par l'humanité crucifiée du Christ Jésus. L'Eucharistie, étant le Christ, « pain donné pour » et « sang versé en faveur de », modèle la conscience du croyant en la faisant passer de l'égoïsme inné à une condition de vie dans la charité. Celle-ci est une opération surnaturelle, puisque rien ne serait capable de nous faire entrer dans les finesses de la charité si la grâce ne venait pas à notre secours. Car la charité est exigeante. Car la charité continue est difficilement réalisable. Car la peur de se perdre soi-même dans le don de soi est plus forte que le désir de se donner au frère. Et pourtant c'est cela l'impératif pour le chrétien.

« La charité dépose en nous ce qui est dans l'autre... Dans la mesure où les choses existent, agissent ; et en agissant, nous font souffrir. Accepter cette passion, la recevoir activement, signifie faire exister en nous ce qui est en eux » — disait M. Blondel dans *l'Action* s... « Seule la charité a ce privilège extraordinaire pour lequel, sans priver personne de ce qui lui appartient et en participant avec la simple intention au bien des autres, fait justement tout ce qu'ils ont au niveau de vie et d'action. Il est nécessaire d'arriver à cet amour qui embrasse les caractéristiques si souvent choquantes de l'in-dividu ».

La charité exige une réelle transformation de soi, dans le sens d'une mutation de son caractère personnel, de sa sensibilité, de sa manière d'écouter et de parler ; même de sa manière d'employer son intelligence et sa liberté. Pour cela il est nécessaire de parcourir le même chemin d'abaissement qu'a parcouru Jésus, celui dont l'Eucharistie est la *représentation*, pour pouvoir rendre sa propre personne modelée par la charité.

Trop souvent et naïvement, nous réduisons la charité aux œuvres de charité, oubliant qu'elle est avant tout une vertu théologale. Cet oubli n'est pas bon pour le service des pauvres, mais il lui fait du tort, puisqu'il lui enlève son âme. La pratique de la charité peut être satis-faisante et peut aussi recevoir les applaudissements du monde ; mais la voie de la charité est cachée et humble. Dans l'absolu, peut-être, c'est sinon la pensée la plus fréquente chez Saint Vincent, du moins l'une des plus fréquentes. Cette charité, apprise à l'école de l'Eucharistie, sera le langage universel que tous les pauvres comprendront.

Eucharistie et mission

L'Eucharistie, par sa nature, exprime le niveau insurpassable du partage de Dieu à notre humanité. En elle — pour employer un langage théologique — le sacrifice du Christ, dont la force se trouve dans sa fidélité à l'amour du Père, est « transubstantialisé ». Le mystère eucharistique rend éternellement présent dans la contingence de notre histoire le voisinage suprême de l'Amour trinitaire qui dans l'humanité de Jésus se fait partage : « Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'au bout » (Jn 13, 1). Le terme grec employé pour indiquer « jusqu'au bout » est « *télos* », qui indique le point final d'un dynamisme. Maintenant ce sommet de la vie est exprimé par Jésus avant d'expirer, quand il dit : « Tout est accompli ! » (Jn 19, 30). Et ici aussi le terme employé implique le substantif « *télos* », fin. Jésus ne retient rien, il donne tout, « jusqu'au bout ». Il se

donne totalement à nous. Il ne se garde pas quelque espace de réserve. Il convient alors de considérer attentivement cette dynamique de Jésus Christ de ne rien garder pour soi-même. Il aime « jusqu'au bout », de telle sorte que dans son don de soi il rend chacun de nous, mieux encore, tous les hommes, destinataires de cet amour. Il nous revient alors d'y entrer, d'en sentir le contrecoup dans l'âme, pour pouvoir à notre tour laisser se refléter dans notre humanité l'amour déconcertant de Jésus pour l'homme. Car l'activité missionnaire, c'est-à-dire l'acte de vivre au milieu du peuple des pauvres par l'annonce de l'Évangile, vit du reflet de l'amour de Jésus pour l'humanité. Respirant continuellement cet amour suprême, nous aussi pauvrement, joyeusement, un peu à la fois, nous sommes poussés à nous situer devant les autres avec la même disponibilité. La mission se fait de cette manière.

Cela se fait, selon la pensée de Saint Vincent, à travers un processus d'osmose, grâce auquel le missionnaire met en contact avec les autres tout ce qu'il a emmagasiné dans sa relation avec le Christ. C'est cela la dynamique de la mission exprimée dans beaucoup de réflexions de Saint Vincent :

« Nous devons être des bassins remplis pour faire écouler nos eaux sans nous épuiser, et nous devons posséder cet esprit dont nous volons qu'il soient animés ; car nul ne peut donner ce qu'il n'a pas. Demandons-le donc bien à Notre-Seigneur, et donnons-nous à lui pour nous étudier à conformer notre conduite et nos actions aux siennes ; alors votre séminaire répandra une suavité dedans et dehors le diocèse, qui le fera multiplier en nombre et en bénédictions ; et, au contraire, ce serait un grand empêchement à ce bien-là, de vouloir agir en maîtres envers ceux qui sont sous notre charge, ou de les négliger, ou malédifier ; ce qui arriverait si nous voulions trop nous polir et nous ajuster, nous bien traiter, nous faire considérer et honorer, nous divertir, nous épargner et nous communiquer par trop au dehors. Il faut être ferme, et non pas rude, dans la conduite et éviter une douceur fade qui ne sert à rien. Nous apprendrons de Notre-Seigneur comme la nôtre doit être toujours accompagnée d'humilité et de grâce, pour lui attirer les cœurs et n'en dégoûter aucun »⁶.

Et encore une fois : comment est-il possible « d'être des bassins d'eau (surnaturelle) », sinon en étant touchés dans notre propre humanité par la présence quotidienne du Christ à notre conscience croyante ? L'Évangile s'annonce par la vie aussi bien que par la

⁶COSTE IV, 596-597.

parole qui exprime notre vie convertie par les paroles que nous prononçons en tant que missionnaires.

L'assimilation au Christ, vérité et vie, qui est le propre de l'Eu-charistie porte chaque missionnaire à avoir une vision de la mission très différente du simple « faire » ou « prêcher », même s'il s'agit d'un contenu religieux et évangélique. La force de témoignage d'une parole ou d'une action dépend de la profonde cohérence de vie du missionnaire avec la parole qu'il proclame : ceci cependant — pour éviter des équivoques — n'est garanti ni par une moralité irrépréhensible, ni par un discours inattaquable. Le pieux pharisien faisait aussi appel à cela, mais avec un faible succès (cf. *Lc* 18 le pieux pharisien, 8-14). La cohérence missionnaire n'est donnée ni par une moralité sans reproche (même si « l'effort de cohérence » ne doit pas être sous-estimé), ni par une activité parfaite, c'est-à-dire par une conception intellectuelle exprimée de manière complète et précise (même si « le dire » possède son importance). Moralité et activité peuvent tout au plus susciter l'admiration, mais elles constituent difficilement un motif d'adhésion de la personne, c'est-à-dire une raison qui attire à la conversion. En notre temps, le motif existentiel d'adhésion au christianisme est donné par *un certain type de présence chargé de proclamation*, qui se donne dans l'amabilité d'une personne qui s'est laissée lentement former par une référence constante et objective au Christ.

Par conséquent, dans le vécu appris d'une proximité concrète et amoureuse avec l'Eucharistie on devient toujours plus une transparence de la Présence même de Jésus. Nous pourrions dire que le centre de la mission est cette transparence ou ce reflet. La mission, sur-tout à notre époque de la chute des idéaux, se réalise par cette voie.

Eucharistie et communauté

Il reste un dernier élément à souligner. La vie du missionnaire est solidement ancrée dans la vie en communauté : premier espace de la charité et de la fraternité. Même dans cet aspect nous retrouvons quelque chose d'essentiel de l'Eucharistie. En effet, « l'Eucharistie construit l'Eglise », nous as rappelé Jean Paul II dans *Ecclesia de Eucharistia* (n. 26). Elle l'édifie en attirant à elle les frères dans la communion et en les soustrayant à la tentation du chacun pour soi. Dans la fidélité à vivre l'Eucharistie nous sommes portés au cœur de la fraternité. On ne peut consciemment vivre l'Eucharistie et maintenir des divisions dans le « corps mystique du Christ ». Ou mieux, on le peut, mais en gardant une mauvaise conscience. Si nous observons la manière avec laquelle se révèle la force rédemptrice de la Pâque du Christ, dont l'Eucharistie est le sacrement, nous voyons qu'elle consiste dans le passage d'une désagrégation de la communauté au rétablissement de l'unité entre les frères. Il est symptomatique de voir que le processus qui accompagne la passion de Jésus, dans l'âme et

dans l'expérience des disciples, est un processus de désagrégation. Juda trahit, Pierre, Jaques et Jean s'endorment. Pierre est incapable de le reconnaître devant une servante. Tous s'en vont. Ils fuient. La passion du Christ représente aussi la débâcle de la communauté. Mais voici que, au matin de Pâques, une tâche du Seigneur ressuscité est de retourner rattraper les disciples pour les ramener à la foi en lui, jusqu'à en faire dans le don de son Esprit d'amour un *corps uni*, capable d'affronter l'histoire, capable de donner sa vie pour lui. Le miracle de la Pâque est l'unité des disciples retrouvée. Et ceci est aussi le résultat de chaque eucharistie célébrée et vécue dans la foi. Ce même miracle se renouvelle. Si nous ne le percevons pas, c'est seulement parce que notre conscience est distraite, dissipée et aliénée.

Qu'il me soit permis un souvenir personnel du temps de ma jeu-nesse. Parfois, les petits faits éclairent les vérités profondes bien plus que beaucoup de paroles. J'étais étudiant en philosophie et je ne supportais pas un de mes compagnons pour sa manière arrogante de se présenter. Une subtile rancune brouillait mes sentiments à son égard. J'en parlai à mon père spirituel, lequel m'encouragea à commencer un chemin de conversion. Je faisais des efforts surhumains pour me contenir en adoptant un comportement digne avec lui, mais ma sensibilité irritée ne semblait pas se calmer. Après plusieurs mois, l'affaire commença à préoccuper mon père spirituel, qui à l'improviste changea de cap. Il me dit : demain observe si ton compagnon fait la communion. Cela ne me semblait pas vrai ! La requête du père spirituel m'avait rendu hardi, puisqu'on m'avait confié comme un pouvoir de surveillance sur celui qui m'apparaissait si insupportable. Le matin suivant j'observai et aussitôt je pus me rendre chez mon père spirituel lui porter le fruit de mon observation. Eh bien, oui ! Lui aussi avait fait la communion. A cela, mon père spirituel me fit une observation toute simple. Ce Jésus que tu aimes, auquel tu veux remettre ton existence, que tu as reçu dans l'Eucharistie, est-il différent de celui que ton compagnon a accueilli ce matin ? Je suis resté bouche bée. Je ne pus répondre qu'en toute vérité. Et, les jours suivants, cette vérité continua à rebondir dans mon esprit, pour lequel je me trouvais dans la situation ou bien de nier l'impact du Christ en moi, ou bien de changer mon comportement envers ce compagnon. En bref, tout fut résolu. Et cela non par un effort, mais simplement par un acte de foi renouvelé envers ce Seigneur dont mon compagnon et moi nous nous nourrissions chaque matin.

L'Eucharistie édifie donc réellement la communauté, pour qu'elle guérisse de tout ce qui est source de division dans les relations. Et tout le monde sait combien saint Vincent a insisté sur l'unité de la Compagnie comme condition pour la mission. Saint Vincent ne fait pas seulement allusion à une unité de type moral qui vient d'un effort humain de vivre dans la communion. Il soutient que seule une *com-*

munion générée par le sacrifice du Christ a la capacité de résistance contre toutes les forces de division que le péché pousse continuellement dans notre esprit.

«Soyez unis ensemble et Dieu vous bénira ; mais que ce soit par la charité de Jésus-Christ car toute autre union qui n'est point cimentée par le sang de ce divin Sauveur ne peut subsister. C'est donc en Jésus-Christ, par Jésus-Christ et pour Jésus-Christ que vous devez être unis les uns aux autres. L'Esprit de Jésus-Christ est un esprit d'union et de paix : comment pourriez-vous attirer les âmes à Jésus-Christ si vous n'étiez unis entre vous et avec lui-même ? Cela ne se pourrait pas. N'ayez qu'un même sentiment et une même volonté autrement ce serait faire comme les chevaux, les-quels étant attelés à une même charrie, tireraient les uns d'un côté, les autres d'un autre, et ainsi ils gêneraient et bri-seraient tout. Dieu vous appelle pour travailler en sa vigne, allez-y comme n'ayant en lui qu'un même cœur et qu'une même intention et par ce moyen vous en rapporterez du fruit »⁷.

La présence du Christ dans l'Eucharistie que comme missionnaires nous célébrons ensemble, ne peut rester un acte formel et rituel, sans la participation sincère au sacrement qui s'accomplit. Elle peut par contre représenter une violente secousse vitale pour nos communautés missionnaires. Elle peut réveiller en elles cette fraternité forcée qui parfois les rend ennuyeuses. La condition est de rendre la conscience encore plus vigilante sur cette Présence. Car le Christ est vraiment au milieu de nous. L'Eucharistie est précisément cet « être avec nous et en nous » de sa personne aimante. Très proche au-delà de toute attente. Mais nous devons demeurer près de lui, parce que trop souvent notre conscience est somnolente et a besoin d'être réveillée à une foi plus simple et plus sincère. Le Seigneur a voulu vraiment se laisser toucher, pour que notre humanité concrète soit enveloppée par sa force de rédemption.

(Traduction : PROSPER MOLENGI, C.M.)

⁷DODIN, *Entretiens Spirituels de Saint-Vincent de Paul*, n. 24, p. 93 ; tiré de Abelly, II, ch. 1, pp. 145-146.

L'Eucharistie et la formation du clergé

« Vivre » et « se former » à la présidence de
l'Eucharistie
à l'époque de l'agonie des modèles
sacerdotaux

par Nicola
Albanesi C.M.

*Province de
Rome*

1. En introduction

Le thème fixé pour cette contribution, exprimé dans sa simplicité désincarnée, dissimule, du seul fait qu'il implique une notable quantité de problématiques, une telle complexité, qu'il exige qu'on fasse l'effort de bien le délimiter et le préciser.

Le titre choisi « *Eucharistie et formation du clergé* », se prête au moins à deux interprétations : 1 - « *l'Eucharistie dans la formation du clergé* », formulation qui met l'accent sur le rôle joué par la célébration eucharistique dans la formation des séminaristes, autrement dit sur l'ensemble de l'itinéraire de la formation au sacerdoce ; 2 - « *la formation du clergé à l'Eucharistie* », formulation qui place l'accent, cette fois, sur la formation à la célébration eucharistique telle qu'on la donne de nos jours à l'intérieur des séminaires et des instituts de formation.

La perspective, vue sous cet angle, s'élargit au point d'embrasser toute une série de questions tournant autour du thème « *Eucharistie et formation sacerdotale* ». Ce qui veut dire, concrètement, s'interroger sur la manière dont les séminaristes sont formés à vivre la célébration eucharistique, sur la manière dont on la vit au séminaire, sur la nature des principales préoccupations formatives capables d'habiliter les séminaristes à présider la célébration eucharistique et de les préparer à remplir leur futur ministère de façon responsable et compétente. Le tout considéré dans la perspective plus vaste d'une formation à la vie et à la mission sacerdotales ¹.

1 Directement il s'agit ici de la formation initiale et non de la formation permanente, même si, à notre époque actuelle, on a tendance à considérer ces deux phases de la formation d'une manière plus unitaire que par le passé. Si dans l'immédiat après-Concile, on a eu tendance à voir en la formation permanente une sorte de prolongement de la formation initiale, de nos jours au contraire, on serait plutôt porté à regarder la formation initiale en fonction de

1.1 Une formation en évolution

Il est évident que la formation de dépend pas uniquement des exigences formatives mises en action dans un contexte donné, mais également de la figure idéale que l'on a l'intention de proposer comme but et donc de réaliser dans l'activité formative. Si le Concile de Trente a décrit en son temps un modèle bien précis pour définir la figure et interpréter le rôle du "pasteur d'âmes", il est impossible d'en dire autant de Vatican II. Le dernier Concile s'est contenté de jeter les bases d'une reformulation de l'identité du prêtre, en relation avec une nouvelle image de l'Eglise, mais il n'a pas réussi à proposer "une" figure et "un" modèle de référence ². Il est certain qu'il a pris à son compte l'exigence de dépasser la conception tridentine d'"homme du culte", ancrée à l'image d'une Eglise de "style grégorien", parfaitement inculturée dans l'esprit de la "chrétienté", en promouvant un changement radical ce qui concerne la façon normale, de la part du clergé, de vivre l'appartenance ecclésiale, d'entrer en relation avec le monde et la société, de vivre sa propre consécration, d'interpréter sa mission propre ³.

la formation permanente. Sur les relations formation initiale/ permanente, les documents suivants sont stimulants : AA.DD., *Sacerdoti per la nuova evangelizzazione. Studi sull'Esortazione apostolica "Pastores dabo vobis" di Giovanni Paolo II, Studi sull'Esortazione apostolica "Pastores dabo vobis" di Giovanni Paolo II* (aux soins de E. dal Covolo et A.M. Triacca), Las, Roma 1994 ; AA.DD., *Il primato della formazione*, Glossa, Milano 1997 ; AA.DD., *La formazione dei formatori*, in « Presenza pastorale » LXVIII 6-7 (1998) ; A. CENCINI, *I sentimenti del figlio. Il cammino formativo nella vita consacrata*, EDB, Bologna 1998 ; AA.DD., *Percorsi della cittadinanza. Materiali per la formazione*, AVE, Roma 2000 ; AA.DD., *Quando un'asina educa il profeta*, Comunità Edizioni, Fermo 2000 ; AA.DD., *La formazione nella comunità cristiana*, EDB, Bologna 2002 ; AA.DD., *La religione postmoderna*, Glossa, Milano 2003 ; AA.DD., *Formare i presbiteri. Principi e linee di metodologia pedagogica*, LAS, Roma 2003 ; AA.DD., *Prevedere e provvedere. La formazione in un mondo che cambia*, Paoline, Milano 2004 ; AA.DD., *Vivere in Cristo*, Città Nuova, Roma 2004.

²Pour un approfondissement de ce qui touche aux thèmes de la formation du clergé dans la perspective historique, à l'époque de l'agonie des modèles : M. GUASCO, *Seminari e clero nel '900*, San Paolo, Cinisello Balsamo 1990 ; M. OFFI, *I preti*, Il Mulino, Bologna 1998.

³En ce qui concerne les études sur le ministère sacerdotal, nous disposons actuellement d'une bibliographie immense. Parmi les meilleures études, pour le nombre des enquêtes et pour la qualité synthétique des ouvrages, il faut signaler celles de : G. GRESHAKE, *Essere preti. Teologia e spiritualità del ministero sacerdotale*, Queriniana, Brescia 1995 (ed. or. *Priestersein. Zur Theologie und Spiritualität des priesterlichen Amtes*, Herder Verlag, Freiburg im Breisgau 1982, 19915) ; G. MARTELET, *Teologia del sacerdozio. Duemila anni di Chiesa in questione*, Queriniana, Brescia 1986 (ed. or. *Théologie du sacerdoce. Deux mille ans d'Eglise en question. Crise de la foi, crise du prêtre*, Cerf, Paris 1984) ; S. DIANICH, *Teologia del ministero ordinato. Una interpretazione eccle-*

Au niveau des documents on peut dire que les grandes lignes ont été tracées, mais au niveau de l'incarnation de la figure, le panorama est assez bariolé. Il existe de nombreux styles, divers modèles sacer-dotaux avec lesquels les séminaristes prennent contact au cours de leurs années d'apprentissage pastoral. Et les modèles et les figures de référence sont assez différents les uns des autres ⁴. La question cen-trale devient alors : quel genre de prêtre ? Et pour quelle commu-nauté chrétienne ? Comment interpréter le rôle de pasteur et de guide de la communauté chrétienne, compte tenu du contexte cultu-rel, social et ecclésial au milieu duquel il est amené à agir ? Je crois que sur ce point personne ne puisse fournir des réponses exhaustives, à la hauteur de la complexité des temps.

Le séminaire est donc dans l'impossibilité de proposer un modèle unique de prêtre. Ou mieux, de définir la figure idéale du prêtre, telle qu'on est arrivé à la dessiner dans les décennies post conciliaires, avec une multiplicité d'incarnations et d'interprétation du rôle qui rendent difficile l'individuation de parcours formatifs adéquats. Il res-sort, avec toute sa problématique, la difficulté de traduire en itinéraires formatifs l'épaisseur théologique et pastorale de l'identité de la figure du prêtre. En l'état actuel, les séminaires et les instituts de for-mation religieuse peuvent seulement offrir les critères, les lignes de conduite, les principes inspireurs, à travers lesquels par la suite

siologica, Paoline, 1984. Dans une perspective plus spirituelle et pastorale, il faut ajouter : AA.DD., *Il prete. Identità del ministero e oggettività della fede* (aux soins de G. Colombo), Glossa, Milano 1990 ; J. DORÉ - M. VIDAL, *Des Ministres pour l'Eglise*, Cerf, Paris 2001 ; J.M. LUSTIGER, *I preti che Dio ci dona*, Mas-simo, Milano 2001 ; G. MOIOLI, *Scritti sul prete*, Glossa, Milano 2002. En outre, pour une bibliographie à jour, il faut signaler le volume de l'Associazione Teo-logica Italiana, AA.DD., *Il ministero ordinato. Nodi teologici e prassi ecclesiali* (aux soins de M. Qualizza), San Paolo, Milano 2004.

⁴Parmi les typologies les plus récentes sur le clergé catholique voir l'enquête intéressante *Priester 2000*, qui a fait des recherches sur les prêtres diocésains d'Autriche, d'Allemagne, de Suisse, de Croatie et de Pologne. Il res-sort de cette étude 4 typologies de prêtres : le clerc a-temporel, l'homme de Dieu ouvert au temps, l'homme d'Eglise proche de son temps, le guide de la Communauté adaptée à son temps. Les résultats de l'enquête, contenus dans P.M. ZULEHNER - A. HENNERSPERGER, *Sie gehen und werden nicht matt. Priester in heutiger Kultur. Ergebnisse der Studie Priester 2000*, Ostfildern, Schwaben-verlag 2001, ont été synthétisés par les auteurs dans l'essai *Preti nella cultura contemporanea*, in « Il Regno » XLVI (2001) 885, 483-489. Il a été mené une recherche semblable dans un milieu italien, réalisée entre la fin de 2000 et 2001 par l'Institut démoscopique Eurisko et analysée par Garelli et ses colla-borateurs. Ici aussi on note 4 types de clergé : le modèle de la médiation, le modèle de la modernité et de la tradition, le modèle des nostalgiques-réactifs, le modèle des découragés-sociaux. On trouve les résultats dans AA.DD., *Sfide per la Chiesa nel nuovo secolo. Indagine sul clero in Italia* (aux soins de F. Garelli), Il Mulino, Bologna 2003.

chaque candidat pourra construire sa propre identité de prêtre-pasteur ⁵.

Pour l'un ou l'autre la situation est assez préoccupante, parce qu'il lui manque sous les yeux l'image d'une forte identité et une formation "visant" à rejoindre une figure donnée. Pour tel autre au contraire tout cela peut devenir extrêmement stimulant, parce que cela oblige à inventer, à se construire soi-même et à se tailler un rôle qui n'est pas donné d'avance.

1.2 L'Eucharistie dans la formation

Pour ce qui regarde le rôle de l'Eucharistie "dans la formation" des séminaristes, la question de droit est vite résolue. J'emprunte les paroles du Card. Kasper qui s'exprime comme suit en une heureuse formule synthétique : « La célébration de l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie de notre Eglise [...] Elle est le grand legs que le Seigneur nous a confié la veille de sa passion et de sa mort. C'est la chose la plus précieuse que nous possédions en tant qu'Eglise. Elle est le cœur de notre Eglise. Tout lui est ordonné, et c'est d'elle qu'émane la force pour tous les autres secteurs de la vie ecclésiale et

— ce n'est pas le dernier bénéfice — également pour notre vie personnelle. C'est de la *juste compréhension* et de la *juste pratique* de la célébration eucharistique que dépend donc pastoralement tout, c'est pourquoi nous ne ferons jamais suffisamment d'efforts pour comprendre toujours plus à fond et pour mieux célébrer ce mystère de la foi » ⁶.

Il restera au ministère et à la vie elle-même de fournir à chacun la capacité de se réinventer comme pasteur, d'être continuellement ouvert à la nouveauté, sous peine de vieillissement précoce et de fossilisation anticipée. Naturellement il y faut la maturité humaine et spirituelle, l'ouverture d'esprit, la souplesse mais accompagnées de fermeté dans les principes, le sens de l'essentiel joint à un grand idéal, toutes qualités qu'il faudra s'efforcer d'acquiescer pendant les années de formation.

⁵ W. KASPER, *Sacramento dell'unità. Eucaristia e Chiesa*, Queriniana, Brescia 2004, 9 (les italiques sont de moi). C'est de cette préoccupation qu'est né le projet qui a abouti au volume AA.DD., *Eucharistia. Enciclopedia dell'Eucaristia* (M. Brouard éd.), EDB, Bologna 2004. C'est un puissant volume (l'édition ita-lienne a 975 pp.) qui rassemble un immense matériel assez hétérogène en matière de méthodologie, d'approches et de résultats. Quatre-vingt-un rédacteurs, provenant des cinq continents, expression des diverses traditions ecclésiales, y présentent de manière synthétique le fruit de leurs recherches spécifiques. Il s'agit donc d'un texte qui, grâce à son approche multidisciplinaire, souhaite présenter les divers aspects du mystère eucharistique de la façon la plus complète possible. Il faut lire simultanément un autre gros volume de V. RAFFA, *Liturgia eucaristica. Mistagogia della Messa : dalla storia e dalla teologia alla pastorale pratica*, CLV, Roma 2004. Ce dernier ouvrage est aussi un volume au caractère encyclopédique (de 875 pp.) qui présente les

C'est pourquoi l'Eucharistie est la "source et le sommet" de la formation des séminaristes, tout comme elle l'est, de tout les aspects de la vie ecclésiale ⁷. De ce point de vue, il n'y a pas à s'étonner que les indications opérationnelles pour la pratique formative dans les séminaires soient assez répétitives dans les documents ⁸. La célébration de l'Eucharistie dans le cours de la journée doit occuper la position centrale : on la célèbre "quotidiennement" et "dignement", c'est-à-dire avec une certaine solennité (en chantant toujours certaines parties, en partageant les tâches pour permettre d'exercer les divers ministères) et avec esprit de foi. Il faut en outre que l'on s'efforce de prévoir une "sage variété" dans la façon d'y participer, pour que la célébration soit subjectivement plus efficace et que les séminaristes soient aidés dans leur préparation à leur futur ministère et à l'apostolat eucharistique ⁹.

1.3 La formation à l'Eucharistie

Mais dès qu'on passe de la question de droit à celle des faits, les choses changent notablement. Il dépend de certaines variables de savoir "comment" on célèbre dans les séminaires, certaines de ces variables étant contingentes (la composition de la communauté du séminaire, le nombre, l'âge, la provenance et l'origine sociale des séminaristes, l'homogénéité/hétérogénéité du groupe des animateurs-éducateurs et des intervenants éducatifs, etc.), certaines stables, toujours présentes même si ce n'est pas de manière consciente ou réflexe dans le cas des éducateurs-formateurs. La forme de la célébration eucharistique et le style de la présidence sont en dépendance de la manière dont le prêtre s'interprète lui-même et son rôle propre. Autrement dit : c'est de la façon dont il conçoit son être en relation à la mission qu'il doit accomplir ; de la modalité concrète avec laquelle

diverses parties de l'*Ordo Missae* tout en fournissant une bibliographie raison-née d'études monographiques spécifiques presque complète et mise à jour.

⁷L'expression latine « fons et culmens » a eu une grande résonance dans les documents du Magistère. Voici les références principales : CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 10, *Lumen Gentium*, 11 ; C.I.C. 246.

⁸Je me réfère à la *Ratio fundamentalis institutionis sacerdotalis* émanée de la Congrégation pour l'Education Catholique du 6 janvier 1970 [AAS 72 (1970) 321-384] et Revue, à la suite de la promulgation du nouveau Codex de Droit canonique, le 19 mars 1985 [EV SI, 918-1072] et l'Exhortation Apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* de Jean-Paul II sur la formation des prêtres dans les circonstances actuelles, du 25 mars 1992 [AAS 84 (1992) 657-804]. Il est possible de trouver d'autres documents in : CONGREGAZIONE PER L'EDUCAZIONE CATTOLICA, *Documenti - Formazione dei sacerdoti nel mondo d'oggi*, LEV, Cité du Vatican 1990.

⁹Voici les références principales : CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum Concilium*, 17-18-19, *Optatam totius*, 8, *Presbyterorum Ordinis*, 5, *Ad Gentes*, 19.

il se rapporte au monde et à la culture en général, c'est de tout cela que dépend l'image de l'Eglise que l'on entend promouvoir et le type de célébration que l'on propose de vivre.

Le vécu eucharistique est donc, d'un côté, un agent formidable de formation (l'Eucharistie "forme" et modèle le vécu en conformité à ce qui est célébré), de l'autre, il est le reflet et le miroir d'une pro-position formative (la "forme" célébrative est au service, ou est conditionnée, par l'activité et par les stratégies formatives). Il est clair que, à des modèles différents de prêtre correspondent autant de styles célébratifs différents.

J'entends donc de dessiner, à gros traits, les différentes figures de prêtres selon le Concile de Trente et selon Vatican II, la manière différente de vivre et de célébrer l'Eucharistie liée à une forme différente de l'Eglise, les différents modèles formatifs et les spi-ritualités conséquentes. La confrontation permet de mieux saisir les éléments de nouveauté proposés par le Concile Vatican II et de jeter les bases pour un dépassement du modèle tridentin, qui a fait produire à l'Eglise tant de fruits dans la période de chrétienté, mais qui exige d'être radicalement repensé pour être à la hauteur des temps.

2. Le « prêtre » du Concile de Trente et le sacrement de l'« union »

2.1 La figure du « prêtre »

Le Pères conciliaires réunis à Trente, quand ils se sont trouvés devoir affronter la problématique relative à la fonction sacerdotale, ont été conditionnés par une exigence : celle de réagir aux instances critiques soulevées par la pensée de la Réforme. Les réformateurs avaient attaqué, entre autres points, l'idée de sacerdoce et de sacri-fice. C'est de la négation de l'aspect sacrificiel de la Messe que dérivait le refus de la dimension et de la fonction sacerdotales dans la célébration de la Messe même. En conséquence ils avaient opposé, à la vision sacramentelle du sacerdoce, une vision plus ministérielle, dia-conale ¹⁰.

¹⁰ Luther dans son libelle de rupture, publié en 1520, *A la noblesse chrétienne de la nation germanique*, avait affirmé que tous les chrétiens appartiennent à l'état ecclésiastique et qu'il n'existe aucune différence entre eux si ce n'est celle de l'office propre de chacun. « Le Baptême et l'Evangile font de nous tous des religieux et des chrétiens ». C'était donc le choix du sacerdoce commun des fidèles et de la Parole, de préférence à l'office ecclésiastique et à l'Eucharistie. Pour la description de ce modèle, en réaction à la Réforme, je me réfère aux études sur ce thème menées par Luigi Mezzadri et réunies dans le volume *A lode della gloria. Il sacerdozio nell'ecole française XVII-XX secolo*, Jaka Book, Milano 1989, et en particulier à l'Introduction aux pages pp. 9-36.

Les Pères conciliaires, avaient réagi, en s'inspirant de la pensée de S. Thomas, qui liait indissolublement "sacerdoce" et "sacrifice" eucharistique ¹¹. Le résultat a été double et ambivalent : d'un côté on est arrivé à une clarification importante et à la fixation de la doctrine ; mais de l'autre on n'a pas réussi à obtenir une vision complète du problème, tronqué à cause d'exigences polémiques. C'est ainsi que dans les « textes dogmatiques », en raison d'une eucharistologie immature et d'une accentuation polémique de la doctrine du sacerdoce, a émergé une figure de prêtre "réduite", en son fond, à l'aspect culturel.

Il y a donc deux points forts dans l'argumentation : 1 - il existe dans le NT un sacerdoce visible et extérieur auquel est lié le pouvoir de consacrer le corps et le sang du Seigneur et de remettre les péchés ; 2 - l'ordre est un sacrement institué par le Christ lui-même et qui imprime un caractère. L'ordre n'est donc pas un simple office mais un sacrement, on le reçoit par la puissance de la consécration et au moyen de l'onction, et il ne peut être objet de révision parce qu'il change ontologiquement qui le reçoit, produisant des effets permanents.

Si l'on consulte les « décrets de réforme » on découvre au contraire une conception plus complète : le pasteur doit connaître le peuple qui lui est confié, il doit le nourrir par la parole, les sacrements et son exemple personnel, il doit l'aimer en ses membres les plus faibles. Pour réaliser la chose, il doit résider dans le lieu même où il exerce son ministère, donner l'homélie durant la Messe dominicale, enseigner le catéchisme et prier pour le peuple qui lui est confié à travers l'office des heures ¹².

On peut dire en substance que de Trente sortit l'image du prêtre comme homme du sacré, préoccupé du salut des âmes et de sa propre sanctification. Le Concile jeta indubitablement les bases en vue d'une réforme du clergé, situation qui ne fut possible cependant que grâce à l'action de quelques grandes personnalités qui lièrent réforme ecclésiastique et renouvellement spirituel ¹³.

11 Session XXIII du 15 juillet 1563 — sur le Sacrement de l'Ordre, in *Conciliorum Oecumenicorum Decreta* (aux soins de l'Istituto per le Scienze Religiose de Bologna), EDB, Bologna 1991, pp. 742 ss.

12 On comprend alors la tentative d'endiguer le phénomène des prétendus "prêtres pour la messe". Une rente provenant d'un patrimoine était un titre suffisant pour être ordonné ; le prêtre pouvait ensuite vivre sans jamais exercer le ministère pastoral, c'est-à-dire qu'il avait la possibilité d'éviter de prêcher et de confesser, se limitant à la célébration de l'eucharistie.

13 Dans l'Eglise il est impossible d'obtenir une véritable réforme sans renouvellement spirituel. Il ne nous est pas possible matériellement de présenter dans ce texte tout l'ensemble du mouvement sacerdotal post-tridentin, ni même ses partisans les plus qualifiés. Il faut cependant se rappeler, pour l'Italie l'action de S. Charles Borromée, et pour la France l'activité de l'École

2.2 La conception théologique de l'identité sacerdotale

La figure du prêtre tridentin, dans la littérature spirituelle a trouvé sa légitimation dans la vision théologique inspirée du *corpus* des écrits du Pseudo-Denys. Dans cette perspective le prêtre est l'homme du culte ; il possède une idée sacrale de sa fonction : il inter-prête le sacerdoce comme "médiation". Il est et se sent pontife, médiateur entre Dieu et la communauté. Et comme dans l'ordre angélique il existe 3 degrés hiérarchiques, dans lesquels chaque hié-rarchie reçoit d'en haut et transmet aux degrés inférieurs l'illumina-tion divine, ainsi la hiérarchie ecclésiastique s'ordonne sous la forme d'une espèce de pyramide. L'Evêque, à travers les anges communique avec Dieu, et par son intermédiaire se répandent sur les degrés infé-rieurs les pouvoirs d'ordre et de sanctification. Le prêtre est situé à un degré inférieur par rapport à l'évêque, mais toutefois reste tou-jours au-dessus des hommes. Le prêtre, pris du milieu des hommes, reçoit par la puissance du sacrement de l'Ordre, un caractère indélé-bile qui le sépare de la communauté et lui donne la capacité d'être un homme-séparé pour le culte divin. Par la force de l'Ordre il subit un véritable changement ontologique qui le rend différent des autres hommes. De ce fait s'est développée toute une spiritualité sacerdotale qui insistait sur la différence radicale par rapport à l'homme ordinaire, sur la séparation, sur le devoir d'une plus grande sanctification ¹⁴.

2.3 La vision de l'Eucharistie et les principales déformations liturgiques post-tridentines

L'Eucharistie, dans le modèle dionysien, est le "sacrement de l'union". Le sacrement eucharistique arrache les croyants à leurs vies divisées pour les réunir en unité, et par le moyen de cette réduction divine des divisions, leur concède la communion et l'union avec l'Un. Ce caractère fortement unificateur fait de ce sacrement le complé-ment nécessaire de tous les autres sacrements, lesquels, sans lui, res-tent imparfaits. Ainsi l'Eucharistie a sa place au point central de toutes les cérémonies sacramentelles. Et c'est pourquoi il apparaît comme "le sacrement des sacrements".

L'union, dont l'Eucharistie (la Sinaxis) est génératrice, relie à Dieu, qui est l'Un suprême. Mais une telle union n'est possible que si elle s'accompagne d'une réduction de la division intérieure. Il faut

française, avec ses plus célèbres représentants : le Card. de Bérulle, Condren, Olier, Eudes, S. Vincent de Paul, l'influence de l'enseignement de S. François de Sales.

¹⁴ Pour une bonne compréhension de ce modèle, il peut être utile de lire l'essai célèbre de R. ROQUES, *L'universo dionisiano. Struttura gerarchica del mondo secondo Ps. Dionigi Aeropagita*, Vita e Pensiero, Milano 1996.

avoir la forme de l'Un pour entrer en communion avec Lui. De cette façon le sacrement de l'union s'oppose radicalement au péché et aux passions, qui sont les principes de multiplicité et de division.

En conformité avec cette vision prend naissance toute une spiri-tualité de type ascétique de purification intérieure. D'où l'insistance sur la confession avant la communion et sur la nécessité de différer la communion pour rechercher les meilleures conditions spirituelles possibles. Dans les séminaires tridentins cette pratique était encoura-gée, au point que l'Eucharistie était célébrée quotidiennement, alors qu'on ne communiait qu'une seule fois par semaine. Cela se passait en général durant la Messe chantée (solennelle), à la suite de laquelle on célébrait une messe d'action de grâces. La piété eucharistique vivait plus d'adoration de la présence réelle, à laquelle on donnait la première importance, que de participation conviviale au sacrement ¹⁵.

C'est de cette vision que, au cours des siècles suivants, prendront naissance des aspects involutifs qui ont tant pesé dans le passé, au point de faire obstacle, encore aujourd'hui, au renouvellement litur-gique.

Le premier aspect est le renforcement, dans la liturgie eucharis-tique, d'une "mentalité sacrale". Dans la célébration sont accentués l'aspect de mystère du rite et la fonction sacerdotale avec son carac-tère de séparation. Le culte se "cléricalise" toujours plus : au niveau de l'architecture prend naissance un chœur ou un presbyterium tou-jours plus éloigné et séparé de la nef principale. Par le moyen d'une pergola, ou de barrières, ou de balustres (qui correspondent aux iconostases orientales) on crée des écrans qui ont pour but de ne laisser au peuple qu'une vision réduite de ce qui se passe dans l'enceinte sacrée, manière d'exclure en fait toute possibilité de participation.

Un second aspect de profonde transformation de la liturgie, étroitement lié au premier, c'est la "perte de l'assemblée". Détachée du clergé occupé à officier, une masse de personnes assiste désormais passivement à des liturgies auxquelles elle ne comprend pas grand chose. Et la langue liturgique, le latin, contribuera à augmenter la distance. On en arrive ainsi à perdre le dynamisme de la liturgie et la centralité des foyers liturgiques : présidence, ambon, autel. L'autel disparaît, devenu le support d'un immense échafaudage ou d'un gran-diose tabernacle. Le siège disparaît, du fait que l'Eucharistie est célé-brée par un clergé coupé de toute interaction avec l'assemblée. L'ambon disparaît lui aussi, remplacé par une chaire pour les ser-mons, tandis que la Parole de Dieu est lue dans une langue morte à l'intérieur du cercle restreint des clercs.

15 L. MEZZADRI - F. OMNIS, *Missione e Carità. La Congregazione della Mis-sione nel Settecento. I - Francia e Italia*, CLV, Roma 1999, pp. 208-215.

La relation avec Dieu, dans la célébration eucharistique, en vient à assumer un caractère privé, en définitive “dévotionnel” : c’est la célébration d’un rite sublime qui sert à consacrer les espèces eucharistiques en vue de se nourrir (toujours plus rarement pour le peuple) et, surtout, d’adorer. Le tabernacle, placé au centre de l’abside, devient le foyer liturgique principal, et la nef se peuple de nombreux autels devant lesquels on pourra s’adonner à des pratiques de piété personnelles et privées.

A ces aspects de déformation (cléricalisation du culte, perte de l’assemblée, dévotionnisme privé) il faut ajouter le pesant “rubricisme” auquel a dû s’affronter la pratique liturgique. Le Concile de Trente avait confié à la Curie Romaine la tâche exclusive de légiférer en matière liturgique. Ce centralisme liturgique, déjà fixé par Pie V fut consolidé par Sixte V avec l’institution de la Sacrée Congrégation des Rites. C’est à elle que fut confiée la tâche d’interpréter officiellement les livres liturgiques et de veiller à l’exacte exécution des rites. Les problèmes moraux et juridiques prendront ainsi le pas sur les problèmes théologiques et pastoraux. Il se formera ainsi une mentalité, chez les prêtres, pour laquelle ce qui est important, c’est de célébrer le sacrement “validement” (pour l’assemblée) et “licitement” (pour le célébrant) afin que la grâce soit “objectivement” efficace *ex opere operato*. Les préoccupations du célébrant convergeront sur l’idée de réaliser une célébration techniquement parfaite, sans erreurs formelles et matérielles, en respectant scrupuleusement toutes les rubriques, en étant fidèle à toutes les prescriptions de caractère juridico-sacramentel. Résultat : l’absence presque totale de l’attention aux conditions subjectives, de réception de la grâce sacramentelle.

3. Le « prêtre » du Concile Vatican II et le sacrement de l’« unité »

3.1 La figure du « prêtre »

Il n’y a aucun doute que le Concile a eu l’intention de proposer un renouvellement de la vie presbytérale ¹⁶, mais je crois qu’il faut relever le fait que ce qui a le plus pesé sur le renouvellement, c’est l’*événement-Concile* en lui-même, et non les indications données par les documents conciliaires : le chap. III de *Lumen Gentium*, le décret *Presbyterorum ordinis* sur le ministère et la vie presbytérale du 7 décembre 1965 (le dernier document promulgué par le Concile), le décret *Optatam Totius* sur la formation sacerdotale, le *Motu proprio Ecclesiae Sanctae* contenant les normes d’application de 1966. Le

¹⁶ Déjà au niveau terminologique la nouveauté est évidente. On a préféré revenir à l’usage du terme de *presbyter*, utilisé à l’époque patristique, au lieu du terme *sacerdos*, utilisé à Trente. Et cela suggère beaucoup de choses sur la tentative de dépasser une certaine tradition.

chap. III de LG est au jugement de tous les commentateurs la partie la moins bien réussie de toute la constitution de même que celle relative à la vie religieuse (chap. VI) ; puis PO est un texte totalement dépourvu de qualité prophétique, tandis que les normes de mise en œuvre n'ont pas osé affronter en profondeur le problème du renouvellement évangélique de la vie du prêtre. La crise qui a pesé et qui pèse encore sur la vie presbytérale est due également à ce vide, à cette absence d'indications prophétiques fortes que le Concile au contraire a su exprimer sur d'autres thèmes ¹⁷.

Ce qui a le plus secoué à ses racines la vie presbytérale c'est, bien plus que la vigueur des documents, l'événement-concile joint aux rapides mouvements culturels et sociaux qui suivirent. Le résultat a été une grande variété d'incarnations du ministère presbytéral, autorisées par une lecture extensive et complexe des documents conciliaires ¹⁸. C'est pourquoi, si l'on veut définir et mieux comprendre la figure du ministère presbytéral de Vatican II, il convient d'examiner, non seulement les textes qui la visent directement, mais le complexe des actes qui a été à l'origine des documents : à la lumière d'une vision renouvelée de la liturgie et d'une image nouvelle de l'Eglise ; dans le contexte de la nouvelle mission à remplir, que ce soit ad *intra* autant que ad *extra* ; en relation avec l'activité pastorale des laïcs et aux exigences critiques posées par la modernité, à l'intérieur d'un réseau de rapports que l'Eglise est appelée à établir avec le monde de la culture, les réalités sociales et politiques présentes sur le territoire, les religions, avec une sensibilité œcuménique marquée et aussi d'ouverture au monde contemporain en général. C'est dans ce contexte qu'il faut rechercher la vraie nouveauté du Concile Vatican II ¹⁹.

17 Cf. L'analyse historico-génétique de *Presbyterorum ordinis*, réalisée par R. WASSELYNCK, *Les prêtres. Elaboration du décret de Vatican II. Histoire et genèse des textes conciliaires*, Desclée & Cie, Paris 1968.

18 Une note de caractère méthodologique : si l'on entreprend d'examiner seulement les documents qui regardent exclusivement la figure du prêtre, les textes se prêtent à une interprétation dans le sens "traditionaliste", en une lecture se limitant à la lettre. Dans ce cas Vatican ne serait rien de plus qu'un approfondissement de Trente. Mais si les textes sont interprétés dans le cadre plus vaste d'une vision renouvelée de l'Eglise et d'une manière différente de se rapporter au monde en général, on voit alors apparaître une figure différente de prêtre par rapport à la vision tridentine. Ici peut être particulièrement révélatrice la consultation du *Thesaurus conciliorum oecumenicorum et generalium ecclesiae catholicae*, Series A - Brepols, Formae, Thurnout 1996.

19 AA.DD., *L'Eglise de Vatican II* (G. Barauna éd.), t. I-II, Cerf, Paris 1966 ; AA.DD., *Vaticano II. Bilancio & prospettive* (aux soins de R. Latourelle), Citta-della, Assisi 1987 ; G. ROUTHIER, *L'ecclésiologie catholique dans le sillage de Vatican II. La contribution de Walter Kasper à l'hérméneutique de Vatican II*, in « Laval théologique et philosophique » 60 (2004) 13-51.

3.2 L'identité et l'interprétation du rôle du « ministre pasteur »

J'entreprends maintenant de dessiner à gros traits la vision de la figure du prêtre de Vatican II de façon à saisir les déplacements importants opérés par le Concile dans la manière de penser ce ministère ²⁰.

Quand le Concile s'est préoccupé de ce qui a été appelé, malencontreusement, *constitution hiérarchique de l'Église*, il a parlé en premier lieu des évêques. C'est à eux qu'a été conférée la plénitude du sacrement de l'ordre et le triple pouvoir d'enseigner, de sanctifier et de gouverner. La définition de celui qui a reçu le sacrement de l'ordre comme pasteur à l'image du Christ, l'oriente directement vers la communauté : *on est pasteur pour la communauté*. Et l'on est pasteur par la puissance d'un charisme reconnu par la communauté, mais qui a son origine dans l'Esprit. C'est pourquoi le Concile insiste sur l'unité du charisme et du sacrement en vue du ministère pastoral.

Comme dans le cas de l'évêque, la figure du prêtre se définit par la responsabilité globale à l'égard d'une communauté. Le prêtre est considéré comme le représentant de l'évêque et son premier collaborateur ; il exerce donc la responsabilité de Jésus Christ sur une portion de l'Église particulière : telle est sa responsabilité. Dans la même ligne qu'Irénée et Augustin, le Concile explique que les prêtres sont ordonnés pour contribuer à édifier une communauté d'hommes vivants qui soient, par leur charité et témoignage mutuels, un sacrifice spirituel agréable à Dieu. Leur ministère est ordonné à la construction de la communauté chrétienne : bien plus, ils sont appelés à collaborer, pour ce qu'il leur est propre, à l'édification de la communauté chrétienne (travail où ils ne sont pas les uniques constructeurs, mais *co-constructeurs* de la communauté). Et ce qui leur est propre,

à savoir leur ministère spécifique, c'est la « *présidence* » de la communauté.

Le prêtre est donc (ou il devrait devenir), l'animateur de la communauté, le coordinateur des divers charismes et ministères, le garant, auprès de la communauté elle-même, de l'apostolicité de ses diverses expressions (c'est cela le lien qui le relie à l'évêque). Il est celui qui exerce (ou devrait exercer) la fonction de modérateur de la communauté et qui possède le charisme de discernement et de vigilance. Il n'est plus *l'homme du sacré* en vue du culte, mais le président de la communauté, *l'homme du dialogue* et l'agent de la communion. L'eucharistie, dans cette perspective, devient le sacrement de

²⁰ Pour une vision d'ensemble se reporter à l'étude de G. LAFONT, *Immaginare la Chiesa cattolica. Linee e approfondimenti per un nuovo dire e un nuovo fare della comunità cristiana*, San Paolo, Milano 1998, et en particulier les pp. 153-201, consacrées à approfondir « Il carisma diversificato della Pre-sidenza » (chapitre 7).

l'unité des diverses expressions de nature charismatique et ministérielle de l'Eglise.

Tout ce que je viens juste de dire est un simple résultat de l'inspiration ecclésiologique de Vatican II. En réalité il s'agit d'un déplacement notable par rapport à Trente, qui nécessitera un bon intervalle de temps pour entrer dans la mentalité des croyants. La spiritalité sacerdotale tridentine insistait d'abord sur la fonction sacramentelle du prêtre (tout était ordonné à la célébration eucharistique), et par voie de conséquence sur une certaine idée du caractère sacramental qui rend possible cette fonction, lui reconnaissant l'exclusive en matière d'apostolat et de mission. Si, selon Vatican II, la charge spécifique du prêtre est la présidence, la 'modération' d'une communauté, cela ne signifie pas que, dans l'Eglise, il doit tout faire par lui-même. Il est normal et juste que les laïcs interviennent, selon leur charisme propre, à temps partiel ou à temps plein, dans l'exercice du pouvoir d'enseigner, de sanctifier et de gouverner ²¹.

3.3 La réforme liturgique et l'attention formative

Le Concile Vatican II a provoqué un tournant radical dans la compréhension de la signification de la liturgie dans la vie de la communauté chrétienne, en intervenant par un renouvellement de la structure de la ritualité qui a eu des implications notables sur la façon de concevoir et d'interpréter le ministère presbytéral. De cela procèdent aujourd'hui diverses urgences formatives, autour desquelles devraient tourner les interventions éducatives au sein de la vie même des séminaires et des instituts de formation.

Il y a trois points-clé autour desquels le renouvellement liturgique s'est développé : 1 - la récupération de la centralité et de la dynamique du mystère pascal dans la célébration eucharistique ; 2 - la redécouverte de l'assemblée comme sujet de l'Eucharistie ; 3 - la re-proposition du langage sacramentel redécouvert dans toute son épaisseur symbolique, pour favoriser la participation à l'événement du salut célébré.

C'est de ces principes que découlent les fondements d'une formation à la "présidence de la communauté" qui respecte les exigences pastorales prioritaires pour un vécu eucharistique plus significatif.

²¹ Je me réfère ici aux diverses diaconies exercées à travers ce qui est propre à chacun, par les divers membres de l'Eglise : le *service de la Parole* (évangélisation et mission, liturgie, catéchèse), le *service des tables* (tous les ministères de la compassion et de la charité), le *service d'administration* (concernant les biens de la communauté). Ces diaconies devraient être exercées à plein titre sans se présenter, ni comme des suppléances du clergé absent, ni comme une assistance du clergé présent.

Le facteur primaire et fondamental est d'abord la *formation de l'assemblée eucharistique*. L'Eucharistie est célébration de la commu-nauté chrétienne pour la communauté chrétienne. Les principaux efforts seront dirigés vers la création des conditions permettant la formation de la communauté, à travers une œuvre renouvelée d'évan-gélisation et de catéchèse.

Il faut en outre favoriser la participation active, pleine, cons-ciente de l'assemblée à l'Eucharistie, à travers une adéquate *initiation aux signes liturgiques*. Le langage sacramentel a besoin d'être déchif-fré : il faut donc être initié aux signes chrétiens et être habilité à lire dans sa propre corporéité ce que produit le sacrement. En d'autres mots, il faut promouvoir la capacité de lire le rite eucharistique, grâce à une initiation, et l'action de Dieu qui s'y manifeste, à travers une *activité mystagogique*. Initiation et mystagogie sont les deux foyers de la même ellipse qui s'appellent l'un l'autre dans la pratique liturgico-sacramentelle.

Une nouvelle mystagogie réclame aussi une nouvelle *esthétique*. Tout le système chrétien des signes doit retrouver une certaine qua-lité esthétique, c'est-à-dire qu'il doit être capable d'étonner, d'émoi-voir, de capturer l'attention des personnes et de favoriser le renvoi à l'action de Dieu. La façon de célébrer, le lieu où l'on célèbre, la manière de se placer dans l'assemblée, les chants, les objets de culte etc., ne sont pas des éléments seondaires, "ornementaux". Le "com-ment" on célèbre est fondamental, là, dans le "comment" est contenu le "soi" : de la manière de célébrer dépend la possibilité de faire une expérience de Dieu significative.

De nos jours la qualité esthétique des rites, malheureusement, a, en général, baissé. Il est donc urgent, d'un côté, de redonner leur splendeur aux signes, et de l'autre, de faire naître chez les personnes la capacité de les lire. C'est le problème du rapport entre le théologi-que et l'esthétique, entre l'action de Dieu et la manière de la perce-voir ²². De nos jours, l'esthétique est la doctrine de la perception. Une perception de ce genre, l'antique tradition chrétienne avait enseigné à y voir, simultanément, un acte physique et spirituel, à travers la *doctrine des sens spirituels*. Si aujourd'hui les personnes sont à la merci de leurs perceptions sensibles, si elles sont conditionnées et enchaî-nées inévitablement à leurs émotions, c'est parce que l'art de les déchiffrer, l'esthétique, a été réduite à une théorie de l'*ornatus*. II

²² C'est précisément à l'étude de ce problème que Pierangelo Sequeri a consacré une grande partie de son magistère. Voir en particulier : P. SEQUERI, *Estetica e teologia. L'indicibile emozione del sacro* : R. Otto, A. Schönberg, M. Heidegger, Glossa, Milano 1993 ; IDEM., *L'estro di Dio. Saggi di estetica*, Glossa, Milano 2000 ; IDEM., *Sensibili allo Spirito. Umanesimo religioso e ordine degli affetti*, Glossa, Milano 2001.

nous faut revenir à une doctrine de la perception chrétienne, en mesure d'éduquer la sensibilité esthétique des personnes et de les conduire vers la transfiguration de leurs sens en Dieu. C'est seulement à partir de là que naîtra la capacité d'habiliter spirituellement les personnes à accomplir des itinéraires de foi et de charité, de les soutenir dans leur appartenance ecclésiale et dans le témoignage chrétien.

C'est dans la circularité de "catéchèse-initiation-mystagogie" et dans la recherche d'une "nouvelle esthétique" que se joue toute la redéfinition du ministère presbytéral en relation avec la célébration eucharistique. Tout cela est requis par les temps et par les circonstances actuelles. Telle est donc la question éducative à partir de laquelle la formation, qu'elle soit initiale ou permanente, devrait aujourd'hui démarrer.

4. Les caractéristiques principales de la « nouvelle figure sacerdotale »

Il est possible alors d'essayer de redéfinir la tâche du prêtre-président de l'assemblée eucharistique chrétienne en utilisant pour cela un terme pris à la tradition hébraïque : *ba'al tefillà*, maître de prière ²³.

C'est la tâche du prêtre de créer la communauté liturgique, de transformer une pluralité d'individus en prière en une communauté priante qui se reconnaît comme telle devant Dieu. C'est à lui qu'il appartient de créer une atmosphère où se réveillera la recherche des valeurs absolues, où l'intérêt pour l'esprit soit partagé par toute une communauté. C'est sur ce point que le prêtre d'aujourd'hui souffre les plus grandes frustrations. Souvent l'invitation à la prière se heurte à un mur de caoutchouc. Ce n'est pas toujours que l'assemblée est disponible et prête au geste cultuel et à l'action de grâces. Le prêtre doit perforer la cuirasse de l'indifférence dans la majorité. Il doit littéralement lutter pour obtenir une réponse (il suffit de regarder ce qui se passe à certains mariages et à certains enterrements : l'assemblée souvent ne sait plus répondre, elle ne connaît même plus les formules de réponse). Il faut, en un certain sens, conquérir les présents de façon à pouvoir leur parler.

La tragédie à laquelle parfois nous assistons, est celle de l'anonymat des assemblées eucharistiques. En conséquence le rite ne suscite plus aucune participation. Les paroles arrivent aux oreilles mais ne touchent plus les cœurs. Les gestes arrivent aux yeux mais ne font pas se lever le regard.

²³ Je me réfère ici à l'essai de A.J. HESCHEL, *Il canto della libertà. La vita interiore e la liberazione dell'uomo*, Qiqajon, Magnano 1999.

La tâche du prêtre est de “guider la prière”. Il se tient debout devant l’assemblée, non pas comme un homme séparé-isolé, ni en tant qu’individu, mais comme un des membres de l’assemblée/avec l’assemblée elle-même. Il est appelé à s’identifier à l’assemblée (d’où le caractère sacerdotal de son office). Sa tâche est celle de représenter la communauté et simultanément de l’inspirer et de la conduire, au moins pendant quelques instants, jusqu’au seuil du mystère. Il est celui qui guide à l’expérience de foi à travers la liturgie qu’il préside. Sa fonction se résout à aider les personnes à vivre avec intensité le moment de la confrontation avec la présence de Dieu dans l’examen critique d’eux-mêmes qu’ils sont appelés à faire, afin de pouvoir s’ouvrir ensuite à la louange et à la reconnaissance.

Le prêtre est celui qui suscite le “chant”. Prier en assemblée sans chant signifie perdre la participation active de la communauté. Il se peut que certaines personnes ne savent plus prier ou même n’ont jamais su prier, mais toutes savent chanter. Le chant conduit à la prière. Et la prière suscite l’allégresse de l’esprit, sans laquelle il n’y a pas de célébration pascale. Ce fut un drame que d’avoir laissé pendant des siècles la musique se séparer de la parole liturgique. Il est vrai que, à certaines périodes, la musique a écrasé la parole, avec le faste excessif et la complexité de la dictée musicale. La *schola canto-rum* s’est alors substituée à l’assemblée, la rendant muette et passive. En d’autres temps, c’est la qualité esthétique de la musique liturgique qui a affreusement dégénéré, la rendant incapable de communiquer la signification spirituelle de la parole. Il faut que, entre musique et texte, il y ait syntonie, en harmonie avec l’expérience spirituelle que l’assemblée est en train de vivre. Parfois on reste traumatisés en entendant des expressions verbales étonnantes mais avec des accents et des cadences musicale ratées : des paroles sublimes combinées avec des musiques vulgaires et négligées. Une bonne partie de la musique liturgique d’aujourd’hui déforme et parfois même contredit les paroles au lieu de souligner leur intensité et de les exalter. Une musique de ce genre a des effets dévastateurs sur la recherche de prière.

Et alors il ne reste plus au prêtre que la Parole, dont il fera sa servante et son portevoix. Il est appelé personnellement à se laisser transporter par les paroles du rite qu’il est en train de célébrer au nom et pour le compte de l’assemblée et en tant qu’assemblée. Il sera ainsi amené, par la liturgie eucharistique, à vivre des moments qui lui feront oublier le monde et ses préoccupations quotidiennes, des moments durant lesquels il se sentira écrasé par la conscience de la présence de Celui devant qui il se trouve. L’assemblée alors tendra l’oreille et se rendra compte que le prêtre a cessé de réciter, qu’il est en train d’adorer Dieu, que prier ne veut pas dire répéter des formules, que chanter ne signifie pas écouter une musique ou simplement prêter sa voix à une mélodie, mais s’identifier avec tout ce qui est dit

et proclamé. Et alors le temple/église sera transformé en maison de prière. C'est quand tout cela arrive, et seulement quand cela arrive, que le prêtre aura accompli sa tâche.

On ne s'improvise pas maîtres de prière, on ne peut pas le devenir, en apprenant à maîtriser l'art de la "performance" liturgique. C'est par grâce qu'on est maître de prière. La formation doit donc maintenir unies habileté et capacité technique, pour devenir un bon animateur liturgique, et aussi la foi, pour pouvoir présider la communauté avec autorité. Un pasteur sans foi serait la caricature de lui-même, incapable d'accomplir cette tâche que lui seul peut faire : celle de représenter la communauté publiquement, de présider ses assemblées, de guider la prière, de soutenir les membres de la communauté dans le témoignage de vie.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)

Eucharistie, mission et evangelisation

par Andrés Motto, C.M.
Province d'Argentine

Nous savons que beaucoup de monde vit en faisant le bien, et cependant ne communie pas. En disant cela nous ne faisons pas seulement référence aux non-croyants, ou aux croyants de religions non-chrétiennes, ni aux membres des églises chrétiennes qui ne croient pas à la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie. Mais davantage, je pense aux catholiques, qui bien que connaissant la valeur de l'Eucharistie, ne voient pas l'intérêt de la recevoir fréquemment pour témoigner des valeurs du Royaume... Que pouvons-nous dire de cette situation ? Dans cet article nous essaierons de démontrer brièvement que l'Eucharistie est la source légitime et nécessaire pour poursuivre la mission. Nous ferons aussi référence aux aspects qu'il nous faudra changer dans notre pratique religieuse pour que l'Eucharistie soit la source d'évangélisation et pas seulement un rite vide et intemporel. Enfin, comme vinctiens nous ne pouvons séparer l'Eucharistie d'un aspect essentiel de l'évangélisation : travailler à restauration de la dignité de tous les hommes.

Avant tout signalons que comme vinctien l'Eucharistie constitue la source, l'objectif et la synthèse de notre mission et de notre spiritualité. Nous savons bien les grandes et multiples richesses de l'Eucharistie pour la vie chrétienne, et combien il est de notre tâche pastorale de les déployer pour le peuple, en révélant ses riches significations pour la vie de la communauté. L'Eucharistie est en même temps fête et célébration commune ; elle est créatrice et restauratrice de la communion et de la fraternité par le partage du même Pain ; elle est le sacrement de l'amour et de la vie du Christ en nous comme semence de résurrection ; source de toute sainteté ; elle est la racine et la fin de tout apostolat... Dans sa quintessence, elle est sacrement qui actualise pour nous la Pâque salvatrice du Seigneur nous mettant en lien avec celui qui est définitivement ressuscité, avec le corps du vivant. Notre Père fondateur célébrait toujours dignement l'Eucharistie, car pour une grande part, un prêtre est à l'image de sa messe. L'Eucharistie est l'oraison des oraisons, et la meilleure façon de faire que le Peuple de Dieu prie, est de prier avec lui.

Au sujet de la valeur missionnaire de l'Eucharistie, signalons que Jean-Paul II, en cette année de l'Eucharistie, propose que nous réaf-

firmions l'importance de ce sacrement pour la vie et la mission de l'Église. Pour nous, membres de la Congrégation de la Mission, l'Eucharistie doit nous aider à être contemplatifs dans l'action, à être des mystiques aux yeux ouverts ; à associer la sagesse de la paix et l'effervescence prophétique. Le pape développe l'aspect missionnaire de l'Eucharistie dans le chapitre IV de la lettre Apostolique *Mane nobiscum domine*. Comme il est habituel dans les documents de Jean-Paul II, partant d'un texte évangélique il développe la pensée en spirale. Dans notre cas, c'est le texte des disciples d'Emmaüs qui a été choisi (Luc 24,13-35). Nous, comme les disciples d'Emmaüs, après avoir communie au corps du ressuscité devons joyeusement évangéliser en témoignant du Royaume. Chaque Eucharistie doit réveiller en nous le projet chrétien : vivre dans l'action de grâce à Dieu en conti-nuant son projet dans le monde. Ceci nous conduit à ne pas craindre de témoigner du Dieu chrétien, dans un monde qui se trompe sur la dimension religieuse : 1) D'un côté nous constatons une culture sécu-larisée indépendante de Dieu. Elle pense que la religion est une anti-valeur de laquelle il faut se libérer, ou pour le moins réduire l'in-fluence. 2) D'autre part (à l'opposé), on perçoit les stratégies du fana-tisme religieux. Signalons que :

Se trompe celui qui croit que la référence publique à la foi dépré-cie la juste autonomie des États et de institutions civiles, ou qui peut même susciter des attitudes intolérantes. S'il n'a pas manqué dans l'histoire des erreurs, même parmi les croyants, comme cela a été reconnu durant le Jubilé, ceci n'est pas du « *aux racines du christia-nisme* », mais aux incohérences des chrétiens avec leurs racines. Qui apprend à dire "merci" comme l'a fait le Christ sur la croix, pourra être un martyr, jamais un tortionnaire 1.

Saint Vincent voulait que la vie de ses fils et filles soit intime-ment lié à l'Eucharistie. Aussi lorsqu'ils arrivaient à une nouvelle des-tination, la première chose qu'il devait faire était de visiter le Saint-Sacrement pour lui remettre tout ce qui allait se réaliser 2. Il veut que les messes soient célébrées avec dévotion. Il veille aussi, à ce que les processions du *Corps du Christ* soient correctes. Il intervint lorsqu'elles se transformaient en mascarades de carnaval 3. Une des préoccupations de la Congrégation était que les séminaristes qu'elle formait aient non seulement une connaissance de la science ecclé-siastique mais qu'ils aient une sensibilité liturgique, autrement dit qu'ils célèbrent dignement la messe 4. C'est une question de grande

1 *Mane nobiscum domine*, 26.

2 Cf. SV I, 514.

3 Cf. SV II, 527.

4 Saint Vincent attribue cette idée au P. Bourdoise. "Avant lui, on ne savait ce que c'était ; il n'y avait pas de lieu particulier où on les enseignât ; un

importance, alors que l'on voit dans de nombreux séminaires, des candidats sur le point d'être ordonnés, dans une méconnaissance de la liturgie et des sacrements. Au delà des connaissances en liturgie : le projet Eucharistique est-il vécu dans nos communautés ?

Rendre fraternelle la vie chrétienne

Sans aucun doute, le vrai culte est celui qui nous rend meilleur. Etre des personnes meilleures signifie : croître en capacité d'amour. Donc, pourquoi nos paroisses sont remplies de personnes qui n'évo-luent pas, ou se renferment, qui sont emplies de peurs, de ressentiments, qui luttent pour le pouvoir, indifférents aux douleurs d'autrui ou les provoquent. Il nous faut remédier à cela au plus vite. Nous savons que l'objectif de nos missions et de nos paroisses missionnai-res est de faire revenir les personnes à l'Église, et de revitaliser la vie paroissiale... Faut-il risquer d'approcher les personnes des commu-nautés si déficientes ? Que faut-il faire pour que les communautés soient capables d'accueillir et de faire des projets ?

Partons d'un fait concret : depuis quelques années de nombreu-ses paroisses ont constaté que les catholiques vont à la messe (ou recevoir les autres sacrements) où ils trouvent un accueil chaleureux, des visages accueillants, une liturgie vivante et une prédication atten-tive à leurs besoins. Sans penser au plan canonique, ils vont à la communauté paroissiale dont ils se sentent effectivement et affecti-vement membres. Cette attache passe tout d'abord par l'aspect visible de l'Église : l'aspect enthousiaste des Eucharisties. Il y même beau-coup de catholiques dont le lien avec l'Église ne passe pas par le culte dominical, et pour lesquels il n'est pas nécessaire d'insister sur les sanctions de non accomplissement des préceptes s.

Il semble que les catholiques ne reviendraient pas sur ce style qu'ils ont commencé. Ceci n'a été ni orchestré, ni programmé, mais il est un changement de sensibilité qui a surgi spontanément dans divers secteurs. Peut-être à travers « *ces désobéissances* » même Dieu

homme, après sa théologie, après sa philosophie, après de moindres études, après un peu de latin, s'en allait dans une cure et y administrait les sacre-ments à sa mode ; c'est ce qui faisait une si grande diversité" SV XII, 289.

⁵ La loi ecclésiastique n'a pas changé dans la question de l'assistance dominicale et non plus dans beaucoup d'autres questions, mais les catholi-ques ont assumé qu'ils, à leur compte, pouvaient changer la loi ; même aujourd'hui il est fréquent que presque tous ceux qui se trouvent dans les égli-ses, s'approchent pour communier. Jusqu'à très peu d'années, un groupe nom-breux ne s'approchait pas, même si c'était seulement pour avoir manqué la messe le dimanche précédent. Aujourd'hui, beaucoup d'adultes et de jeunes s'approchent pour communier bien qu'ils soient conscients que leurs vies ne sont pas toujours en accord avec les lois ecclésiastiques. Cf. ANDREW GREELEY, "The children of the Council", en

nous appelle-t-il à une plus grande authenticité, à laisser une pratique « pharisenne » et à entrer dans un culte plus authentique. Je crois que comme missionnaires, nous devons nous asseoir davantage pour parler avec les gens, descendant du trône clérical, pour comprendre ce qui est train de se passer. En même temps, si nous voulons rapprocher les personnes de l'Église du Seigneur, nous devons transformer les Eucharisties en assemblées de louanges communautaires emplies de ferveur, enthousiasme, intérêt et attention. Pour que la motivation de la participation dans le « jour du Seigneur » ne soit pas la peur de pêcher, mais qu'elle naisse du besoin intérieur des chrétiens de se retrouver avec Dieu et la communauté. Pour cela je considère dangereux le chemin de certains courants de restauration (fréquents dans l'Église contemporaine), où l'unique échappatoire consiste à être fidèle au passé.

Être missionnaire aujourd'hui implique que nous allions à la rencontre des nécessités des personnes. Plus important que de voir à quel fleuriste aller, il s'agit de comprendre les espérances, les peurs, les luttes et nécessités des personnes. Le peuple souffrant et malmené a besoin d'une parole qui l'aide à comprendre et donner sens à cette vie de conflits. Nous savons que l'Eucharistie est toujours précédé de la Parole. Dans ce contexte, que vaut une homélie épuisante, non préparée, qui ne sait ni commencer ni se terminer, qui s'allonge inutilement, qui n'apporte rien à la vie quotidienne, une homélie non partagée, qui dit des choses qui ne sont pas ressenties ni vécues. Ajoutons à cela les mauvais équipement sonores, la non préparation du lieu et encore moins celle des personnes... il arrive parfois que dans des paroisses il y a de « belles » célébrations mais qui ne répondent pas à la nécessité spirituelle des personnes. C'est-à-dire que l'Eucharistie célébrée doit être une expérience de la richesse du mystère chrétien, qui est autant évangélisateur que personnalisant. Nous ne pouvons maintenir les fidèles, ni nous mêmes dans un infantilisme. Nous ne devons pas développer un culte qui maintient les gens dans l'isolement, la dépression et le dolorisme.

Une autre nécessité est celle de la participation. Que sert-il au missionnaire de conduire à l'Église des personnes, qui ne seront que de simples spectateurs. Il est certain que la vie chrétienne ne consiste pas seulement dans la participation à des actions liturgiques, mais il faut cependant être attentif à tout ce qui facilite la participation. Il faut se souvenir que le Peuple de Dieu est le premier responsable de l'action liturgique. S'il en est ainsi, la vie spirituelle de la paroisse sera profondément transformée par la célébration des sacrements, spécialement par l'Eucharistie. Dans la liturgie, tout doit être transformatrice. Si la liturgie est bien prîée, elle sera « transformatrice » 6,

6Cf. ANSELM GRÜN, *Transformación*, Buenos Aires, Lumen, 1997, 73-82.

comme le signale Anselm Grün. Les rites que nous célébrons dans la Liturgie sont des rites de transformation qui nous conduisent au changement. Chaque fois que nous célébrons un rite, nous nous acheminons vers la transformation intérieure. Le rite central de la transformation est l'Eucharistie. Par elle nous célébrons la transformation du pain et du vin en Corps et Sang du Christ. Les produits de la création sont transformés en dons divins. De plus à la messe, nous fêtons (ou devrions fêter) notre propre transformation. Notre vie quotidienne, notre travail, nos sentiments et joies sont transformés en joie et vie divine. Tous les sacrements sont, en dernière instance, des chemins de transformation.

Attirer les personnes à l'Eucharistie c'est leur faire découvrir la force de transformation du culte. Tout d'abord par *l'anamnèse* ou le souvenir. En participant au passé salvifique, ceux qui prennent part au culte sont extraits de leur existence routinière et déchirante, pour être remplis de la force d'un événement transcendant surnaturel et divin. De plus chacun est transformé par la participation à la liturgie céleste. L'homme est élevé par delà ses étroitesse et ses monotonies, pour devenir dépositaire des pouvoirs supérieurs et divins qui le transforment en un être nouveau. Finalement, la transformation a lieu dans le culte, par anticipation. Le futur s'introduit dans le pré-sent et le transforme... Ainsi comprise, l'année liturgique nous fournit de multiples symboles de transformation. C. Jung disait même que la liturgie chrétienne, de par la richesse de ses signes, ses gestes et ses paroles, sans le vouloir consciemment, est un vrai système thérapeutique.

La question est : vivons-nous la puissance transformante de l'Eucharistie ? Nous constatons souvent douloureusement que le moment de l'action, des signes, du rite a été évacué. Comme pasteur, il est de notre tâche de faire en sorte que la liturgie retrouve sa force de transformation. Ceci ne touche pas seulement les formes extérieures, mais dans tout son déploiement. Les personnes devraient ressentir que quelque chose survient, jour après jour, si quelqu'un va à l'église et vit la liturgie. Ceci sera donné par la grâce de Dieu et parce que les rites ne se vivent pas avec superficialité. C'est davantage : comment la liturgie dominicale transforme-t-elle toute la famille qui se relie à Dieu une heure ? Combien la messe quotidienne transforme-t-elle celui qui découvre le Christ ? Naturellement, les transformations ne sont pas toujours visibles. Mais plus nous serons conscients, nous aurons une lente transformation, parfois imperceptible, mais réelle. Il est sûr que nous aiderons le Peuple de Dieu, si nous, les clercs, nous prions et célébrons l'Eucharistie en posant nos vies sur l'autel, avec leurs conflits intérieurs et extérieurs. Notre vie lentement transformée par Dieu, nous fera tous vivre une meilleure communion.

Un autre élément consiste à améliorer l'hospitalité de nos communautés. Par exemple les évêques des États Unis disent en s'adressant aux jeunes : « *Nous reconnaissons la douleur de beaucoup d'entre vous qui ne se sentent pas les bienvenus et seuls, étrangers dans la maison de Dieu* »⁷. Nous savons que ceci est une réalité dans beaucoup d'autres lieux et milieux sociaux.

Les ministres ordonnés doivent prendre conscience que le Christ est présent dans la personne du ministre, mais qu'ils ne sont pas le centre d'attention du Peuple de Dieu. C'est pour cela qu'il est indispensable que le service liturgique soit accompagné d'une grande humilité. Présider ne veut pas dire tout faire, ni commander dans le mauvais sens. Cela exige d'éduquer, de déléguer, d'accorder, d'attendre, de modifier... des attitudes qui exigent la pratique de la vertu d'humilité. La prière, comme tout acte d'amour implique un grand don de soi. Celui qui se sert de la liturgie pour se mettre en avant, pour sa propre gloire, pour se prêcher à soi-même, en définitif pour se chercher lui-même, doit encore beaucoup croître en amour. Encore un nouveau motif pour partir à la recherche de l'humilité, pour qu'elle nous apprenne à aimer à l'exemple du Christ dans l'Eucharistie.

Cherchant des Eucharisties plus participatives, nous devons réfléchir, pour aussi étrange que cela paraisse, au jeu et à la fête. Voyons le jeu⁸, entendu au sens large, celui qui est présent dans la participation aux rites, traditions et liturgies. Le jeu est à la fois :

1) Sérieux (car il est doté de règles qu'il faut exécuter) ; 2) Absorbant (parce qu'il exige que nous nous efforcions, que nous soyons attentifs, et qu'il divertisse) ; 3) Humble (le plus important n'est pas soi-même, mais quelque chose distinct de soi, par exemple la pelote). La liturgie est aussi un jeu d'ordre religieux. C'est pour cela qu'il ne serait pas mal de s'approcher d'elle avec le désir de jouer au lieu de seulement la vivre. Redisons, le jeu moins dans le sens physiologique, que comme une attitude culturelle de détente et d'entraînement.

Passons maintenant à la fête⁹. Nous avons conscience de l'attrait des fêtes pour les gens ; et nous savons aussi que beaucoup de chrétiens ne vivent pas la liturgie comme une fête. C'est en partie parce que, prêtres nous ne la vivons pas comme une fête. Nous savons qu'anthropologiquement la fête est une rupture de la vie quotidienne, c'est une parenthèse au cœur des tensions quotidiennes. Elle implique un climat de gratuité et de joie. C'est une attitude vitale

⁷UNITED STATES CONFERENCE OF CATHOLIC BISHOPS, *Message to young adults*, 1995.

⁸Cf. JOHANN HUIZINGA, *Homo Ludens*, Buenos Aires, Emece, 1971, 11-42 ; HANS GADAMER, *Truth and Method*, New York, Continuum, 2003, 101-113.

⁹JOSÉ ALDAZÁBAL, "Fiesta", en *Cuadernos Phase 27* (1991) 3-13.

opposée à l'utilitarisme (en raison de quoi, toutes les fêtes mondaines ne sont pas des fêtes). C'est la capacité de contemplation émerveillée, de « *savoir perdre du temps* » en acceptant la vie comme un don et une grâce, dans un contexte esthétique et de jeu. La joie est partie inté-grante de la fête, avec ses milles manifestations de vêtements, de nourritures, de boissons, de chants, de danses... jusqu'à un certain point de gaspillage et d'abondance. De plus la fête suppose la pré-sence de la communauté : ou un aspect de réunion ou rencontre entre les membres d'un groupe, avec une capacité d'ouverture, et le désir de connaître et d'être connu. Ainsi, la fête rompt les barrières et contribue à régénérer l'identité du groupe qui célèbre. De plus, la fête possède un certain rituel, qui ordonne les diverses étapes qu'elle a. Elle possède des structures plus ou moins fixes, héritées ou inven-tées. La fête est en relation intime avec le temps. C'est la célébration d'un temps déterminé (aujourd'hui) ; ayant présent une mémoire vivante du passé (anniversaires, commémorations... etc.) ; et une pro-jection dans le futur. Faisons que nos liturgies manifestent la fête divine ! Comme dit la prière eucharistique IV : « *Toi le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions et que beaucoup se réjouissent de ta lumière* ». Le Dieu de la Bible est libre et heureux... Le premier qui

« fait la fête », c'est Dieu lui-même. Demandons-nous si nous vivons l'Eucharistie comme un jeu et une fête religieuse ?

Pour cela le Peuple de Dieu, dans sa totalité, doit retrouver la parole. Prier de façon que soient comprises ses prières, ses acclama-tions, ses réponses. Proclamer la Parole pour qu'elle traverse la vie même. Que la musique et les chants permettent d'introduire des sty-les variés et divers dans les célébrations, de telle sorte que les person-nes trouvent dans l'art un chemin qui les rapproche de Dieu. Nous pouvons transformer nos églises en musée où n'a place que la musi-que du passé, comme si l'Église était une conservatrice d'antiquité...

L'Évangile nous apprend à extraire le vieux et le neuf de notre trésor (Mt 13,52). Il est nécessaire qu'il y ait de bons chanteurs, non pour que nous les écoutions chanter, mais pour qu'en les écoutant chanter, toute la communauté se mette au chant. D'autre part il ne faut pas se lasser d'enseigner les répons et autres textes chantés au Peuple de Dieu. Le Peuple est aussi protagoniste lorsqu'il partage ses points de vue (au moins de temps à autre). Il faut aussi compléter l'importance de la Parole avec l'importance des silences liturgiques. C'est à dire que les Eucharisties doivent retrouver et développer leur forme inte-ractives. Ainsi, les personnes se sentiront, réellement et effectivement, heureuses de s'être approchées de la maison de Dieu. Comme tout ce qui précède, c'est une tâche qui exige constance, préparation et désir.

Pour terminer sur ce point, rappelons que Saint Vincent nous enseigne que la participation à la messe est une merveilleuse expres-

sion de la charité¹⁰. L'Eucharistie est une magnifique expression de l'inventivité de l'amour¹¹. C'est le sacrement par excellence de la charité, et il conduit à la pratique de la charité. Saint Vincent de Paul croit profondément dans le pouvoir de l'Eucharistie pour croître en charité ; c'est pour cela que, lorsque des personnes étaient désunies, il invitait à communier avec l'intention de demander l'union pour ces personnes¹². C'est à dire qu'il liait l'Eucharistie non seulement à l'amour de Dieu, mais à l'amour des frères. Donc, pour y participer avec profit, demande que nous y allions dans une attitude de charité¹³. Saint Vincent avertit que pour communier correctement, il faut disposer son cœur à l'ouvrant à l'amour de Dieu et de ses frères. Dieu demande seulement que nous lui donnions le cœur¹⁴ ; cette offrande exige que soit exprimé le repentir de ses fautes passées, l'abandon des vanités du monde, et la volonté de ne plus l'offenser¹⁵.

Comme nous l'avons vu, la Congrégation depuis son origine, a eu une attention spéciale à la liturgie. Mais, non pas comprise comme « *rubricisme* », ni comme une mise en œuvre absolue des règles. La liturgie doit être étroitement reliée à la pastorale pour qu'elle soit un chemin qui ouvre l'homme aux réalités divines, et travaille à la transformation libératrice des réalités humaines.

Servir les pauvres et transformer les structures¹⁶

L'Eucharistie priée avec cohérence doit être projet de solidarité pour toute l'humanité. Comme vincentiens nous devons être promo-teurs de communion, paix et solidarité avec tous, et spécialement les plus pauvres. Jésus-Christ durant la dernière Cène prit la bassine pleine d'eau et une serviette usée, et c'était une Eucharistie solennelle. À quoi serviraient des liturgies minutieusement préparées si elles ne sont pas proches de ceux qui souffrent davantage que nous et ont des nécessités que nous avons satisfaites ? Être missionnaire signifie donner un bon accueil à ceux que la société marginalise ; les handicapés, les personnes ayant des besoins spécifiques, les personnes âgées, les personnes à faibles ressources économiques, les personnes socialement mises à l'écart pour quelques motifs que ce soit :

10 Cf. SV IX, 42-43.

11 Cf. SV XI, 146.

12 Cf. SV I, 570.

13 Cf. SV XII, 376.

14 Cf. SV XIII, 36-37.

15 Cf. SV XIII, 30-37.

16 Cf. GUSTAVO GUTIERREZ, *Teología de la liberación*, Sígueme, Salamanca, 1990, 300-320 ; SEGUNDO GALILEA, *Espiritualidad sacerdotal*, Ed. del Seminario Pontificio Mayor, Santiago de Chile, 1991, 5-24 ; 67-72 ; JEAN-MARIE AUBERT, *Compendio de la Moral Católica*, Valencia, Edicep, 1991, 228-234.

ainsi furent les disciples du Christ. Il est urgent de se souvenir que l'Eucharistie est la nourriture partagée par tous. Plus que de « *recevoir* » la Communion, il s'agit de « *partager* » la Communion.

Il n'est pas dans le propos de cet article de développer une analyse en dévalorisant l'actuelle situation socio-politique. Signalons simplement que nous nous réjouissons que les dictatures militaires soient pratiquement disparues. Un autre fait positif a été la chute du communisme dans sa version soviétique, avec toutes les violations des droits de l'homme que cela impliquait. Mais persistent et se développent certains courants négatifs : un certain type de néo-capitalisme qui a engendré l'exclusion ; les pourcentages de pauvreté dans le monde ont augmenté, tout en maintenant sa voie comme unique modèle qui régit la vie humaine. Les superpuissance régnante, submerge le monde de violence, et n'a comme loi que ses seuls appétits. Ajoutons à cela le terrorisme, la corruption politique et une augmentation de l'activité criminelle dans le monde.

Devant cette situation : comment nos messes répercutent cela ? Il est très important que nos communautés aident les pauvres... mais notre charge demeurerait incomplète si nous aidions les marginaux en laissant intactes les structures qui créent la misère et l'exclusion. L'action chrétienne serait incomplète si chaque année nous implantions des cantines pour enfants et que nous ne travaillions pas à éradiquer le mal profond qui produit l'absence d'alimentation satisfaisante dans les maisons de gens simples, afin qu'ils aient de quoi les nourrir eux-mêmes. La mission videntienne se poursuit dans l'engagement actif en faveur d'une société plus équitable et fraternelle. Jean-Paul II dit :

« Notre Dieu a manifesté dans l'Eucharistie la forme suprême de l'amour, bouleversant tous les critères de domination, qui régissent bien souvent les relations humaines, en affirmant de façon radicale le critère du service : "Qui veut être le premier qu'il soit le dernier et le serviteur de tous" (Mc 9,35). Il n'est pas anodin que dans l'évangile de Jean ne soit pas présent le récit de l'institution de l'Eucharistie, mais celui du "lavement des pieds" (cf. Jn 13,1-20). Ne nous illusionnons pas : par l'amour mutuel, et spécialement, par l'attention à ceux qui sont dans le besoin seront reconnus les disciples de Jésus (cf. Jn 13,35 ; Mt 25,31-46). C'est sur ce critère que se jugeront l'authenticité de nos célébrations eucharistiques » 17.

Je signale pour continuer, que chaque fois que je fais une retraite je découvre que je prie peu, et dans les décisions je me dis : « *Je dois prier davantage* ». Je suppose que cette décision que je prends est aussi celle de beaucoup d'entre nous qui lisons cet article. Il semble

que nous ne parvenons pas à nous équilibrer. C'est à dire que nous sommes toujours en mauvaise conscience face à l'oraison. Pour une part cela est bien. Mais en affirmant cela, je me rappelle : que Saint Vincent répète que la charité est le cœur de telle sorte que la piété est subordonnée à l'action d'évangélisation. Il exprime ceci en des termes étranges et concrets pour une mentalité ritualiste, comme le fait de laisser une messe de précepte pour se mettre au service du pauvre :

« Vous avez raison de ne pas avoir de scrupules en perdant la messe lorsque c'est pour assister le pauvre, car Dieu préfère la miséricorde aux sacrifices » ¹⁸. Je rappelle aux sœurs qu'elles doivent suivre la mes-se quotidienne, mais qu'aussi sublime que cela soit, elles peuvent l'omettre pour le service du frère dans le besoin ¹⁹. Cela est ainsi, car l'amour de Dieu se vérifie dans l'amour du prochain. Nous devons comprendre que la charité est la norme absolue et que son accomplissement est supérieur à tout autre obligation cultuelle. Il met en exergue tous les enseignements du grand commandement que Jésus explique de l'amour de Dieu et du prochain (Lc 10,25-42), qui s'ouvre dans la parabole du bon samaritain et de Marthe et Marie. En pré-sence de situations d'urgence, Dieu lui-même laisse sa place pour que le frère soit servi :

« Il y a quelques occasions dans lesquelles nous ne pouvons main-tenir l'ordre du jour, par exemple ils appelleront à la porte durant l'orai-son pour qu'une sœur aille voir un pauvre malade qui a un besoin urgent. Que faut-il faire ? Il convient que l'on laisse l'oraison pour y aller le plus rapidement possible, ou mieux dit qu'elle la continue, car c'est Dieu qui le commande. Parce que, regarde, la charité est au dessus de toutes les règles est il est nécessaire que vous en teniez toutes compte. La charité est une grande dame ; il faut faire tout ce qu'elle ordonne. Aussi dans ce cas, c'est laisser Dieu pour Dieu. Dieu vous appelle à faire oraison et en même temps il vous appelle à servir ce pauvre malade. C'est ce que j'appelle quitter Dieu pour Dieu » ²⁰.

Ce texte nous rappelle que la vertu chrétienne fondamentale est la charité. Il est aussi manifeste, que sans l'oraison, la charité se dessèche.

Nous comprenons que la mission de l'Église est au point de ren-contre indissoluble de la célébration de la Cène du Seigneur et de la création de la fraternité humaine. Ainsi, la première tâche de l'Église est de célébrer avec joie le don de l'action salvifique de Dieu dans l'humanité, réalisée à travers la mort et la résurrection du Christ. C'est l'Eucharistie : mémorial et action de grâce. En raison de cela, c'est réellement une fête. La célébration d'une joie désirée et qui cher-

18 SV VII, 52.

19 Cf. SV IX, 42.

20 SV X, 595.

che à être partagée. L'Eucharistie est célébrée par l'Église, en même temps qu'elle la construit. Dans l'Église nous célébrons ce qui se réa-lise hors de l'Église, dans l'histoire humaine. Cette œuvre, créatrice d'une profonde fraternité humaine, donne sa raison d'être à l'Église.

Dans l'Eucharistie, nous célébrons le mystère de la fraternité humaine en restaurant de la dignité de tous et de chacun des êtres humains. Souvenons-nous que la dernière Cène se situe avec en arrière plan la célébration de la pâques juive qui célèbre la libération d'Égypte et l'Alliance du Sinaï. L'action de Dieu en faveur d'un peu-ple qui vivait une situation économique et politique intolérable. L'œuvre de Yahvé implique, donc, un salut qui inclut la dimension économique et politique.

Nous savons que l'œuvre de Jésus-Christ, vécue avec tant de force dans l'Eucharistie, combat le péché. Mais fréquemment nous oublions que les situations politiques et économiques injustes font aussi partie de ce péché que Jésus-Christ est venu racheter. Combien de belles Eucharisties sont célébrées dans la plus grande indifférence aux situations sociales injustes et conflictuelles. La « *violence institutionnalisée* » que dénonçait Medellín est fréquemment accompagnée de l'hypocrisie institutionnalisée. Ce fait est devenu un véritable scandale pour ceux qui cherchent dans l'Église un avocat de l'homme, inscrit dans la suite de l'action de Jésus-Christ. Notons que les secteurs conservateurs ont remis en avant des thèmes moraux, minimisant les thèmes liés à l'éthique sociale. Des messes ont été célébrées au cours desquelles ont tranquillement communiqué des oppresseurs du peuple. Il est vrai que cela ne date pas d'aujourd'hui, mais nous pouvons dire que ces pratiques ont été ni éradiquées ni redoublées en intensité ²¹.

Dans les situations conflictuelles, une Eucharistie qui ne conduit pas à un engagement réel contre la destruction et en faveur des marginalisés, est un culte vide, contraire aux enseignements du Christ, qui malgré nos inconséquences, continue de venir dans le pain consacré. C'est à dire Eucharistie et justice sociale sont beaucoup plus unies

21 Nous devons reconnaître qu'une partie des chrétiens catholiques, même beaucoup de ceux qui ont été formés dans des ambiances éducatives confessionnelles, très souvent ils étaient liés à des systèmes sociaux qui promouvaient l'exclusion sociale. Nous avons contribué, dans beaucoup de lieux, à créer un « ordre chrétien », en donnant une espèce de garantie sacrée à des situations injustes, spécialement celles des puissants contre les débilés. Quel-que fois ce qui était chrétien a fini pour être une pièce du système dominant ; ou bien il s'est accommodé le message évangélique pour justifier dictatures militaires, capitalisme sauvage, violence guerrière, fanatismes religieux, etc. Dans cette situation, toute position apolitique en général exprime : 1) lâcheté, 2) manque d'intérêt social camouflé, 3) subterfuge pour pouvoir suivre en permettant que les puissants exploitent les autres, 4) manque de sens critique, 5) camouflage de pactes politiques préexistants.

que ceux qui vivent des Eucharisties en de nombreuses paroisses. Le poids idéologique d'un culte individualiste, fermé à la question sociale, est encore fort, bien plus célébré triomphalement par ceux qui sont au pouvoir. « *Faire mémoire* » du Christ dans la messe est plus que réaliser un acte de culte ; c'est accepter le sens d'une vie qui va jusqu'à la mort, dans les mains des grands de ce monde, par amour des autres.

Cette année eucharistique doit nous engager comme famille vin-centienne à prendre une position de dénonciation face à la situation actuelle d'injustice sociale, et à collaborer au processus de mise en œuvre d'un ordre international plus humain. Ce dernier, pour une grande part pourra être mis en œuvre en appliquant la doctrine sociale de l'Église. Chaque Eucharistie devrait être une manifestation liturgique d'une réalité vécue en permanence : l'attitude de solidarité envers les plus pauvres et les sans droits. Nous devons entretenir une espérance dynamique et confiante, qui nous donne des ailes pour construire la Civilisation de l'Amour avec chaque jour plus d'ardeur. Comme intendants de l'action liturgique, nous devons être les pro-phètes qui unissent la Parole, l'Eucharistie et la récupération de la dignité de l'autre ²². Parfois, cette position eucharistique prophétique peut conduire les chrétiens à la solitude, à la marginalisation au mar-tyre même. C'est pour cela, que chaque messe, nous apprend, comme notre Maître, à être disposés à verser notre sang par amour.

Le contact avec le Christ Eucharistie doit nous conduire à une plus grande fréquentation de la Bible, pour distinguer le culte des idéologies marxistes et capitalistes dans leurs formes pures et dures. Mais nous devons aussi nous séparer des fanatismes religieux (qui traversent le catholicisme dans ses franges néo-conservatrices), comme de la perte du sens missionnaire, pensant qu'il n'y a plus rien à annoncer. Tout est question d'équilibre. Nous pouvons revenir à une prétendue « *pureté* » évangélique qui nous fera nous éloigner des réalités humaines, particulièrement des conflits sociaux. Nous ne devons pas non plus réduire la richesse chrétienne au travail social. Mais nous devons, partant de l'Eucharistie, promouvoir une réflexion, une spiritualité, une éthique qui nous conduise à la rencontre de Dieu dans les autres. Là, sont sans doutes les bases de la spiritualité et de l'éthique vincentienne. La foi chrétienne ne peut se désintéresser de l'eschatologie, mais elle ne peut en faire une excuse pour se désintéresser des affaires humaines.

²² Ici nous voulons affirmer que faire l'option pour le Dieu chrétien c'est ne pas faire l'option pour la justice avec la complexité que ces questions ont. Pour bien élucider il faut laisser de côté : 1) les simplifications ambiguës et qui appauvrissent, 2) la démolition de quelques secteurs sociaux et l'idéalisation d'autres.

Nous devons affronter correctement le défi, pour cela il nous faut regarder la réalité et prendre la décision de la transformer. Nos Eucharisties ne peuvent être un prétexte pour nous désintéresser des souffrances d'autrui. Ce n'est ni humainement, ni chrétiennement acceptable. Le conflit social, aggravé aujourd'hui par certaines écoles néolibérales, est une réalité historique pénible. Aussi difficile et ris-quée que puisse être la tâche, nous devons voir cette situation à la lumière de la foi et des exigences du Royaume. Le problème est le suivant, comment la charité, inspirée par la foi, peut agir de façon à trouver des issues novatrices. Une des propositions essentielles naît de l'amour eucharistique est d'obtenir la disparition de la haine, du désintérêt, de l'instrumentalisation des groupes sociaux. Participer évangéliquement au combat pour la justice au côté des exclus, implique engagements et prises de position, opposition à certaines pratiques, la défense des droits de l'homme « *sans aucunes failles* », etc. Tout ceci naissant de l'amour, pour suffoquer la violence sociale (qui est toujours absence d'amour). Par exemple, le Pape Jean-Paul II mettait en valeur les chrétiens qui participaient aux mouvements de solidarité dans le monde du travail : « *L'Église est fermement engagée dans cette cause, parce qu'elle la considère comme sa mission, son ser-vice, comme la vérification de sa fidélité au Christ pour servir véritable-ment l'Église des pauvres* »²³.

L'universalité de l'amour chrétien est incompatible avec l'exclu-sion de qui que ce soit. Au contraire, la charité du Christ porte sa préférence vers les plus pauvres et les opprimés, car elle fut la préfé-rence de notre Maître, qui aima davantage ceux qui le nécessitaient le plus. Aussi, évangéliser implique que nous affirmions que l'amour de Dieu est adressé à tous sans exception, à commencer par ceux qui souffrent le plus. Personne ne doit être exclu de notre amour, l'évan-gile nous commande même d'aimer nos ennemis. Ceci ne nous dis-pense pas d'affronter ceux qui créent la faim et la misère. Non pas pour les rejeter ou les prendre en haine, car ils sont aimés de Dieu, mais pour les appeler à la conversion permanente.

Il en résulte que face aux multiples conflits sociaux, quelquefois dans nos communautés, il nous coûte une prise de position com-mune. Il semble que chacun doit répondre à partir de ses idéologies, ses prises de position partisans, maintenant ses privilèges ou répon-dant à ses critères mondains (néo machiaveliens) ou maintenant une « *pieuse neutralité* » qui contredit radicalement le commandement évangélique. Au contraire en nous basant sur le paradigme eucharis-tique qui nous invite à l'unité, tout en faisant que chaque grain reste bien indispensable. L'Église, lorsqu'elle célèbre l'Eucharistie veut être un signe de communion dans l'histoire (L.G. 1). Elle doit donc contri-

buer à l'unité du monde, en sachant que la concorde entre les humains n'est possible que par la justice réelle pour tous. Au cœur du XXI^e siècle qui s'ouvre dans des violences spectaculaires et l'exclusion, la première mission de ceux qui communient est de montrer qu'ils croient à la paix et l'égalité. Elle sera donc un signe authentique et efficace de l'unité dans l'amour universel de Dieu.

Une tâche importante et urgente de notre Congrégation de la Mission est de consolider la paix et l'unité. Sachant que l'unité est avant tout un don du Seigneur, que nous devons demander dans la prière ; sa conquête historique est aussi notre tâche. Cette vocation à l'unité, nous conduit, depuis notre identité eucharistique, à travailler avec les autres chrétiens non catholiques, ainsi que les autres hommes et femmes d'autres religions, et même les sans religions, à construire un monde qui permet aux pauvres de retrouver leur dignité. Je vous invite à terminer cet article par un texte de Saint Vincent qui fait référence à la grandeur de l'Eucharistie. Recevons-le avec le recueillement qu'il exige et faisons en sorte que d'autres le connaissent. Il compare la communion à une nouvelle naissance du Seigneur :

« Les anges firent résonner l'air de chants et de louanges, lorsqu'il vint au monde ; saint Jean lui fit hommage, étant encore dans le ventre de sa mère ; les mages, qui représentent la science humaine, y contribuèrent aussi leur reconnaissance ; les bergers, symbole de la simplicité, y rapportèrent aussi leur révérence. Mais, ô chose étrange ! que dirons-nous des animaux irraisonnables ? Ils n'ont pas voulu être exilés de cette reconnaissance. Mais, ce qui est plus étrange encore, c'est que les choses inanimées, qui n'ont point de reconnaissance, ont fait un effort en la nature pour en avoir, afin d'y contribuer aussi leur foi et hommage. Si Dieu le Père, si le Fils, si le Saint-Esprit, si les anges, les petits enfants, les hommes grands en dignité et rares en savoir, si les simples, si les animaux irraisonnables et les choses inanimées ont contribué les uns à la prévoyance, les autres au faire, à la naissance du Fils de Dieu,

à combien plus forte raison doit l'homme prévoir, travailler et se disposer à la réception de ce même créateur » ²⁴.

(Traduction : BERNARD MASSARINI, C.M.)

Le rite javanais du *slametan*

Une comparaison avec la célébration eucharistique

par Rafael Isharianto, C.M.
Province d'Indonésie

Le but de cette réflexion est de comparer la célébration eucharistique au rite javanais du *slametan*. Notre réflexion reposant sur des particularités culturelles, il est normal de commencer celle-ci en prenant en considération la culture javanaise. Nous avons décidé d'utiliser cette approche du fait de l'importance de la culture javanaise dans la personnalité et l'identité des indonésiens.

Aperçu javanais de l'univers

Dans la culture javanaise et sa manière d'appréhender le monde, l'univers cosmique est construit selon un ordre hiérarchique et collectif harmonieux. Le cosmos inclut le monde invisible et la nature, ainsi que le monde visible et la société. Tout a une place appropriée. Aussi, la société est-elle ordonnée hiérarchiquement et collectivement selon des strates harmonieuses : il y a une hiérarchie des pouvoirs (*wong gedhé*) ainsi qu'une vie collective des sans pouvoirs (*wong cilik*).

Cette hiérarchie est considérée comme magique et statique. Elle aide à la solidification de la société. Aussi, l'attitude correcte de l'homme dans le cosmos est l'acceptation de cette hiérarchie (*nrimâ*). Dans la société, chacun à sa place et ses devoirs. Raison pour laquelle, un homme mettant ses intérêts personnels en avant ne s'adaptera jamais à l'harmonie en tant que pouvoir cosmique. Remplir ses devoirs cosmiques suppose d'être libre de tout égoïsme.

Pour maintenir ce sens de l'harmonie, les javanais utilisent comme système pédagogique, l'éducation de l'identité et de la personnalité. Cela s'effectue en intériorisant la sensibilité (*râsâ*). Le but de cette pédagogie étant d'aider chacun à trouver sa juste place et son rôle et à s'adapter à l'harmonie. Cette attitude

raffinée (*halus*) appor-tera joie et paix spirituelle. D'un autre côté, une attitude rude (*kasar*), perturbera l'harmonie. Une telle attitude ne peut mener qu'à l'échec.

Slametan

Le rite javanais dont le but est de maintenir cette harmonie est appelé *slametan*. C. Geertz décrit ce rite comme une cérémonie simple et formelle (J.B. Banawiratma, 1986 : 49). Nous n'y trouvons pas de rite, qui est quelque chose de dramaturgique. D'un autre côté, le rite est également mythique. Un des éléments du rite est l'offrande sous forme de nourritures. Cela revêt une dimension socioreligieuse, du fait que les voisins, les proches et les amis prennent part à ce rassemblement. De manière générale, comme le mot *slametan* l'indique, le but de cette célébration est d'atteindre la paix intérieure (« *slamet* »).

Niels Mulder (1996 : 28) remarque que les gens font des *slametan* en toutes occasions, même quand des crises et des désordres apparaissent. Pour maintenir une harmonie paisible, ce rite est aussi célébré pour marquer les moments de la vie en société. Comme il peut l'être aussi quand quelque chose de mauvais perturbe la prospérité et l'équilibre. Dans le rite, tous les participants ont le même statut. Tout le monde participe de la même manière à la création de la dimension spirituelle de la cérémonie. De ce fait, le but du *slametan* est de montrer que la société est en harmonie. L'harmonie devient la condition sans laquelle le Divin ne peut répondre aux prières, pas plus que les esprits des ancêtres ou les esprits cosmiques.

Le *slametan* revêt également une autre fonction, celle de montrer le désir de recevoir une protection contre les dangers d'un monde chaotique. A aucun moment les participants ne souhaitent avoir une vie meilleure, que ce soit dans le temps présent ou dans le futur. Leur seule aspiration est de maintenir l'harmonie et d'éviter les dangers, faisant en sorte qu'ils ne se produisent pas. N'oublions pas ici que l'homme joue un rôle essentiellement actif dans la maintenance de l'ordre et de son dynamisme.

Les dimensions de l'Eucharistie

Selon l'article 47 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (CV II), l'Eucharistie revêt cinq dimensions. Tout d'abord celle du sacrifice. Nous célébrons Jésus qui s'est donné lui-même. Au cours du dernier repas, alors que la trahison règne, il n'en souligne pas moins que sa mort est un sacrifice libre.

L'Eucharistie est aussi un mémorial. Jésus « *rompit le pain et dit : "Ceci est mon corps, livré pour vous : faites cela en mémoire de moi" »*. En célébrant l'Eucharistie, l'Eglise commémore le mystère pascal du Christ. Toutefois, la commémoration ne signifie pas faire simplement mémoire d'un événement passé. La commémoration souligne la proclamation du travail merveilleux de Dieu qui aujourd'hui encore accomplit la promesse de salut. Dans la commémoration, ces évé-

ments passés deviennent présents, actuels. De plus, le sacrement de l'Eucharistie aide la foi à tendre vers la fin des temps et l'accomplissement du Salut. Dans ce sens, l'Eucharistie devient promesse de gloire à venir.

Saint Paul écrit que le fait de participer au repas du Seigneur c'est être en communion avec Lui. Par ce sacrement, les membres de l'Eglise s'unissent au Christ et ne forment plus qu'un seul corps (1 Co 10,16-17). L'Eucharistie est alors signe d'unité. Personne ne devrait être exclu du banquet pascal, puisque Dieu souhaite que tout homme soit sauvé, sans aucune exception.

Le *slametan* dans la perspective de l'Eucharistie

Nous pouvons maintenant essayer d'articuler quelques dimensions du rite javanais. Pour cela, nous utiliserons les points mentionnés par l'article 47 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (CV II). Dans le *slametan*, tous les participants siégent autour d'une table sur laquelle sont rassemblées les offrandes. Ces offrandes consistent en du riz jaune, du poulet, des légumes et d'autres aliments. Comme dans tout autre système religieux, le rite javanais est en fait un repas sacré. L'aspect mémorial du rite est également évident. Le rite se tient à l'occasion de funérailles, rassemblement de prière après la mort de quelqu'un. A travers le rite, est commémoré le défunt pour qui on se rassemble.

Le rite du *slametan* revêt une dimension de communion. Tous les proches et les voisins sont invités à y participer. Le responsable du rituel (*modin*) bénit les offrandes et ensuite chaque participant en consomme un peu. Le reste des offrandes peut être rapporté à la maison pour nourrir la famille. Cette distribution des offrandes parmi les participants souligne l'aspect de communion dans le rite javanais. C'est un geste, une attitude, exprimant l'harmonie entre les membres de la société, et personne ne doit en être exclu. La prière dite par le *modin* est considérée comme étant capable d'inviter les esprits cosmiques à la célébration. Selon ces convictions religieuses, le *slametan* cherche à faire régner l'harmonie entre les personnes mais aussi avec les esprits cosmiques.

Quand les javanais organisent un *slametan* à l'occasion d'un moment important de la vie (naissance, récolte, circoncision, mariage, promotion, etc.), ce repas sacré peut alors être considéré comme une action de grâce. Les javanais perçoivent ces choses comme étant un don divin.

Quelques remarques

Après cette comparaison très générale entre le *slametan* et l'Eu-charistie, nous pouvons en conclure que le Dernier Repas de Jésus confirme les valeurs existant dans le rite javanais. C'est dans ce contexte que la liturgie eucharistique exprime la notion javanaise de *berkah* : action de grâce, don. Tout est grâce. Parallèlement, le *slame-tan*, en tant que rite socioreligieux, permet aux chrétiens javanais de faire le rapprochement entre leur rite culturel et la célébration eucharistique. Aussi, le rite javanais du *slametan* peut-il être vu comme un tremplin pour la célébration d'une Eucharistie cosmique.

Toutefois, nous soulignons quelques divergences entre l'Eucharistie et le *slametan*. Nous n'en soulignerons que deux. Alors que la célébration eucharistique préfigure le banquet final, le *slametan* n'oriente vers aucun avenir. Pour faire court, le rite javanais ne considère pas l'orientation temporelle comme essentielle à la célébration. Le point essentiel est la protection contre les dangers qui menacent la communauté dans son ensemble. De plus, nous ne trouvons aucune dimension pascale dans le *slametan*. L'harmonie est le point essentiel de ce rite. Nous pouvons dire que le « *do ut des* » est en arrière plan du rite, mais cela doit être pris au sens positif.

(Traduction : ERIC RAVOUX, C.M.)

Réflexions sur la célébration de l'Eucharistie dans la Mission

par Victoriano C.
Torres, C.M.

*Province des
Philippines*

Je me souviens très bien du soir de mon arrivée au Japon. Un confrère âgé et un groupe de sœurs m'avaient accueilli à l'aéroport. Il était environ 22 heures quand nous sommes arrivés à la résidence du prêtre. J'ai été plutôt surpris d'entendre le confrère me dire : « *Vous feriez mieux de commencer à célébrer la messe en japonais dès de-main !* » - « *Vous voulez rire !* » lui ai-je répondu. Mais il était sérieux et il m'a tendu le missel en caractères romains pour que je commence à apprendre. Je me suis exercé jusqu'à ce que je m'endorme, passé minuit.

Le jour suivant, le confrère âgé décida de présider pour que je puisse avoir l'idée d'une messe en japonais. Je n'entendais que des sons étranges : c'était ma première messe dans cette langue. Durant des semaines et des mois, bien que j'aie entrepris des cours intensifs de japonais, je me rappelle la terrible difficulté de célébrer la messe dans une langue que je comprenais à peine. Un véritable parcours de foi prolongé.

Parmi les choses qui m'ont grandement frappé au début, c'est le petit nombre de personnes qui venaient à la chapelle des sœurs où j'étais chargé de célébrer la messe du dimanche. À part les sœurs, il n'y avait que des personnes âgées, pas de jeunes. Cela m'attristait, étant habitué à des foules débordantes et jeunes lors des messes dominicales que je célébrais dans les paroisses de mon pays d'origine. Il m'a fallu quelque temps pour m'habituer à une réalité totalement différente, malgré la délicieuse harmonie des chants et répons de la messe en japonais, entrecoupés de silences semi-contemplatifs, qui génère une atmosphère d'adoration solennelle. On peut presque y respirer la paix intérieure et expérimenter l'harmonie du corps et de l'esprit.

Après quelques mois dans la mission, j'ai rencontré un mission-naire jésuite chevronné qui donnait la retraite annuelle aux sœurs. J'ai appris avec émotion qu'il était missionnaire au Japon depuis plus de cinquante ans. Spontanément, je lui ai demandé combien de

conversions il avait constaté durant ces cinquante années. Il étendit les deux mains devant moi et me dit emphatiquement : « *Pas plus de mes dix doigts !* ». J'ai tôt fait de m'éveiller au grand défi du travail missionnaire dans un pays de technologie avancée, de matérialisme ambiant et de consommation.

Quelques années plus tard, dans cette mission, j'ai appris d'un missionnaire rédemptoriste canadien une bonne approche d'évangélisation. Invité à donner une conférence lors d'une activité paroissiale organisée, il a été stupéfait, au moment de commencer, de n'apercevoir qu'un seul couple. Pourtant, il a pris tout le temps nécessaire pour donner son entretien. Le couple posait beaucoup de questions. Plus tard, ils sont devenus amis. Après plusieurs années de rencontres à intervalles plus ou moins réguliers, de questionnement et d'échanges significatifs, le couple demanda le baptême. Ainsi ai-je appris une leçon fondamentale : chaque personne est importante, chacune a de la valeur. Une conférence ou une homélie bien préparée est aussi valable pour une seule personne que pour cent. La foi est un don et seul Dieu peut la donner en son temps. Elle est souvent pré-cédée d'une recherche sincère. La réponse bienveillante de Dieu peut se manifester sous forme de rencontres saisissantes ou par la bonté patiente d'un missionnaire.

Un jour de pluie sombre et froid d'hiver, une sœur habituellement très active et dynamique était restée assise presque tout le temps de la messe du matin. Elle paraissait malade. Elle aurait pu facilement être excusée de cette activité communautaire, mais elle avait décidé d'assister à l'Eucharistie. La fidélité au devoir est une caractéristique très admirable des Japonais. Ils ne s'absentent pas facilement du travail et n'abandonnent jamais leurs responsabilités sous prétexte qu'ils sont incommodés par un rhume ou de la fièvre. Quelle attitude remarquable ! Ils considèrent leur travail sacré, un peu comme les catholiques considèrent sacrées la liturgie et la messe.

Étant donné le manque de prêtres, je célèbre la messe la plupart du temps à la chapelle de deux maisons provinciales, celle des Filles de la Charité et celle des Carmélites de Vedruna. Le recueillement des sœurs durant l'Eucharistie m'inspire. Leur désir ardent de la messe et leur dynamisme sont contagieux. Elles expriment ouvertement leur déception si aucun prêtre n'est disponible pour célébrer avec elles. Depuis le début, je me fais un devoir de prononcer chaque jour une brève homélie ou d'animer un partage sur les lectures. La grande majorité des sœurs sont des converties, et plusieurs ont besoin d'un approfondissement de la Bible et des enseignements de l'Église. Pour la plupart, leur vie quotidienne est très rigoureuse. Celles qui travaillent dans des institutions régies par le gouvernement trouvent difficilement le temps nécessaire pour faire des lectures spirituelles et méditatives. C'est pourquoi elles apprécient les brèves homélies quotidiennes, qui ne dépassent pas trois minutes. Préparer un partage ou

un résumé de lectures en japonais me demande encore beaucoup de temps et d'efforts, mais cette pratique fait de la célébration eucharistique un moment riche et significatif.

« *Qu'est-ce que la messe ou l'Eucharistie signifie pour vous ?* » ai-je demandé à un couple qui assiste régulièrement à la messe à la chapelle des sœurs. Après avoir évoqué leur grande appréciation d'avoir accès à une chapelle proche de leur nouvelle résidence, le mari m'a immédiatement répondu : « *Chaque jour, la messe m'apporte beau-coup de force et de soutien pour devenir un bon chrétien* ». L'épouse, qui souffre d'une maladie grave, affirmait à son tour : « *J'approfondis ma relation avec Jésus et l'Eucharistie me donne le courage et l'espérance dont j'ai besoin chaque jour* ». Comme pour les sœurs, je sais que l'Eucharistie est le moment le plus important de leur vie quotidienne. Tous les deux sont des bénévoles actifs et ils aident généreusement les personnes dans le besoin. L'engagement de ces laïcs et des sœurs au service des pauvres témoigne de leur participation à la messe quotidienne. L'Eucharistie fait advenir le royaume de Dieu dans un environnement non-chrétien.

Le *Japan Catholic News* du mois dernier publiait des statistiques montrant que le nombre de catholiques au Japon excède maintenant, pour la première fois, le million. De ce nombre, on compte 450 000 Japonais, tandis que plus de 565 000, ou 56%, sont des étrangers. Beaucoup d'évêques et de prêtres ont lancé des appels pressants pour une plus grande ouverture envers les étrangers afin de bien les accueillir et pour qu'ils puissent s'intégrer pleinement à la société japonaise. Je crois que les efforts et les initiatives de l'Église dans cette entreprise louable ne pourront porter des fruits abondants que dans le contexte de l'Eucharistie — sacrement de l'amour et de l'unité, de la célébration de l'amitié du Peuple de Dieu comme une famille. Je prie pour que des gens animés de valeurs eucharistiques se multiplient et deviennent des agents de changement pour transformer la face de l'Église au Japon.

(Traduction : RAYMONDE DUBOIS)

Theologie de l'adoration ¹

par John H. McKenna, C.M.
Province du Eastern, USA

La Théologie de l'Adoration fait partie d'une question beaucoup plus vaste : celle de la communion et du culte de l'eucharistie en dehors de sa célébration. Cet article se propose de donner un rapide aperçu historique de la pratique de la communion et de l'origine des dévotions eucharistiques en dehors de la célébration eucharistique. De là, nous espérons pouvoir parvenir aux racines théologiques de l'adoration eucharistique ainsi qu'aux défis qu'elle pose aujourd'hui.

A l'origine, les premiers chrétiens célébraient l'eucharistie dans le cadre d'un repas ordinaire. L'essentiel était de manger et de boire, de partager en commun un repas avec le Christ ressuscité. Ce qui leur importait surtout c'était de nourrir la vie du Christ, déjà en eux par le baptême, leur unité de communion dans le Christ ainsi que la vie éternelle, en partageant la résurrection du Christ ².

Avec le temps, on se para l'eucharistie du repas normal, probablement en raison d'abus ³. Il en était déjà ainsi du temps du martyr Justin (m. 165), qui décrit l'eucharistie comme un repas « stylisé », c'est-à-dire où seuls le pain et le vin figurent comme nourriture et boisson. Justin précise que : « ... les dons, après avoir été bénis, sont distribués et partagés et envoyés également aux frères absents par l'entremise des diacres » ⁴. Les présents reçoivent tous la communion qui est portée également aux malades qui peuvent ainsi partager la célébration dominicale. Ainsi, le premier exemple de communion en dehors de la messe, est intimement lié à la célébration elle-même, et il en a été ainsi jusqu'à la fin du 4^e siècle ⁵.

¹ Article original publié sous le titre "Adoration, Theology of", dans *The New Dictionary of Sacramental Worship*, Peter E. Fink, S.J., Editor (Collegeville, MN : A Michael Glazier Book, The Liturgical Press, 1990).

² Cf. Jn 6, 51-58 ; 1 Cor 10, 16-18 ; Act 2, 42-47.

³ Cf. 1 Cor 11, 17-34.

⁴ L. DEISS, *Springtime of the Liturgy*, traduit par M.J. O'Connell (Collegeville, MN : The Liturgical Press, 1979) 93, 94.

⁵ Cf. NATHAN MITCHELL, *Cult and Controversy : The Worship of the Eucharistic Outside Mass* (New York ; Pueblo, 1982) II, 28.

En outre, l'accent a continué à être mis sur le fait même de recevoir la communion et le sens qu'on lui donnait. Comme le dit si bien St. Augustin (m. 430) : « Si vous recevez bien, vous êtes ce que vous avez reçu... Puisque vous êtes le corps du Christ et ses membres, c'est votre mystère qui est placé sur la table du Christ ; en recevant l'eucharistie, c'est votre propre mystère que vous recevez... Soyez ce que vous voyez et recevez ce que vous êtes » ⁶. Dans le même ordre d'idée, le Pape Saint Léon le Grand (m. 461) a dit : « La participation au corps et au sang du Christ n'a pas d'autre effet que de nous transformer en ce que nous recevons » ⁷.

Jusqu'au 4^e siècle, en règle générale, tous les fidèles prenaient part à la communion. Mais très rapidement, tout au moins dans certains pays, le nombre de ces fidèles diminua considérablement. Les raisons, nombreuses et complexes de ceci, ont entraîné un changement d'attitude qui devait favoriser l'apparition des dévotions eucharistiques en dehors de la messe. A noter en premier lieu, les contro-verses christologiques. La tentative de l'arianisme de nier la divinité du Christ, déclencha une surenchère de cette divinité jusqu'à en exclure presque toute humanité, en dépit des efforts chalcedoniens, en 451, pour rétablir l'équilibre. Jésus ressuscité devint un Dieu distant. Et, à la fin, liturgie et clergé devinrent eux aussi distants. En second lieu, ce libération eucharistique et nourriture eucharistique furent séparées du repas communautaire. Ce qui, à son tour, entraîna une nouvelle interprétation où « ... les anciens symboles humains du repas communautaire étaient interprétés comme un drame rituel, représentations vivantes et symboliques de la vie de Jésus, de sa mort et de sa résurrection » ⁸. De là, il n'y avait qu'un pas à franchir pour arriver aux allégories dramatiques, telles que celles d'Amalric de Metz qui soulignaient le rappel du passé plutôt que la participation présente, par la communion, sur laquelle Augustin et ses prédécesseurs avaient insisté. En troisième lieu, la diminution progressive de la connaissance de la langue liturgique (à savoir le latin) limitée de sur-mais à une élite, devait élargir l'écart entre le peuple et la célébration. L'incapacité des gens ordinaires à comprendre la langue de la liturgie et, par conséquent, d'y prendre part, les a poussés à rechercher un langage alternatif. Manger et boire l'eucharistie laissera progressivement la place à une « communion oculaire », au désir de voir l'hostie. Finalement, la distance et la sujétion grandissantes vis-à-vis du Christ et de la liturgie devaient conduire — à partir du 9^e siècle — à une

⁶JAMES J. MEGIVERN, *Concomitance and Communion : A Study in Eucharistic Doctrine and Practice*, Studia Friburgensia, New Series # 33 (New York : Herder, 1963) 68.

⁷*Ibid.*, 72.

⁸MITCHELL, *op. cit.*, 5.

demande de confession sacramentelle avant chaque communion et de jeûnes plus longs pour préparer la communion ⁹.

Tous ces facteurs expliquent probablement, en partie tout au moins, l'usage largement répandu au 9^e siècle de pain azyme, de tige ou de paille pour boire dans le calice, de communion sur la langue et non dans la main, et de communion à l'église en dehors de la célébration eucharistique. Les mêmes facteurs ajoutés aux controverses des 9^e, 11^e et 12^e siècles, sur la présence du Christ dans l'eucharistie et au « moment de la consécration », focalisèrent davantage l'attention sur le pain et le vin et les miracles les concernant, par exemple les hosties sanglantes. Il s'en suivit une diminution croissante du nombre des communicants. De sormais incapables de prendre une part active au langage de la liturgie et hésitants — par extrême respect ou crainte — à participer à la communion, les fidèles étaient amenés à exprimer différemment leur croyance en la présence du Christ dans l'eucharistie. Le sentiment que l'eucharistie était quelque chose à regarder et à adorer — plutôt qu'à manger —, devint un caractèreistique de la piété eucharistique médiévale ¹⁰.

Naturellement, dès l'origine, on avait pris l'habitude de conserver les espèces eucharistiques, de façon à pouvoir porter la communion aux malades et aux mourants. En outre, dans les premiers temps, les fidèles avaient la permission d'emporter la communion chez eux, afin de pouvoir l'utiliser dans le courant de la semaine. L'origine de la prière devant le Saint sacrement semble être la prière du prêtre avant la communion (11^e siècle). Elle se transforma en prière des fidèles après l'élévation (fin du 12^e siècle) et en visites au Saint Sacrement (début du 13^e siècle). La réserve eucharistique placée à côté ou sur l'autel, au 13^e siècle, avait pour but de focaliser la dévotion à cet endroit ¹¹.

Les processions eucharistiques ne firent leur apparition qu'au 11^e siècle, tout au moins en Angleterre. En tant que dévotion envers l'hostie, elles devinrent une façon de rendre hommage au Christ dans le Saint Sacrement et même de contempler l'hostie plus longtemps. Sur le continent, l'évêque de Liège adopta la fête du Corpus Christi dans son diocèse en 1276. Cette fête, qui comprenait une procession du Saint Sacrement, se répandit rapidement ¹².

Au tout début, les expositions des espèces eucharistiques avaient lieu juste avant la communion avec la formule : « Les choses saintes

⁹ JOSEPH JUNGSMANN, *The Mass of the Roman Rite*, traduit par F. Brunner y revisado por C. Riepe (New York : Benziger Brothers, 1961) 56-70, 498-502 ; MITCHELL, *op. cit.*, 4-5, 116-119 ; MEGIVERN, *op. cit.*, 63-66, 73-74, 81.

¹⁰ JUNGSMANN, *op. cit.*, 89-92, 502-512 ; MEGIVERN, *op. cit.*, 29-33 ; MITCHELL, *op. cit.*, 5-6.

¹¹ Cf. JUNGSMANN, *op. cit.*, 552-523 ; MITCHELL, *op. cit.*, 164-170.

¹² Cf. MITCHELL, *op. cit.*, 170-176.

pour les saints ». Jusqu'au début du 13^e siècle, c'était la seule opportunité offerte aux fidèles de contempler les saintes espèces et de les révéler. Avec l'introduction de l'élevation qui, au 14^e siècle, fut considérée comme le moment culminant de la célébration, les fidèles furent invités à adorer le Seigneur tout de suite après les mots de la « consécration ». Au début, il s'agissait d'une invitation à partager la communion. Et, maintenant, on invitait à la contemplation ou « communion oculaire ». Jusqu'alors, l'exposition avait fait partie de la liturgie elle-même dans la communion, dans le viatique ou communion aux mourants, ou le Corpus Christi. En 1830, selon une coutume populaire née dans certaines régions d'Allemagne, on exposa le Saint Sacrement dans un ostensor. Ceci, par la suite, devait aboutir à l'exposition dans un ostensor en dehors de la liturgie »¹³.

L'origine de la bénédiction du Saint Sacrement était aussi au centre de la liturgie des heures et du Corpus Christi. Au début du 13^e siècle, on prit l'habitude de chanter des hymnes à la Vierge Marie à la fin de la soirée ou de la prière nocturne. Au 14^e siècle, on fit de même en présence du Saint Sacrement pour intensifier cette dévotion plutôt que pour augmenter la vénération du Saint Sacrement. Dès 1301, pendant la procession du Corpus Christi, il y avait des stations ou pauses pendant lesquelles le prêtre bénissait les fidèles avec le Saint Sacrement et, à la fin de la procession, il les bénissait avec un ostensor ou un vase similaire¹⁴.

Toutes ces dévotions eucharistiques en dehors de la messe ont donc leur origine dans la liturgie. En outre, nombre d'entre elles semblent être apparues d'abord dans des communautés religieuses.

Comme c'est souvent le cas, c'est l'histoire qui fait ressortir les principaux traits théologiques de ces attitudes et dévotions. Leurs racines reposent sur la croyance que le Christ ressuscité est réellement présent dans la célébration eucharistique, et sur le désir d'étendre cette célébration aux malades, aux mourants, aux persécutés ou aux absents en général. Ceci tient de l'anthropologie aussi bien que de la théologie pour aboutir à ce que Piet Fransen décrit comme la « loi de l'extension ». Des réalités symboliques, quand elles ont une importance primordiale dans nos vies, ont tendance à se prolonger par des expressions similaires, sinon analogiques. Un couple marié, par exemple, trouve de nombreuses autres façons d'exprimer son amour, en dehors de l'acte conjugal, à savoir des baisers, des caresses, des regards. Il est important de ne pas de considérer ces manifestations simplement sous prétexte qu'elles ne sont pas l'acte central et n'existaient pas dès le début, telles les processions eucharistiques.

13 Cf. *ibid.*, 176-181.

14 Cf. *ibid.*, 181-184.

Il est cependant aussi important de rappeler leur origine et arrie`re-plan et de les rattacher a` la ce`le`bration centrale ¹⁵.

L'origine de toutes les de`votions eucharistiques en dehors de la messe se trouve, comme l'histoire nous l'enseigne, dans la liturgie elle-me`me. Perdre ceci de vue, c'est perdre de vue leur objet. Sous-jacente a` toutes ces de`votions, on trouve la croyance en la pre`sence du Christ, d'abord dans le repas partage` puis, par extension, dans le pain et le vin qui restent. Si le Christ est pre`sent dans le pain et dans le vin, il est donc juste et bon de l'adorer pre`cise`ment la` . La difficulte`, historique et the`ologique, est que ce culte en dehors de la ce`le`bration eucharistique semble parfois avoir perdu ses amarres. C'est son point faible. Sa force re`side dans sa capacite` de donner aux fide`les a` la fois temps et calme pour re`fle`chir a` ce que signifie recevoir le corps du Christ — le corps tout entier, te`te et membres comme dirait Saint Augustin — dans son co`eur. Il y avait de bons `le`ments dans la pie`te` de l'e`le`vation ou du tabernacle, notamment, la de`votion personnelle a` Je`sus, la conscience de l'aspect sacrificiel de l'eucharistie et du pou-voir de celle-ci de susciter l'imitation du sacrifice du Christ. Si, aujourd'hui, nous accordions un peu plus d'attention a` tous ces `le`ments, cela nous aiderait peut-e`tre a` saisir plus profonde`ment le myste`re pascal du Christ ce`le`bre dans l'eucharistie ¹⁶.

Sur le plan pastoral, le futur reste un de`fi. Est-il possible de reve-nir a` l'essentiel sans perdre les valeurs des de`votions eucharistiques en dehors de la messe ? « La ce`le`bration de l'eucharistie dans le sacri-fice de la messe est vraiment a` l'origine du culte porte` a` l'eucharistie en dehors de la messe, et elle en est le but ¹⁷. Est-il possible de re-de`couvrir la valeur des de`votions eucharistiques en dehors de la messe, sans les laisser perdre leurs amarres ? Mitchell cite a` ce pro-pos T.S. Eliot « Little Gidding » : « Nous ne cesserons jamais d'explo- rer. Et la fin de toutes nos explorations sera d'arriver ou` nous som-mes partis et avons connu l'endroit pour la premie`re fois » ¹⁸.

Toutes les de`votions eucharistiques, me`me les plus `labore`es, ont pour but de nous ramener au commencement — a` Je`sus-Christ, cru-cifie` et ressuscite` , partageant le repas et son myste`re pascal avec son peuple.

(Traduction : FRANC, OISE AZEMAR TURCO, A.I.C.)

15 Cf. P. FRANSEN, *Intelligent Theology*, Vol. I (Chicago : Franciscan Herald Press, 1969).

16 JUNGSMANN, *op. cit.*, 90-91 ; cf. e`galement, E. DIEDIRICH, "Notes on Liturgy" and "The Eucharistic Mystery in All Its Fullness", dans *Review for Reli-gios* 42 (mai-juin et novembre-de`cembre 1983) 363-380, 914-927.

17 *Instruction on Eucharistic Worship*, 24 mayo 1967 (Washington, DC : 1967) Article 3^o.

18 MITCHELL, *op. cit.*, 8.

Eucharistie, charité et justice sociale

par Gilson Cezar de Camargo, C.M.
Province de Curitiba

Introduction

Je pense aux paroles d'Henri Bremond dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux* (III, 245) quand il disait en 1918 que « Saint Vincent de Paul reste encore caché sous son manteau ». « Huit gros volumes, riches de doctrine, plein d'humour, où on ne rencontre pas une seule ligne banale, c'est quelque chose d'unique dans une collection de ce genre. Aujourd'hui encore le grand public l'ignore. C'est une étrange manière d'honorer ce fondateur ». Une telle réflexion fait-elle écho dans les cœurs de beaucoup de fils de Vincent de Paul. De nos jours nous disposons d'écrits, de textes biographiques et de documents très importants qui nous permettent d'avoir accès au « grand Saint du grand Siècle ».

Cependant, le défi est toujours présent. Écrire sur Vincent de Paul peut paraître facile puisque nous avons à notre disposition assez d'informations sur le paysan du Pouy, quelques unes de sa propre plume. Le défi serait de ne pas les déformer en les simplifiant ou encore attribuant à Vincent des idées ou raisonnements à partir de la réalité de notre temps et du contexte théologique contemporain. Faire ainsi, serait adultérer la richesse et la complexité de l'horizon de cet homme qui a vécu, qui a eu des sentiments, qui a pensé et agi à partir de la réalité complexe de la France du XVII^{ème} siècle.

Pour mieux expliciter cela je nous renvoie à l'article « Monsieur Vincent : un cœur pour notre siècle » paru dans la revue française Messages du Secours Catholique (n. 366, décembre 1984). Sous la forme d'interview nous lisons au début de l'article : « Saint Vincent de Paul, monsieur Vincent, sa vie est gravée dans nos mémoires. Les pauvres sont aujourd'hui son actualisation. La revue Messages a voulu rencontrer celui qui a donné un cœur au "grand Siècle" et duquel Bos-suet dira : "Quand nous étions réunis autour de lui et qu'on l'écoutait, il n'y avait personne qui ne savait pas que la parole de l'apôtre se réalisaient en lui : 'Si quelqu'un parle, que ses paroles soient comme des paroles de Dieu' » ». Dans une note de la revue il est dit que « Cette interview à la première personne a pu être réalisée grâce à la bienveillante

érudition du P. André Dodin, historiographe de saint Vincent de Paul ».

Derrière le père Dodin, c'est Vincent de Paul qui répond à la première question :

Messages : Beaucoup d'images fortes circulent au sujet de votre personne. Est-ce vraiment vous que nous connaissons aujourd'hui ?

Vincent de Paul (Père A. Dodin) : « Il faudrait sûrement relier plusieurs choses. Tout n'est pas moi. Mais après trois siècles et demi, chaque institution, chaque époque n'ont cessé et ne cessent de montrer au monde le S. Vincent de Paul qu'ils rêvent ou qu'il leur paraît nécessaire, mais qui n'est pas moi ».

Voilà où est le danger : quand nous parlons ou écrivons sur Vincent de Paul transmettons-nous vraiment sa pensée ou ne faisons-nous pas une projection de notre imagination sur lui, que nous aimerions qu'il puisse avoir affirmé telle chose, mais en vérité il ne l'a pas affirmé ainsi, puisqu'il s'agit d'une réalité située dans le contexte du XVII^{ème} siècle, c'est-à-dire loin de nous de plus de trois siècles.

1. L'occasion d'approfondir ma connaissance au sujet de Vincent de Paul

Jeune prêtre Lazariste, je quittais mon pays pour poursuivre en France mes études afin d'obtenir le degré académique. Dans le pays de mes ancêtres du côté maternel, mon choix fut d'étudier à l'Institut Catholique de Paris. Pendant deux ans (1982-1984) je préparais une maîtrise en théologie, spécialisation en liturgie et théologie des sacrements, sous la direction du célèbre liturgiste dominicain Pierre-Marie Gy, qui avait été expert à la commission de liturgie du Concile Vatican II.

Au moment de présenter au père Gy le plan de recherche de ma maîtrise, je lui ai parlé de mon intention d'étudier la liturgie à la lumière du contexte théologique du Brésil, à l'époque où prédominait la Théologie de la Libération. Jusqu'à ce moment-là j'ignorais que le père Gy avait eu comme ami le père Annibal Bugnini, en partageant les mêmes joies et angoisses, souffrances et espoirs, dans la commission préparatoire et puis pendant le Concile qui ont eu comme résultat la constitution apostolique *Sacrosanctum Concilium*.

Avec la tranquillité des grands savants, le père Gy m'a aidé à réfléchir, une fois mon séjour terminé en France, de retour au Brésil j'aurais tout le temps pour étudier à fond les rapports entre la liturgie et la Théologie de la Libération. Pour le moment il suggérait que, comme Lazariste, j'aurais mieux fait d'approfondir la pensée de notre fondateur saint Vincent de Paul, à la suite du grand liturgiste de la Congrégation de la Mission, Annibal Bugnini. Il m'a indiqué comme sujet de recherche « Vincent de Paul, sa doctrine et sa vision du

sacrement de l'Eucharistie » en me disant que dans la Maison-mère des Lazaristes à Paris, où j'étais logé, habitait aussi mon frère de congrégation, le père André Dodin, grand érudit dont la sagesse et conseils auraient pu être pour moi une grande aide dans le travail que je me proposais de faire.

De retour à la Maison-mère je réfléchissais sur les défis auxquels je me confronterais, soit les exigences des études à l'Institut Catholique, soit la profondeur du sujet de recherche proposé, mais j'étais content et plein d'espoir d'avoir la possibilité d'un dialogue de collaboration avec le père André Dodin. Je suis allé le voir à la première occasion, je lui ai demandé de m'aider et sa réponse a été positive.

Mais le père Dodin m'a présenté certaines conditions. Je ne devais jamais prendre l'initiative d'aller le voir, mais attendre son appel par l'interphone de la maison dans ses moments libres et d'inspiration. Dans nos colloques je ne devais pas l'interrompre dans son discours avec mes questions, mais simplement prendre note de ses paroles. J'ai toujours cherché de suivre ses deux conditions dans les nombreuses occasions où nous nous sommes vus, à son appel, prenant de copieuses notes en puisant dans sa profonde connaissance de la pensée et de la doctrine de notre fondateur saint Vincent de Paul. Mon travail de recherche lui en doit beaucoup et à l'exigence de l'Institut Catholique le texte en français de la thèse de la maîtrise en théologie (spécialisation en liturgie et théologie des sacrements) a eu le titre suggéré : « Saint Vincent de Paul, doctrine et vision du sacrement de l'Eucharistie ».

Quand j'ai eu l'honneur d'être invité par la revue Vincentiana à écrire au sujet de l'Eucharistie, la charité et la justice sociale à la lumière de la doctrine de saint Vincent de Paul je me suis servi de mon texte en français jamais traduit dans ma langue maternelle pour cet article. Je suis bien conscient de mes limites pour accomplir la charge, et je voudrais les commenter. Je ne suis pas un écrivain, mais un pasteur d'âmes qui travaille à la périphérie de la ville de Curitiba, au Brésil, où je vis. Je donnais des cours de liturgie dans le contexte de la formation continue pour le clergé et pour les laïques, ce qui m'a donné un grand plaisir et une réalisation comme Lazariste. En plus d'être latino-américain ma vision est encore particulièrement brésilienne, ce qui conditionne le développement de l'article, profondément influencé par la culture qui est autour de moi. Je confesse avoir une petite pointe de jalousie envers mes frères Lazaristes qui, pour écrire sur saint Vincent de Paul, ont eu à leur disposition d'immenses sources bibliographiques. Cependant, nous qui sommes loin du Vieux Monde et de la France où a vécu notre père, nous sommes contents d'être avec les pauvres, sujet de sa préoccupation et source de sa doctrine et de sa théologie : « Les pauvres sont nos maîtres et seigneurs ».

2. Situait le thème dans la perspective de Vincent de Paul

Si nous avons l'occasion de demander à Vincent de Paul sa pen-sée théologique au sujet de l'Eucharistie, la charité et la justice sociale, je pense qu'il aurait quelque difficulté à nous répondre, car ce sont des concepts, tels l'Eucharistie comme point de référence pour la charité et pour la justice sociale, trop liés à notre temps, à la réa-lité théologique actuelle.

Pour développer notre idée nous devons situer saint Vincent de Paul dans son temps, avec sa manière de penser, d'agir, dans le con-texte des problèmes théologiques de l'Église en France au XVII^{ème} siècle ¹. Mais il faut transférer, interpréter, appliquer la doctrine et la pensée théologique de Vincent de Paul dans le temps présent au XXI^{ème} siècle, et les analyser selon notre compréhension théologique, riche des enseignements actuels du magistère de l'Église (Vatican II, et pour l'Amérique latine les documents de Medellín, Puebla et Saint Domingue), et du développement de la pensée théologique dans l'Église d'aujourd'hui ².

Pour « *temporaliser* » Vincent de Paul il faut considérer le prag-matisme de sa pensée théologique et spirituelle. Il ne nous a laissé aucun livre où nous pourrions trouver sa pensée systématique racon-tée par lui même. Il ne faut pas oublier son origine paysanne, fils d'agriculteurs au sud de la France, homme simple, familier, qui n'a pas connu extases ou miracles extraordinaires. C'est lui qui affirmait :

« *La perfection ne consiste pas dans l'extase mais en bien faire la volonté de Dieu* ». Toute sa pensée et sa manière d'agir naîtront de sa capacité d'ouvrir les yeux devant la réalité de son temps. Il n'a pas écrit des grandes œuvres et ce que nous avons à notre disposition sont des lettres et discours toujours situés dans le concret, dans la réalité des problèmes et conflits de son temps en vue d'exhorter ses fils (les missionnaires) et ses filles (les Filles de la Charité) pour qu'ils restent fidèles à la saine doctrine et à l'Église : « *J'ai toujours cette crainte de me trouver enveloppé dans les erreurs de quelque nouvelle doctrine, avant que de m'en apercevoir. Oui, toute ma vie j'ai appré-hendé cela* » ³.

Ce que croyait et soutenait fermement Vincent de Paul nous pou-vons le découvrir de manière directe et concrète dans les événements de sa vie quotidienne, d'où jaillissent force et vigueur qui s'expriment spontanément, selon les circonstances. Le malade de Gannes, selon le Sermon de la Mission du 25 janvier 1617 à Folleville, mène Vincent à

¹NdT : Pour situer saint Vincent dans son propre contexte, l'auteur a créé en portugais le verbe « *temporalizar* ».

²NdT : Pour situer la pensée de saint Vincent dans le contexte actuel, l'auteur a créé en portugais le verbe « *contemporalisar* ».

³SV, XI, 37.

regarder la réalité de son temps et constater « *que le peuple de la campagne était abandonné, souffrant de l'ignorance et de la misère* ». À Châtillon-les-Dombes il regarde la réalité et constate que la générosité des paroissiens envers une famille dans le besoin avait été grande « *mais qu'est-ce qui reste pour les jours et les mois suivants ?* ».

« *Voilà une grande charité, constate Vincent, mais elle est cependant mal organisée* ».

Folleville et Châtillon-les-Dombes pour nous qui suivons Vincent de Paul aujourd'hui ne doivent pas nous intéresser seulement par sa localisation géographique dans ce pays magnifique qui est la France, mais comme lieux d'un grand charisme, lieux emblématiques des deux importantes expériences charismatiques de notre fondateur : la misère spirituelle et la misère matérielle des gens de la campagne. À ces misères il répondra avec ses deux plus grandes œuvres : mission et charité, comme une seule réalité. La mission est contenue dans la charité et la charité dans la mission. Unique aussi son expérience qui est à l'origine de ses activités : son courage pour ouvrir les yeux vers la réalité de son temps, d'avoir découvert les personnes qui souffrent, qui sont humiliées, exploitées, prisonnières de l'avidité des grands et puissants, bêtes de charge d'une société basée sur le privilège, la gloire, le luxe et l'éclat intellectuel du grand siècle.

Vincent de Paul part de l'expérience, des faits de la vie, de la réalité vers l'action, comme Jésus qui d'abord a fait et après a commencé à enseigner. Il n'a pas « d'idées » sur le Christ. Il vit le Christ, mais à partir des événements de la vie. Les épisodes de Folleville et de Châtillon sont pour lui révélateurs des deux visages de la pauvreté, c'est-à-dire le besoin de Dieu et le besoin de pain. Aussi les deux visages de son Christ : missionnaire, « *Evangelizare pauperibus misit me* », et serviteur des pauvres, « *Caritas Christi urget nos* ».

En plus, Vincent cherche dans les Écritures, surtout dans la lecture de l'apôtre Paul et puis dans le *Traité de l'amour de Dieu* de saint François de Sales, l'inspiration et l'appui à ses convictions. Il est émerveillé à la découverte de la bonté de Dieu et cela ne le laisse pas sans action. Cette découverte est la source d'un surprenant dynamisme présent dans sa vie et dans sa pensée théologique.

Très souvent il recommande à ses fils et filles qu'ils soient disponibles à la Divine Providence. Ce n'est pas d'abord les hommes qui ont aimé Dieu, mais Dieu qui le premier les a aimés. Faire la volonté de Dieu, « laisser Dieu pour Dieu », mobile préféré de saint Vincent, nous fait entrevoir que dans sa pensée il n'y a pas un seul chemin pour arriver à Dieu et grandir dans son amour. « Mes filles, sachez que, quand vous quitterez l'oraison et la sainte Messe pour le service des pauvres, vous n'y perdrez rien, puisque c'est aller à Dieu que servir

les pauvres ; et vous devez regarder Dieu en leurs personnes » ⁴. La prière est certainement importante et personne ne peut s'en passer, mais il ne faut pas se contenter de la seule prière. « *Mes chères sœurs, faites toujours ce que vous pourrez, afin que, l'oraison étant votre pre-mière occupation, votre esprit soit rempli de Dieu tout le reste de la journée. Il est vrai qu'il faut lui préférer le service des malades, vous trouverez bien le temps »* ⁵.

Il est évident que pour lui cette volonté de Dieu est toujours une volonté d'amour. Adhérer à la volonté de Dieu veut dire le traduire en acte et non pas rester seulement dans l'intention. *Notre Seigneur est l'unique modèle, car il se référerait continuellement à son Père et faisait tout pour lui plaire.* Pour Vincent le mystère de l'Incarnation doit être vu comme l'accomplissement de la volonté de son Père. En contem-plant ce mystère d'amour d'un Dieu qui s'est fait homme, Vincent apprend à aimer Dieu et les hommes dans un seul et unique mou-vement.

Jésus Christ est le Sauveur, c'est l'affirmation essentielle pour Vincent. Quand il accomplit l'ordre reçu de son Père, Jésus se donne librement à la mort sur la croix. Celui qui portait en soi la liberté et la joie du Royaume de Dieu a voulu être la victime du mal existant dans le monde. Par amour pour nous Jésus parcourt, en sens inverse, le chemin du péché. La passion sera le suprême témoignage de l'amour du Christ pour son Père et pour les hommes. Par conséquent, pour Vincent l'objet de notre vie doit être celui d'honorer Notre Seigneur en sa vie terrestre. Unis au Christ, source de notre salut, nous avons le modèle de ce salut. Vincent considère l'imitation de Notre Seigneur comme le fondement de toute ascension spirituelle : « *Res-souvenez-nous, Monsieur, que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ »* ⁶.

En son temps, l'Église se trouvait dans une crise difficile. La Réforme dérangeait le christianisme occidental. Le concile de Trente cherchait à contenir les excès et les erreurs, et dans ce sens Vincent est un homme post conciliaire, puisqu'il travaillait à faire passer les paroles du concile à la réalité de l'Église en France. De l'Église mon-daine à l'Église des pauvres, en rétablissant le vrai sens de la vie chré-tienne accessible aux plus humbles. C'est ce que signifie l'affirmation : « *L'Église a assez de personnes solitaires, par sa miséricorde, et trop d'inutiles, et plus encore qui la déchirent ; son grand besoin et*

4SV, IX, 5.

5SV, IX, 33-34.

6SV I, 295.

d'avoir des hommes évangéliques, qui travaillent à la purger, à l'illuminer et à l'unir à son divin époux » 7.

Vincent cherche sans cesse à renouveler l'idée du sacerdoce et de l'épiscopat vraiment apostolique. Il le dit : « *Et il n'est que trop vrai que la dépravation de l'état ecclésiastique est la cause principale de la ruine de l'Eglise... Ce sont donc les prêtres ; oui. Nous sommes la cause de cette désolation qui ravage l'Eglise, de cette déplorable diminution qu'elle a souffert en tant de lieux »* 8. D'autre part il affirme : « *Oh Mes-sieurs, qu'un bon prêtre est une grande chose ! Combien de chose peut faire un bon ecclésiastique ! Combien de conversions ne peut-il pas pro-curer ! Voyez Monsieur Bourdoise, cet excellent prêtre, que ne fait-il pas, et que ne peut-il pas faire ! Des prêtres dépend le bonheur du chris-tianisme, car les bons paroissiens voient-ils un bon ecclésiastique, un charitable pasteur, ils l'honorent et suivent sa voix, ils tâchent de l'imiter ! »* 9.

Dans ce climat de renouvellement il créait une nouvelle forme de vie religieuse, en accueillant les filles simples de la campagne et disponibles au service des déshérités, qui étaient nombreux soit dans les villes soit dans les champs. Il propose au sujet de ses Filles : *Elles n'auront pour monastère que les maisons des malades et celle où réside la supérieure, pour cellule une chambre de louage, pour chapelle l'Eglise paroissiale, pour clôture l'obéissance... pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie* 10.

Selon sa manière de voir et de comprendre, l'Église continue le mystère du Christ et doit révéler et prolonger l'amour fidèle et miséricordieux de Jésus Christ. Elle doit être pauvre et des pauvres. Sûrement elle ne doit mépriser personne, mais sa prédilection doit aller vers les pauvres. Pour Vincent, Jésus est présent dans les pauvres. C'est une certitude. Le mystère du prochain présent dans le Christ s'accomplit dans le geste de dévotion et dans l'aide portée aux pauvres. La charité est ainsi un partage, une participation à l'amour même de Dieu : « *O ma Sœur, combien serez-vous consolée à l'heure de la mort d'avoir consommé votre vie pour le même sujet pour lequel Jésus-Christ a donné la sienne ! C'est pour la charité, c'est pour Dieu, c'est pour les pauvres »* 11.

Pour Vincent, la charité chrétienne est efficace. Elle cherche la volonté du Seigneur, ce qui suppose la foi qui conduit vers l'obéissance à cette volonté. Il affirme : « *On dit des religieux qu'ils sont dans un état de perfection ; nous ne sommes pas religieux, mais nous pou-*

7SV III, 202.

8SV XI, 308-309.

9SV XI, 7.

10 Cf. SV X, 661.

11 SV VII, 382.

vons dire que nous sommes dans un état de charité, parce que cons-tamment nous sommes employés à la pratique réelle de l'amour ou en disponibilité de l'être »¹². On prouve l'amour en le manifestant dans l'action. Dieu nous a aimé en nous donnant son Fils. Nous ne pou-vons l'aimer qu'en répondant au don de son amour par l'acceptation de sa volonté, dans l'obéissance d'un amour vivant. Manifestation de l'amour de Dieu, l'amour au prochain est en même temps une com-munion à l'amour divin, puisque sa source est le don que Dieu fait de soi.

Le salut vient par la foi à la Parole et la participation aux sacre-ments. Il donne une grande importance à la vie sacramentelle des Filles de la Charité, spécialement les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie. D'après lui, par notre foi nous établissons un contact avec le Christ glorifié et les sacrements mènent à une rencon-tre réelle, sous le voile du signe. Pour rencontrer Jésus il faut un acte de foi vivante en Lui, acte que se prolonge en adoration, en amour et en offrande.

Mais, pour mieux comprendre la pensée de monsieur Vincent au sujet des sacrements, spécialement sur l'Eucharistie, il faut ne pas oublier que pour lui à l'horizon il y a d'abord le pauvre comme une forme de « sacrement » de la rencontre avec Dieu. Pour monsieur Vincent, le Seigneur nous apparaît aussi sous le signe du pauvre, du prochain ignorant. Il affirme : « *Je ne dois pas considérer un pauvre paysan ou une pauvre femme selon leur extérieur, ni selon ce qui paraît de la portée de leur esprit ; d'autant que bien souvent ils n'ont pas presque la figure, ni l'esprit de personnes raisonnables, tant ils sont gros-siers et terrestres. Mais tournez la médaille, et vous verrez par les lumières de la foi que le Fils de Dieu, qui a voulu être pauvre, nous est représenté par ces pauvres ; qu'il n'avait presque pas la figure d'un homme en sa passion, et qu'il passait pour fou dans l'esprit des Gentils, et pour pierre de scandale dans celui des Juifs ; et avec tout cela, il se qualifie l'évangéliste des pauvres : Evangelizzare pauperibus missit me. O Dieu ! Qu'il fait beau voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus-Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables* »¹³.

Dans ce large horizon théologique se situe sa compréhension de l'Eucharistie. Vincent voit l'Eucharistie comme sacrement à la lumiè-re du Verbe fait chair, qui est venu pour donner vie aux hommes. Ce Verbe fait chair continue d'être présent parmi nous dans l'Eucharis-tie, aliment qui fortifie la charité. Il la recommande aux laïques, aux Filles de la Charité et aussi aux jeunes, « *pour les aider à vivre en chré-*

12 SV XII, 275.

13 SV XII, 32.

tiens ». Dans cette compréhension du mystère de la foi, appuyée sur la réalité, nous ne nous laissons pas succomber à l'influence néfaste du jansénisme.

3. Vincent de Paul et la querelle de la « Communion Fréquente »

Dans cette polémique, une année apparaît comme le point de référence en ce qui concerne notre fondateur Vincent de Paul. Il s'agit de l'année 1642, date à laquelle un petit groupe n'était pas très bien disposé à accepter les motivations favorables à la communion fréquente, présentées surtout par les jésuites. Ce groupe était formé par des religieuses cisterciennes et quelques personnes de la noblesse retirées dans la solitude du monastère de Port-Royal-des-Champs pour mieux se donner à Dieu. Ils étaient spécialement disciples de Jean du Vergier de Hauranne, abbé de Saint Cyran.

Seulement par la suite entrera en scène Antoine Arnauld, qu'en septembre 1642, quelques jours après son ordination sacerdotale, se dirige vers la solitude de ce monastère. Il fait d'abord sa retraite d'ordination à Bons Enfants, mais insatisfait il cherche refuge à Port-Royal-des-Champs afin de partager la vie avec les solitaires. Dans cette ambiance il écrira ses thèses jansénistes et le célèbre traité sur la « Communion Fréquente ».

Ce traité d'Arnauld apparaît en opposition à l'opuscule du père Sesmaisons, jésuite, qu'avec les pères Bauni et Ravardeau cherchait à démontrer par la tradition de l'Église la légitimité de la communion hebdomadaire à laquelle la seule exigence était une dévotion actuelle et l'absence de péché mortel. Dans cet opuscule on pouvait lire :

« Plus on est dépourvu de la grâce, plus on doit courageusement s'approcher de Jésus Christ dans l'Eucharistie ». Telle affirmation n'était pas tout à fait d'accord avec la théologie de Saint-Cyran. Ainsi, pour soutenir ce qu'on considérait la vérité, Arnauld écrit son œuvre qui a pour titre « La Fréquente Communion ». Sa thèse se formulait ainsi : la communion est plus une récompense à la vertu qu'un ali-ment. Une vie sans péché, sanctifiée par la vertu et par les exercices de pénitence, peut seulement la préparer. Sa thèse avait été approuvée par une vingtaine de docteurs de la Sorbonne et par seize évêques (A. DODIN, *Autour du problème de la Fréquente Communion*, 378)

Nous sommes en l'an 1644, à Saint Lazare-lès-Paris. C'est certain que monsieur Vincent était très bien informé de toutes ces discussions autour de l'Eucharistie. Il faisait partie du Conseil de Conscience, qui le mettait en rapport avec les puissants de la Cour, avec les jésuites, de nombreux évêques, et il était au courant de ce qui se passait à Port-Royal aussi par ses amitiés à Saint-Cyran. Au delà de ces amitiés, il y a pour Vincent une vérité à défendre et la crainte, qui l'accompagnait toute la vie, de tomber dans l'hérésie.

Nous pouvons savoir que depuis 1645 Vincent avait une attitude d'hostilité par rapport à Port-Royal par une lettre envoyée à mon-seigneur Abra de Raconis, dans laquelle il le conseilla de ne pas nommer monsieur Joby comme son vicaire général, car celui-ci se déclarait disciple de la nouvelle doctrine ¹⁴. Dans cette même année, Habert, un des théologiens de Notre Dame et en opposition fervente

à la doctrine d'Arnauld et au jansénisme, est nommé évêque de Vabres par indication du Conseil de Conscience, où Vincent était le tout-puissant.

Jusque là toute cette querelle n'avait pas encore touché vraiment le cœur de Vincent de Paul, car c'étaient des préoccupations extérieures à sa Petite Compagnie, disons, *ad extra*. En 1648 la situation change et devient *ad intra* quand Vincent reçoit une lettre de mon-sieur Dehorgny, dans laquelle il défendait les jansénistes. Un homme de confiance de Vincent, un des nôtres, se laissait influencer par la nouvelle doctrine. Curieusement, c'est à partir de cet événement que nous pouvons avoir aujourd'hui accès à la doctrine de Vincent de Paul sur le sacrement de l'Eucharistie et de son idée au sujet du jansénisme.

Dehorgny était parmi les pionniers des plus brillants de la Compagnie. Il avait été supérieur à Bons Enfants, poste de confiance de Vincent, pour ensuite aller à Rome, où il a été également supérieur. À Rome, Dehorgny se laisse influencer par la nouvelle doctrine. Contre sa position complaisante vers le jansénisme Vincent présente des arguments décisifs.

Il est au courant des abus et de la prodigalité au sujet de l'Eucharistie, mais cela ne justifie pas qu'on tombe dans l'excès opposé. Il démontre que le titre du livre de monsieur Arnauld est trompeur, car ce qu'il vise et les résultats obtenus sont déplorables : on ne voit plus la fréquence aux sacrements comme avant, même pas à Pâques. Les curés de Paris se plaignent que les gens ne communient plus comme auparavant, que l'habitude de participer aux offices tous les premiers dimanches du mois et aux fêtes religieuses fût progressivement abandonnée ou fréquentée seulement par des religieux qui acceptaient les motivations des jésuites... Vincent travailla rapidement et présenta les textes du concile de Trente. Sa lettre se termine avec l'exhortation de paix et de modération : on doit respecter la pratique de saint Lazare sans trop se préoccuper des opinions nouvelles.

Dans une deuxième lettre du 17 août de la même année mon-sieur Dehorgny critique Vincent de n'avoir pas compris le livre d'Arnauld.

14 Cf. SV III, 631.

En cherchant de répondre à Dehorgny, Vincent utilise cette fois-ci une autre argumentation, plus précise et solide, avec des preuves irréfutables qui expliquent les textes et les faits en question. Vincent ne cache pas sa préoccupation au sujet d'une fréquente communion sans critère et trouve que le livre d'Arnauld peut favoriser une réflexion positive chez quelques gens, mais sans équivoque car il a obscurci et a éloigné complètement de la communion un nombre beaucoup plus élevé. Vincent n'accepte pas du tout la manière avec laquelle, pour justifier la nouvelle doctrine, on s'appuie sur une interprétation erronée des paroles de saint Charles Borromée.

« On a tort d'imputer à saint Charles d'avoir ordonné la pénitence publique et l'éloignement de la communion. Son orientation était sur-tout de la défendre aux pécheurs scandaleux », rappelle Vincent en considérant que c'est la pensée aussi du concile de Trente. Saint Charles, loin d'être contraire à la communion fréquente, cherchait à l'exhorter. Vincent connaît bien la différence entre la pensée de saint Charles et celle des jansénistes et trouve dommage qu'on compare les directives de Port-Royal avec les règles de saint Ignace de Loyola. Celui-ci n'éloignait de la communion que pour huit ou dix jours et uniquement les grands pécheurs, pendant qu'Arnauld imposait cinq ou six mois par exemple à une religieuse qui vivait en grande pureté.

Monsieur Arnauld... est totalement opposé à la communion fréquente, et il loue ceux qui s'en éloignent jusqu'à la mort... que les communions fréquentes ne font qu'outrager Notre Seigneur Jésus Christ ; il met de si terribles conditions pour s'approcher de l'Eucharistie qu'il est moralement impossible de communier. *« Et pour moi, affirme Vincent, j'avoue franchement que, si je faisais autant d'état du livre de M. Arnauld que vous en faites, non seulement je renoncerais pour toujours à la sainte messe et à la communion, par esprit d'humilité, mais même j'aurais horreur du sacrement, étant véritable qu'il le représente, à l'égard de ceux qui communient avec les dispositions ordinaires que l'Eglise approuve, comme un piège de Satan et comme un venin qui empoisonne les âmes, et qu'il ne traite tous ceux qui s'en approchent en cet état de rien, moins que des chiens, des pourceaux et des antichrists »* ¹⁵.

Nous pouvons dire qu'à partir des tendances jansénistes exposées clairement par monsieur Dehorgny nous avons pu avoir ces magnifiques lettres dans lesquelles nous connaissons le sentiment, la pensée intime de saint Vincent au sujet de l'apologie de son temps. Elles nous aident à comprendre sa pensée sur l'Eucharistie, son indépendance par rapport au contexte des discussions, aux tendances rivales de son époque et sa ferme lucidité par rapport à l'excellente doctrine sur la question.

¹⁵ SV III, 370.

4. La doctrine de Vincent de Paul sur l'Eucharistie

Évidemment nous ne pouvons pas projeter notre compréhension actuelle au sujet de l'Eucharistie, en faisant affirmer à Vincent ce qui n'était pas présent dans sa pensée. Vincent vit sous l'influence de la pensée théologique de son temps, de manière spéciale de Bérulle et des réformateurs. Il partage avec eux une conception quelque peu noble de la nature humaine, mais en contrepartie à ce pessimisme il a une vision positive au sujet de la crainte respectueuse, de la joie, de l'abandon et de la confiance sereine à la Divine Providence. Sa vision de Dieu est redevable à saint Paul, une pensée pleine de grandeur qu'il cherche à transmettre à ses fils et filles.

Il affirme : « *Cette connaissance que nous avons, que Dieu est infi-niment élevé au-dessus de toutes connaissances et de tout entendement créé, nous doit suffire pour nous le faire estimer infiniment, pour nous anéantir en sa présence et pour nous faire parler de sa majesté suprême avec un grand sentiment de révérence et de soumission* »¹⁶. N'oublions pas qu'au début de sa mission monsieur Vincent n'avait qu'un thème à prêcher, qu'il adaptait aux mille situations : « *C'était de la crainte de Dieu* »¹⁷.

Si Vincent avait cette compréhension pessimiste de la « petite nature », qui conditionnera sa doctrine sur l'Eucharistie, il ne sera jamais radical comme les jansénistes. Il suffit de voir ses dispositions afin que quelqu'un puisse accéder à la communion pour en être convaincu : à travers les règles strictes imposées aux Filles de la Cha-rité, Vincent de Paul cherche à modérer leur désir de la communion.

Il ne faut pas importuner le directeur spirituel pour obtenir une permission de communion fréquente car cette insistance, selon Vincent, aurait sûrement sa source dans l'orgueil caché qui gênerait nos actions. Devant l'hésitation il vaut mieux s'abstenir de communier. Il se préoccupe souvent dans ses conférences de la fréquence des communions indignes et des blasphèmes. Dans sa pensée il a toujours présent l'image de Judas qui, hypocrite, suivait son Maître, mais cependant ne se conformait pas aux paroles de Notre Seigneur, comme les apôtres, et ses actions étaient inspirées par Satan. Selon le père Dodin, cette « préoccupation » de Vincent de Paul semblait presque une « obsession ».

Pour la communion fréquente il était rigoureusement exigé l'état de grâce, mais Vincent demande aussi une bonne confession. La date de fondation de la Congrégation de la Mission, désignée par Vincent lui-même comme le 25 janvier 1617, coïncide avec son sermon sur « l'importance de la confession générale ». Dans cette purification pré-

16 SV XI, 48.

17 SV XII, 8.

liminaire il voit une condition excellente pour bien communier. Il affirme : « *Voyez-vous, mes filles, il ne suffit pas, pour communier sou-vent, de n'avoir point d'affection au péché mortel, mais il se faut encore défaire de toute affection dérégulée, car toute affection dérégulée est vicieuse. Or, aimer cette sœur ardemment et s'y attacher, c'est une affection dérégulée ; aimer être en ce lieu plutôt qu'en cet autre, ou dans cet emploi plutôt que dans un autre, c'est une affection dérégulée, et il s'en faut faire quitte pour se rendre digne de communier souvent* »¹⁸. Bref, il faut être un miroir limpide pour mieux refléter Dieu, se conformer à Jésus et s'identifier à Lui.

Surtout s'identifier à Jésus : le Christ eucharistique est pour Vincent celui qui dans l'institution de ce sacrement mystérieux a voulu s'unir à la créature. Pour correspondre à ce désir de Jésus, la meilleure réponse est nourrir dans l'âme le même désir d'union, à la suite des intentions du Christ lui-même. Dans la conformation au Christ, à travers nos sentiments et nos actions, nous nous trouvons dans les meilleures dispositions possibles pour le comprendre, pour être unis à Lui, le premier pas pour aller dans sa direction.

Ces dispositions préparatoires à l'union avec Dieu exigent une ascèse continue, avec des mortifications, la sobriété, la fuite des passions dérégulées. L'Eucharistie ne sera pas pour les Filles de la Charité le sacrement de l'union avec Dieu sinon selon leur disposition de se donner totalement au Christ au moment de la communion. Quand le Christ pénètre dans l'âme il consacre cet état, s'unit intimement à la créature et lui donne sa paix.

Vincent affirme : « *Mes filles, vous êtes assurées qu'une Fille de la Charité qui a bien communiqué fait tout le reste bien. Son cœur est le tabernacle de Dieu, oui, le tabernacle de Dieu. La Fille de la Charité le doit toujours être, elle doit toujours être en Dieu, et Dieu en elle, et de cette sorte elle ne fera jamais rien que du bien* ».

Il continue : « *Si Elie, avec son double esprit, faisait tant de merveilles, que ne fera point la personne qui a Dieu en soi, qui est remplie de Dieu ! Elle ne fera pas ses actions ; elle fera les actions de Jésus-Christ ; elle servira les malades avec la charité de Jésus-Christ ; elle aura dans sa conversation la douceur de Jésus-Christ ; elle aura dans ses contradictions la patience de Jésus-Christ ; elle aura l'obéissance de Jésus-Christ. Bref, mes filles, toutes ses actions ne seront point les actions d'une pure créature ; ce seront les actions de Jésus Christ* ».

Et finalise : « *Mes filles, la Fille de la Charité qui a bien communiqué ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu ; car elle fait les actions de Dieu même. Le Père éternel regarde son Fils en cette personne ; il regarde toutes les actions de cette personne comme les actions de son Fils. Quelle*

¹⁸ SV IX, 340-341.

grâce, mes filles ! Etre assuré d'être regardé de Dieu, considéré de Dieu, aimé de Dieu ! Donc, quand vous verrez une sœur de la Charité servir les malades avec amour, douceur, grand soin. Vous pourrez dire hardi-ment : 'Cette sœur a bien communié' » 19.

5. À titre de conclusion

Il est possible de situer l'Eucharistie, la charité et la justice sociale à la lumière de la pensée de saint Vincent de Paul, mais dans la complexité de sa vision et de son sentiment au sujet de l'être hu-main, de Jésus Christ et de l'Église. Il y a dans la pensée de Vincent de Paul une profonde unité entre l'amour du prochain et l'amour de Dieu. Il nous invite par ses paroles et par son action à ne pas voir les personnes et les événements seulement comme ils se présentent à nous ou à la lumière de notre raison, mais comme les choses sont en Dieu. D'une autre manière nous pourrions nous tromper et agir comme Dieu ne le veut pas. Il faut d'abord regarder Dieu, se donner à Lui pour qu'Il nous utilise dans l'aventure de sauver les hommes.

Vincent de Paul regarde l'ordre des réalités concrètes, les média-tions voulues par Dieu. Ordinairement Dieu veut sauver les hommes par les hommes et Notre Seigneur s'est fait homme pour les sauver tous. C'est dans les hommes, par les hommes, avec les hommes qu'il faut chercher Dieu, son Royaume, et nous unir à Dieu par Jésus Christ. Comme condition, nous devons nous vider de nous mêmes pour que Dieu puisse nous remplir. Il affirme : « *Trois font plus que dix quand Notre-Seigneur y met la main* » 20. Et encore : « *Il faut passer de l'amour affectif à l'amour effectif, qui est l'exercice des œuvres de la Charité. Le service des pauvres entrepris avec joie, courage, constance et amour* » 21.

Sa pensée christologique est associée au Christ dans la Trinité, un Christ don à son Père et éternelle offrande aux hommes ; un Christ en mission, doux et humble ; un Christ qui se fait oblation aux hommes dans le mystère de l'incarnation. Le Christ de Vincent est « modèle », celui à qui nous devons nous conformer, aimer et servir, le Christ qui se concrétise dans les pauvres.

Dans la conférence du 13 décembre 1658 il dit : « *Il faut se revêtir de l'esprit de Jésus Christ. O Sauveur ! ô Messieurs ! Que voilà une grande affaire, se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ ! Ceci veut dire que pour nous perfectionner et assister utilement les peuples, pour bien ser-vir les ecclésiastiques, il nous faut travailler à imiter la perfection de Jésus-Christ et tâcher d'y parvenir. Cela dit aussi que par nous-mêmes*

19 SV IX, 332-333.

20 SV IV, 116.

21 SV IX, 593.

nous n'y pouvons rien. Il faut se remplir et être animé de cet esprit de Jésus-Christ. Pour bien entendre ceci, il faut savoir que son esprit est répandu dans tous les chrétiens qui vivent selon les règles du christia-nisme ; leurs actions et leurs œuvres son parsemées de l'esprit de Dieu, de sorte que Dieu a suscité la Compagnie, et vous le voyez bien, pour agir de même » 22.

Sa pensée au sujet de l'Église est claire : les pauvres sont les vrais enfants de prédilection de l'Église. Comme latino-américain j'affirme que la conception de Vincent de Paul anticipe les enseignements du document de Puebla au sujet de l'option préférentielle pour les pauvres. Il faut aller à la rencontre de ceux qui sont les préférés du Roi des pauvres. L'objectif de la mission du Fils de Dieu est « *Evangelizare pauperibus misit me* » (Lc IV, 18) et c'est pour eux que Jésus Christ est venu, Lui même pauvre et sauveur des pauvres.

Pour saint Vincent, la vocation du missionnaire est la plus belle. Selon lui, heureux est le missionnaire qui se voit comme ministre des pauvres. Il ne doit pas simplement les assister quand ils se présentent, mais aller vers eux comme un serviteur qui s'anticipe à son Maître. Il dit : « *Il n'y a de charité qui ne soit accompagnée de justice* » 23.

Nous pouvons « *contemporaniser* » cette pensée de Vincent de Paul et l'appliquer parfaitement à l'enseignement du magistère actuel de l'Église au sujet de l'Eucharistie. La constitution pastorale *Sacro-sanctum Concilium*, au début du deuxième chapitre, au numéro 47, parle du « Sacro-saint mystère de l'Eucharistie », elle affirme : « Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacri-fice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et en outre pour confier à l'Église, son épouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection : sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné » 24.

L'expression **lien de charité**, utilisée par le concile Vatican II, nous présente l'Eucharistie comme le sacrement qui contient l'essen-ce de la vie chrétienne, l'amour. L'amour comme don total, comme l'essence même de Dieu : « *Deus caritas est* », cet Amour-Charité que l'Apôtre désigne comme le plus haut des dons (1 Co 13). C'est l'amour chrétien qui porte en soi deux réalités inséparables : a) la source et l'origine de la communion fraternelle de ceux qui participent du mê-me pain, la *koinonia*, le partage des biens, la solidarité qui s'exprime

22 SV XII, 107-108.

23 SV II, 54.

24 CONCILIO VATICANO II, Constitución pastoral, *Sacrosantum concilium*, 47.

comme « un seul cœur et une seule âme » ; b) l'amour-*koinonia* réveille dans le chrétien un spécial engagement de vie pour le service, mais préférentiellement pour les pauvres, attentif à ceux qui sont vic-times des injustices et des systèmes politiques injustes et pervers. Cette lutte nous l'appelons justice sociale.

Voyons les paroles de Sa Sainteté Jean-Paul II dans sa dernière encyclique *Ecclesia de Eucharistia* : « *Les problèmes qui assombrissent notre horizon actuel sont nombreux. Il suffit de penser à l'urgence de travailler pour la paix, de poser dans les relations entre les peuples des jalons solides en matière de justice et de solidarité, de défendre la vie humaine, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle. Et que dire des mille contradictions d'un univers "mondialisé" où les plus faibles, les plus petits et les plus pauvres semblent avoir bien peu à espérer ? C'est dans ce monde que doit jaillir de nouveau l'espérance chrétienne ! C'est aussi pour cela que le Seigneur a voulu demeurer avec nous dans l'Eucharistie, en inscrivant dans la présence de son sacrifice et de son repas la promesse d'une humanité renouvelée par son amour* »²⁵.

Au-delà des siècles qui nous séparent de Vincent de Paul, à la lumière du magistère et de la théologie de nos jours qui nous parlent de la charité et de la justice sociale qui jaillissent du sacrement de l'Eucharistie, nous pouvons sans doute affirmer que dans la compré-hension doctrinale et du plus profond du cœur de notre père et fon-dateur, l'Eucharistie est la source inépuisable de la vraie charité et de la justice sociale. C'est lui qui affirme : « *La Fille de la Charité qui a bien communié ne fait rien qui ne soit agréable à Dieu ; car elle fait les actions de Dieu même* »²⁶.

(Traduction : EDUARDO CAMPAGNANI FERREIRA)

25 JEAN PAUL II, Lettre encyclique *Ecclesia de Eucharistia*. *L'Église vit de l'eucharistie*, Cap. I, no. 20.

26 SV IX, 333.

ESTUDIO

Giuseppe Alloatti (1857-1933)

Un apostol del culto eucarístico

por Luigi Nuovo, C.M.
Provincia di Turín

El Cardenal Angelo Giuseppe Roncalli, después Papa Juan XXIII, en una conversación, en el ámbito de la Semana de la Oración por la Unidad de los Cristianos, del título *“La Iglesia Católica en Bulgaria entre los Eslavos”* realizada el 18 de enero de 1954, entre otras cosas dijo: *“Recuerdo todavía a las angustias de aquellos diez años (1925-1935), en la preocupación de proveer a aquel grupo fervoroso católico, últimos restos de un feliz movimiento por la Unión, la fundación de un seminario, y los cuidados para el desarrollo de las Hermanas Eucarísticas, instituido ya de dos piemonteses, hermano y hermana, el Padre Giuseppe (Lazaristas de rito oriental) y madre Eurosia Alloatti”*. En el período en el cual, el futuro Papa Juan había sido Delegado Apostólico en Bulgaria había tenido el modo de apreciar el trabajo desarrollado en los años precedentes de Giuseppe ed Eurosia Alloatti y se había empeñado.

Giuseppe Alloatti nació en Villastellone, localidad a las puertas de Turín, el 20 de julio de 1857 de Pietro y Caterina Chicco, primogénito de seis entre hermanos y hermanas. Era una familia de buena condición social y de sólidas tradiciones espirituales, en la cual recibió ejemplo de virtudes y una buena educación cristiana, de hecho también el hermano Melchiorre (1860-1914) se convirtió sacerdote y misionero vicentino; la hermana Eurosia fundó las Hermanas Eucarísticas y la hermana Cristina entró entre las Sacramentinas de Turín. Entre el 1874 y el 1877 fue alumno del Colegio que los misioneros tenían en Scarnafigi.

Luego, hizo la petició n para entrar en el seminario interno de la Congregació n de la Misio n y el 27 de septiembre de 1877 fue recibido

por el beato Marco Antonio Duranto, dos años después, el 29 de octubre de 1879 hizo los votos perpetuos.

Después de haber hecho el curso regular de estudios fue ordenado sacerdote en Turín, el 24 de septiembre de 1882. Durante el estudiantado había deseado partir para China, pero fue enviado a Salónica entonces bajo la dominación turca y de aquel momento consagró toda su vida a la misión búlgara-católica, comprometiéndose a evangelizar a los búlgaros católicos y ortodoxos, residentes en Macedonia.

Cuando llegó a Salónica, los sacerdotes de la misión eran presentes desde el 1783, el superior de la casa era Augusto Bonetti (1831-1904) que después se convirtió Delegado Apostólico en Constantinopla.

El P. Giuseppe vivió con empeño y ardor misionero, gastándose totalmente y sin medida para la misión búlgara. Escribió en una carta al Superior General, Antonio Fiat, tres años después del inicio de su servicio: *“En materia de sacrificios, creo de no haber ahorrado nada para la salvación de mis queridos búlgaros. Religiosa y materialmente me he hecho búlgaro y soy, en realidad, hasta la punta de los dedos; Nuestro Señor me ha dado la gracia de familiarizarme, por así decir, con las incomodidades pequeñas y grandes, en un género de vida así nuevo para mí”*.

Primero de todo, se dedicó en modo profundo a estudiar la lengua búlgara, la aprendió, en pocos meses, así bien que se convirtió para él como una segunda lengua materna. De hecho la conocía “con todas las particularidades macedónicas” porque se había establecido por un tiempo cerca de un Pape en un pueblo, donde no era posible comunicar en otro idioma.

Quería conocer usos y tradiciones para estar en grado de acoger la sensibilidad y el sentir de las personas que debía encontrar.

Para estar más listo y eficaz en el desarrollar el ministerio sacerdotal cerca de las poblaciones confiadas a su cuidado, abrazó el rito bizantino, consciente que siendo de rito latino esto podía suscitar cualquier desconfianza y consiguientemente separación entre él y su gente. Aprendió la lengua litúrgica eslava, revistió hábitos y vestiduras de los sacerdotes orientales, dejó la Misa en rito latino por la Misa eslava. Esto por todo el tiempo que permaneció en la misión búlgara.

Tomó rápido conciencia de la pobreza espiritual y material en la cual se encontraba la gente, sobre todo en los campos de Macedonia. La situación de las mujeres era todavía muy precaria bajo todos los puntos de vista, era necesario favorecer en todos los modos la instrucción de los pobres, no sólo de los muchachos, sino también de las muchachas, ofreciendo una buena formación de base.

Desde la llegada, los primeros misioneros en Macedonia se dieron cuenta que era necesario ocuparse de este problema. Habían abierto escuelas, buscado y preparado maestros que estuvieran en capacidad de enseñar, pero mientras algo había sido hecho para los muchachos, nada o casi nada se había hecho para las muchachas.

Otro aspecto que impresionó mucho al padre Giuseppe Alloatti fue la falta de decoro en la cual se encontraban muchas iglesias y el modo con el cual venían conservadas las especies eucarísticas, pero sobre todo deseaba fuertemente incrementar la piedad eucarística, en el curso de poco tiempo maduró la idea de fundar una comunidad de Hermanas con un doble fin: difundir el culto eucarístico y además dedicarse a la enseñanza de las muchachas pobres. Fue propio el P. Bonetti que un día entre lo serio y la broma le dice: “Usted debería hacer, para Macedonia, algunas Hermanas buélgaras, porque tenemos necesidad”. Inicialmente el P. Giuseppe no le dio mucha importancia a aquellas palabras, pero la idea se hizo camino progresivamente en su corazón.

Se trataba de una empresa heroica: se necesitaban medios económicos, personas disponibles, y una colaboradora de primer plano. Alloatti no se desanimó e involucró en la obra a la hermana Eurosia (1859-1920) que después tomó el nombre de Sor Cristina de Jesús, haciendo la cofundadora, animada proféticamente y animada de San Juan Bosco que la había recibido en mayo de 1887, algunos meses antes de que éste muriera. El santo le había dicho: “Tú has orado a la Virgen, a fin de que te dijera, en cualquier modo, cuál es tu vocación. Ahora bien Ella me ha dicho que tú debes hacer eso que te dice tu hermano misionero, porque esta es la voluntad de Dios”.

Los dos hermanos desde la infancia, más allá del vínculo de sangre compartían, fuertes ideales de vida espiritual y misionera. Fueron capaces de involucrar varias personas en esta aventura misionera comenzando por los otros hermanos y hermanas, el tío sacerdote Don Francesco Chicco, primos y amigos que contribuían con donativos y ayudas de varios tipos.

El mismo padre Giuseppe contaba los inicios en una carta al limosnero de León XIII, mons. Francesco de Paola Cassetta (1841-1919) después cardenal, al cual se dirigía para obtener alguna ayuda concreta y que fue un auténtico benefactor: *“La Divina Providencia penso a esas (las muchachas) poniendo en el ánimo de mi hermana la noble vocación de sacrificarse por la formación religiosa y moral de la mujer búlgara. Abandonada por lo tanto la patria y cuanto había de más querido, viene, ahora son tres años, a Salónica, donde encuentro cuatro compañeras que la quieren seguir en su santo fin, tomo con ellas el rito Oriental y el hábito de religiosa búlgara formando así la pequeña Comunidad de las Eucarísticas, que tenía por fin hacer conocer, amar y servir la Santísima Eucaristía de las muchachas y mujeres*

bu' lgaras, por medio de la instruccio' n de estas y de la manutencio' n de las iglesias pobres". Era el año 1888 cuando este camino tuvo inicio en Salo' nica.

La situacio' n general era cuanto jama' s entorpecida, difi'ciles las relaciones con las autoridades turcas, delicadas las relaciones con la Iglesia Ortodoxa, era necesario moverse con equilibrio, respeto y sabiduri'a.

Los dos hermanos decidieron de poner su patrimonio personal. En agosto de 1893 fue adquirida la aldea-hacienda de Paliortsi al interno de Macedonia para asegurar la existencia de la comunidad naciente y fue allí que la naciente comunidad vino transportada a Salo' nica.

La comunidad procedi'a a pequeños pasos, abrio' muy ra' pido un orfanato, dedicado a San Jose', para las hue'rfanas de Macedonia.

Sor Cristina de Jesu' s revelo' de ser una mujer inteligente y vir-tuosa que con abnegacio' n admirable se dedicaba a su misio' n, pero estando el Pa'is en una situacio' n de gran pobreza, fue difi'cil dar aquel desarrollo que ella y su hermano habi'an soñado. Va dicho adema' s que el traslado a Paliortsi hizo perder aquel u' til contacto con la ciu-dad que aseguraba mayores ocasiones de formacio' n y u' tiles ocasio-nes de conocimientos. Habiendo adquirido los dos hermanos una aldea, del cual de verdad no sacaban nada, todavi'a esto induci'a a pensar que fueran ricos por lo cual fueron envidiados y robados.

No faltaron privaciones y sufrimientos, pero tampoco cualquier satisfaccio' n en las conversaciones y en el buen resultado de algunas iniciativas. La confianza serena y total en la Divina Providencia ani-maba y sosteni'a la obra de los dos hermanos.

El P. Alloatti se afano' mucho por esta fundacio' n "*que fue la grande preocupacio' n de su vida*", y a la cual dedico' muchas de sus energi'as fi'sicas y espirituales. Giraba por las localidades en las cuales su comunidad era presente, se daba cuenta de las situaciones espiri-tuales y materiales, animaba, exhortaba, confesaba.

Fue una actividad aposto' lica muy comprometida y fatigosa, se movi'a a pie o con cualquier cabalgadura. Era un misionero simple y austero, por cerca de unos quince años "*para trabajar a la evangeliza-cio' n de Macedonia*", se aplico' con atencio' n a la predicacio' n y a la administracio' n de los sacramentos. Acepto' de servir en pobreza, compartiendo tantas situaciones de extrema incomodidad. El ali-mento consisti'a en la mayori'a de las veces en un poco de pan y un plato de verduras, ordinariamente frijoles, las habitaciones muy inco' -modas, la cama era un jergo' n de paja o una estera extendida sobre la tierra desnuda.

Acercaba los Pope de las aldeas, escuchaba los problemas y bus-caba de formarles a "*una mayor comprensio' n de su ministerio y*

enseñar a administrar los sacramentos”. Escribió el padre Cazot: *“Cuando hemos fundado unas residencias, en las cuales el misionero habitaba con uno de los jóvenes sacerdotes por nosotros formados, la vida se convirtió más fácil: el misionero podía más fácilmente volver a ganarse la residencia después de haber terminado el trabajo. Pero por más de quince años el P. Alloatti vivió la vida de estas aldeas macedónicas y es necesario haber conocido esta existencia para saber lo que esa representa de sufrimiento y de abnegación. Yo no sé si haya estado vida de misionero más heroica de la suya”*.

Fue un sacerdote de la misión humilde, simple y mortificado, fiel en la observancia de las Reglas, y de las numerosas y rigurosas Cua-resmas que hay en el rito oriental.

El apoyo de esta generosa vida apostólica, fue un grande amor a la Eucaristía, el exordio de muchas de sus cartas era: *“El buen Jesús Eucarístico sea siempre con nosotros”* y una intensa y vivaz vida de oración, amaba mucho hacer los ejercicios espirituales, y también entretenerse con un pequeño grupo de personas, a modo de conferencia, para hablarles de argumentos de fe, de vida espiritual, de apostolado.

Tenía, además, una tierna devoción a la Santísima Virgen, la honraba, en particular, con el título de Inmaculada buscaba transmitir este modo suyo de sentir a aquellos que acercaba. Unía a estas dotes espirituales un carácter “bueno y amable”, gustosa y alegremente estaba en recreación con los cohermanos “le gustaban los chistes y los juegos de palabras”.

Las guerras balcánicas de los años de 1912-1913 crearon muchas dificultades a esta pequeña comunidad, como a toda la misión católica en Macedonia.

En la primavera de 1916 tuvieron que abandonar Pailortsi convertido en frente de primera línea e irse a Skopje donde permanecieron hasta julio de 1920 en una situación de gran precariedad. En tanto, terminada la 1ª. Guerra Mundial se encontraron a enfrentar las autoridades serbas que querían embargar todo aquello que pertenecía a las comunidades religiosas católicas. Las Hermanas tuvieron que trasladarse a Sofía en Bulgaria y Sor Cristina Alloatti seria y gravemente enferma regresó a Italia en donde murió santamente el 26 de diciembre de 1920 en Turín.

Por algunos años, el P. Alloatti había comenzado seriamente a pensar de fundar una comunidad sacerdotal que tomara el nombre de Eucarísticos, los cuales como los misioneros vicentinos se dedicaban, en aquellas tierras, a la predicación de las misiones parroquiales y de los Ejercicios Espirituales. Pensó también en uno de sus primos sacerdote de la diócesis de Turín, como posible rector, pero el proyecto por diversos motivos no pudo iniciarse.

Habría tenido una buena salud, puesta a dura prueba por muchos sacrificios y penurias, tanto que a la larga, ya en los últimos tiempos de su estancia en Macedonia, resultó seriamente comprometida. Han escrito de él: *“Agotado del trabajo intenso y de las tribulaciones, de la vida austera de misionero oriental rigurosamente fiel a las costumbres del rito, incansable predicador, confesor y, sorprendentemente, de escritor de varias obras teológicas, pastorales y sentencias, consumado pero no cansado (de trabajar por el Reino de Dios), podía retirarse en la propia Congregación”*.

Habría merecido la invitación del Señor: *“Ven siervo bueno y fiel”*. Regresó en Italia al final de agosto de 1927, transcurrió un par de años en la casa provincial de Turín y desde julio de 1931 en la Casa de la Paz en Chieri, edificando a todos por su simplicidad y donde murió el 27 de marzo de 1933. Habría sido un hombre trabajador y habría dejado algunos escritos editados inéditos entre los cuales: *“Panis vivus. Jesu’s víctima, alimento y vida del alma”*, *“El mes de María”* y las *“Reglas de las Hermanas Eucarísticas”*.

El P. Giuseppe Alloatti es una hermosa figura de misionero que, verdaderamente, meritara un estudio más profundo que haga resaltar las virtudes, la previsión y la riqueza de su corazón misionero y vicentino.

(Traducción: ALFREDO BECERRA VÁZQUEZ, C.M.)

Giuseppe Alloatti (1857-1933)

Un apôtre du culte de l'Eucharistie

par Luigi Nuovo, C.M.
Province de Turin

Le cardinal Angelo Giuseppe Roncalli, devenu le Pape Jean XXIII, au cours d'un entretien dans le cadre de la Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, dont le titre était « *L'Eglise catholique en Bulgarie et parmi les Slaves* », prononcé le 18 janvier 1954, dit entre autres choses : « *Je me souviens encore des difficultés de ces dix années (1925-1934), dans la préoccupation de fournir à ce groupe de catholiques fervents, derniers restes d'un heureux mouvement pour l'Union, la fondation d'un séminaire, et la sollicitude pour le développement des Sœurs Eucharistiques, nague`re institue`es par deux piemontais, fr`ere et sœur, le pe`re Giuseppe (lazariste de rite oriental) et la Me`re Eurosia Alloatti* ». Au cours de la période où le futur Pape Jean avait été Délégué apostolique en Bulgarie, il avait eu l'occasion d'apprécier le travail réalisée les années précédentes par Giuseppe et Eurosia Alloatti et il l'avait pris à cœur.

Giuseppe Alloatti était né à Villastellone, localité aux portes de Turin, le 20 juillet 1857 de Pietro et Caterina Chicco, premier-né de six frères et sœurs. C'était une famille de bonne condition sociale et de solide tradition spirituelle, où il recut un exemple de vertu et une bonne éducation chrétienne. En effet, son frère Melchiorre (1860-1941) devint aussi prêtre et missionnaire vincentien ; sa sœur Eurosia fondera les Sœurs Eucharistiques et sa sœur Cristina entra chez les Sacramentines de Turin. Entre 1874 et 1877 il fut l'élève du collègue que les missionnaires avaient à Scarnafigi.

Il fit ensuite la demande d'entrer au Séminaire interne de la Congrégation de la Mission et le 27 septembre 1877 il fut accueilli

par le bienheureux Marcantonio Durando ; deux années après, le 29 octobre 1879, il fit les vœux perpétuels.

Après avoir suivi le cours régulier des études il avait été ordonné prêtre à Turin le 24 septembre 1882. Durant le scolasticat il avait désiré partir pour la Chine, mais il fut envoyé à Salonique alors sous domination ottomane et à partir de ce moment il consacra toute sa vie à la mission bulgare catholique, s'engageant à venger les bulgares catholiques et orthodoxes, résidant en Macédoine.

Quand il arriva à Salonique, les Prêtres de la Mission étaient présents depuis 1783 ; le supérieur de la maison était Augusto Bonetti (1831-1904) qui devint ensuite Délégué apostolique à Constantinople.

Le père Giuseppe vécut avec zèle et ardeur missionnaires, se dépensant totalement et sans mesure pour la mission bulgare. Il écrivait dans une lettre au Supérieur général, Antoine Fiat, trois ans après le commencement de son service : « *En fait de sacrifices, je crois n'avoir rien épargné pour le salut de mes chers Bulgares. Religieusement et matériellement je me suis fait bulgare et je le suis en réalité jusqu'au bout des doigts ; notre Seigneur m'a fait la grâce de me familiariser, pour ainsi dire, avec les désagréments petits et grands, dans un genre de vie aussi nouveau pour moi* ».

Avant tout il s'appliqua à étudier la langue bulgare de fac, on approfondie ; il l'apprit en peu de mois, si bien qu'elle devint pour lui comme une seconde langue maternelle. En effet il la connaissait « avec toutes les particularités macédoniennes » parce qu'il s'était établi pendant quelque temps auprès d'un pope dans un village où il n'était pas possible de communiquer dans une autre langue.

Il voulait connaître les usages et les traditions pour être en mesure de comprendre la sensibilité et la façon de voir des personnes qu'il devait rencontrer.

Pour être mieux disposé et plus efficace dans l'accomplissement du ministère sacerdotal auprès des populations confiées à ses soins, il embrassa le rite byzantin, conscient qu'en étant de rite latin cela pouvait susciter quelque méfiance et en conséquence une séparation entre lui et ses gens. Il apprit la langue liturgique slave, revêtit le costume et les ornements des prêtres orientaux, il abandonna la messe en rite latin pour la messe slave. Cela pour tout le temps où il demeura dans la mission bulgare.

Il prit tout de suite conscience de la pauvreté spirituelle et matérielle dans laquelle se trouvaient beaucoup de gens, surtout dans les campagnes de la Macédoine. La situation des femmes était encore plus précaire à tous points de vue, il fallait favoriser de toutes les façons l'instruction des pauvres, non seulement des garçons mais des filles, en leur offrant une bonne formation de base.

De` s leur arrive` e, les premiers missionnaires en Mace` doine se rendirent compte qu'il fallait s'occuper de ce proble`me. Ils avaient ouvert des e`coles, cherche` et pre`pare` des maîtres qui soient en mesure d'enseigner ; mais alors que quelque chose avait de`ja` te` fait pour les petits garc,ons, rien ou presque n'avait te` fait pour les peti-tes filles.

Un autre aspect qui toucha beaucoup le Pe`re Giuseppe Alloatti fut le manque de dignite` ou` se trouvaient beaucoup d'e`glises et la fac,on dont taient conserve`es les espe`ces eucharistiques ; mais sur-tout il de`sirait fortement de`velopper la pie`te` eucharistique. En l'espa-ce de peu de temps, il mûrit l'ide`e de fonder une communaute` de sœurs avec un double but : re`pandre le culte eucharistique et en outre, se consacrer a` l'enseignement aux petites filles pauvres. Ce fut justement le pe`re Bonetti qui, un jour entre le se`rieux et la plaisan-terie, lui dit : « Pour la Mace`doine vous devriez faire des Sœurs Bulgares, parce que nous en avons besoin ». Au de`but le pe`re Giuseppe ne donna pas trop d'importance a` ces paroles, mais l'ide`e fit son che-min progressivement dans son cœur.

Il s'agissait d'une entreprise he`roi`que : il fallait des moyens e`conomiques, des personnes disponibles et une collaboratrice de pre-mier plan. Alloatti ne manqua pas de courage et il impliqua dans l'œuvre sa sœur Eurosia (1859-1920) qui ensuite prit le nom de sœur Cristina de Je`sus, se faisant la cofondatrice, encourage`e proph`etique-ment et pousse`e par saint Jean Bosco qui l'avait rec,ue en mai 1887, quelques mois avant sa mort. Le saint lui avait dit : « Tu as prie` la Vierge afin qu'elle te dise, d'une fac,on ou d'une autre, quelle est ta vocation. Eh bien, elle m'a dit que tu dois faire ce que t'a dit ton fre`re, parce que c'est la volonte` de Dieu ».

Depuis l'enfance, le fre`re et la sœur, outre le lien du sang, parta-geaient de solides ide`aux de vie spirituelle et missionnaire. Ils furent capables d'impliquer de nombreuses personnes dans cette aventure missionnaire en commenç,ant par leurs autres fre`res et sœurs, l'oncle pre`tre don Francesco Chicco, des cousins et des amis qui ont contri-bue` par des offrandes et des aides de divers genres.

Le pe`re Giuseppe lui-me`me racontait les de`buts dans une lettre a` 'l'aumo`nier' de Le'on XIII, Mgr Francesco di Paola Cassetta (1841-1919), futur cardinal, a` qui il s'adressait pour obtenir un aide con-crete` et qui fut un authentique bienfaiteur : « *La divine Providence a pense` a` elles (les petites filles) en mettant dans l'esprit d'une de mes sœurs la noble vocation de se sacrifier pour la formation religieuse et morale de la femme bulgare. Abandonnant donc sa patrie et ce qu'elle avait de plus cher, elle vint, il y a maintenant trois ans, a` Salonique, ou` elle trouva quatre compagnes qui voulurent la suivre dans son saint objectif ; avec elles, elle prit le rite oriental et l'habit de religieuse bul-gare, formant ainsi la petite communaute` des Eucharistiques qui a pour*

fin, de faire connaître, aimer et servir la Sainte eucharistie par les filles et les femmes bulgares, par le moyen de l'instruction de celles-ci et de l'entretien des églises pauvres ». On e'tait en 1888 quand ce chemin commença à Salonique.

La situation générale e'tait plus que jamais embrouillée, les rapports avec les autorités turques étaient difficiles, les relations avec l'Église orthodoxe délicates, il fallait se comporter avec équilibre, respect et sagesse.

Le frère et la sœur décidèrent de verser leur patrimoine personnel. En août 1893, le village-ferme de Paliorti à l'intérieur de la Mace'doine fut acquis pour assurer l'existence de la communauté naissante et ce fut en ce lieu que celle-ci se transporta depuis Salonique.

La communauté cheminait à petits pas. Elle ouvrit bien vite un orphelinat, consacré à saint Joseph, pour les orphelins de Mace'doine.

Sœur Cristina de Jésus se revêla une femme intelligente et vertueuse qui se consacrait à sa mission avec une abnégation admirable ; mais le pays étant dans une situation de grande pauvreté, il fut difficile de donner le développement qu'elle et son frère avaient imaginé. Il faut dire en outre que le transfert à Paliorti fit perdre le contact utile avec la ville qui assurait de très grandes occasions de formation et d'utiles opportunités de connaissance. Le frère et la sœur ayant acquis un village, dont en vérité ils ne tiraient rien, cela poussait toutefois à penser qu'ils étaient riches, ce pour quoi ils furent envieux et voleurs.

Privations et souffrances ne manquaient pas, mais aussi quelques satisfactions dans les conversions et dans la bonne réussite de quelques initiatives. La confiance sereine et totale dans la divine Providence animait et soutenait l'œuvre du frère et de la sœur.

Le P. Alloatti s'employa beaucoup pour cette fondation "*qui fut la grande préoccupation de sa vie*" et à laquelle il consacra beaucoup de ses énergies physiques et spirituelles. Il faisait le tour des localités dans lesquelles sa communauté e'tait présente, il se rendait compte des situations spirituelles et matérielles, il encourageait, exhortait, confessait.

Ce fut une activité apostolique plus que jamais absorbante et fatigante, il se déplaçait à pied ou avec quelque monture. C'e'tait un missionnaire simple et austère, pendant environ une quinzaine d'années « *pour travailler à l'évangélisation de la Mace'doine* », il s'appliqua avec soin à la prédication et à l'administration des sacrements. Il accepta de servir pauvrement, partageant beaucoup de situations d'extrême difficulté. La nourriture consistait le plus souvent en un peu de pain et un plat de légumes, le plus souvent de haricots ; les habitations étaient très inconfortables, le lit e'tait une paille ou une natte tendue sur la terre nue.

Il fréquentait les popes des villages, écoutait leurs problèmes et cherchait à les former à « une meilleure compréhension de leur ministère et à leur enseigner à administrer les sacrements ». Le Père Cazot écrivait : « *Quand nous avons fondé des résidences où le missionnaire demeurait avec un des jeunes prêtres formés par nous, la vie devint plus facile : le missionnaire pouvait plus facilement regagner la résidence après avoir terminé le travail. Mais pendant plus de quinze ans le père Alloatti vécut la vie des villages macedoniens et il faut avoir connu cette existence pour savoir ce que cela représentait de souffrance et d'abnégation. Moi, je ne sais pas s'il y a eu une vie de missionnaire plus héroïque que la sienne* ».

Il fut un Prêtre de la Mission humble, simple et mortifié, fidèle à l'observance de la Règle et aux nombreux et rigoureux carêmes du rite oriental.

Le soutien de cette généreuse vie apostolique fut un grand amour de l'Eucharistie, l'introduction de beaucoup de ses lettres écrivait « Que le bon Jésus Eucharistique soit toujours avec nous », ainsi qu'une vie de prière intense et vive ; il aimait beaucoup faire les exercices spirituels, et aussi s'entretenir avec un petit nombre de personnes, à la manière de conférence, pour parler de thèmes concernant la foi, la vie spirituelle, l'apostolat.

Il avait en outre une tendre dévotion à la Sainte Vierge, il l'honorait en particulier du titre d'Immaculée et il cherchait à transmettre cette façon de voir à ceux qu'il approchait. Il unissait à ces dons spirituels un caractère « bon et aimable », il allait volontiers et joyeusement en récréation avec ses confrères « *les plaisanteries et les jeux de mots lui plaisaient* ».

Les guerres balkaniques des années 1912-1913 créèrent de très nombreuses difficultés à cette petite communauté, comme à toute la mission catholique en Macédoine.

Au printemps de 1916 ils durent abandonner Pailortsi devenu front de première ligne et se transporter à Skopje où ils demeurèrent jusqu'en juillet 1920 dans une situation de grande précarité. La première guerre mondiale enfin terminée, ils durent affronter les autorités serbes qui voulaient réquisitionner tout ce qui appartenait aux communautés religieuses catholiques. Les sœurs durent se transporter à Sofia en Bulgarie et sœur Cristina Alloatti sérieusement et gravement malade retourna en Italie, et elle mourut saintement le 26 décembre 1920 à Turin.

Pendant quelques années le père Alloatti avait commencé sérieusement à penser fonder une communauté sacerdotale qui prendrait le nom d'Eucharistins, lesquels comme les missionnaires Vincentiens se consacraient, sur ces terres, à la prédication des missions paroissiales et des exercices spirituels. Il pensa aussi à un cousin prêtre du

diocèse de Turin, comme possible directeur, mais pour divers motifs, le projet n'eut pas moyen de décoller par la suite.

Il avait eu une bonne santé, mise à rude épreuve par de nombreux sacrifices et privations, de sorte qu'à la longue, déjà dans les derniers temps de son séjour en Macédoine, elle s'en trouva sérieusement compromise. Il a écrit de lui : « *Epuisé par un travail intense et par les adversités, par la vie austère de missionnaire rigoureusement fidèle aux coutumes du rite, infatigable prédicateur, confesseur, et de manière surprenante, écrivain de nombreuses œuvres théologiques, pastorales et spirituelles, de nombreuses poésies et sentences, usé mais non fatigué (de travailler pour le Règne de Dieu), il pouvait se retirer dans sa Congrégation* ».

Il avait mérité l'invitation du Seigneur : « *Viens, serviteur bon et fidèle* ». Il rentra en Italie, fin août 1927, il passa quelques années à la maison provinciale de Turin, et à partir de juillet 1931, à la Maison de la Paix de Chieri, édifiant tout le monde par sa simplicité. Il y mourut le 27 mars 1933. Il avait été un homme travailleur et il avait laissé quelques écrits, quelques-uns dits, d'autres inédits, parmi lesquels : *Panis vivus. Jésus victime, nourriture et vie de l'âme. Le mois de Marie. Et les Règles des Sœurs eucharistiques.*

Le père Giuseppe Alloatti est une belle figure de missionnaire qui mériterait vraiment une étude approfondie qui en fasse ressortir les vertus, la clairvoyance et la richesse de son cœur missionnaire et vintcentien.

(Traduction : JEAN LANDOUSIES, C.M.)

STATISTIQUES ANNUELLES 2004 - CONGRÉGATION DE LA MISSION

MINISTÈRES

Nombre de confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois**, en raison de son ministère principal, au 31 décembre 2004.

MINISTÈRES	EVÊQUES	PRÊTRES	DIACRES	FRÈRES	ETUDIANTS
1. Missions populaires aux fidèles		122	1	4	
2. Paroisses ou secteurs missionnaires	5	159	11	3	6
3. Paroisses	1	847	8	20	3
4. Sanctuaires de pèlerinages		63	1	5	
5. Séminaires et formation du clergé		162	1	4	3
6. Formation des nôtres exclusivement	2	171	4	3	3
7. Missions <i>Ad Gentes</i>		189	25	8	
8. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)		137			
9. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)		176	8	14	2
10. Communications Sociales (publications, radio, télévision)		27		2	
11. Études spécialisées		85	14	3	22
12. Aumôniers: militaires, immigrés, hôpitaux, associations		158			
13. Aumôniers: Groupes Laïques Vincentiens		69			
14. Service direct des pauvres		35	1	13	2
15. Travail manuel		5		41	
16. Administration	1	143		7	2
17. Retraités, malades, convalescents	2	298		32	
18. Autres	20	75	10	9	3
19. Absence de la Congrégation		171	10	3	1
TOTAL	31	3092	94	171	47

PROVINCES	MAISON S	MEMBRES INCORPORÉS par PROVINCE - 2004						MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS par PROVINCE - 2004														
		Evêques	Prêtres	Diacres	Frères	Étudiants/évêques	TOTAL	MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS									
								CS	CF	P*	DP*	TOTAL	Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		TOTAL			
													AS	AF	AS	AF	AS	AF				
CURIE GÉNÉRALE		4	0	7	0	0	0	7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
AFRIQUE		40	4	245	7	13	5	274	192	5	1	0	198	42	8	18	0	17	1	86		
Congo (Rep. Dem.)		6		28	1	1		30	45		1		46					10		10		
Éthiopie		4	2	39		4		45	21	1			22			18				18		
Madagascar		9	1	81	2	5	2	91	22	3			25	3	2			4		9		
Mozambique		6	1	18		2	1	22	4	1			5	25	5			3	1	34		
Nigeria		9		45	4	1	1	51	80				80	14	1					15		
St. Justin de Jacobis		6		34				35	20				20							0		
AMÉRIQUE DU NORD		82	2	438	18	36	3	497	19	1	0	0	20	0	0	25	0	7	0	32		
USA - Eastern		26	1	156	5	10	2	174	2				2					7		7		
USA - Midwes		14		107	4	17		128	4				4							0		
USA - New England		7		29		1		30					0							0		
USA - Southern		5		22		1		23					0		1					1		
USA - West		8		33	1Dp	3		37					0							0		
Méxique		22	1	91	8	4	1	105	13	1			14			24				24		
AMÉRIQUE LATINE		128	12	643	19	30	10	714	125	2	0	0	127	210	1	43	0	56	0	310		
Argentine		8		40	2			42	5				5					4		4		
Brésil - Curitiba		9	3	65	1	2		71	12				12					4		4		
Brésil - Fortaleza		3		36				36	9				9					3		3		

Brésil - Rio de Janeiro	12	3	65		6	3	77	19	1			20	10			4	14		
Amérique Centrale	9	3	40	1	2		46	2				2	5				5		
Chili	7		24	1	2	2	29	7				7	6				6		
Colombie	27	2	158	4	11	2	177	37				37	155	1		28	184		
Costa Rica	4		15		2	1	18	3	1			4					0		
Cuba	4		11				11	1				1					0		
Équateur	6		30	3		2	35	6				6	5				5		
Pérou	12	1	52	4	1		58	1				1				6	6		
Porto Rico	15		54	3	4		61	14				14	25	9		6	40		
Vénézuéla	12		53				53	9				9	4	34		1	39		
ASIE	61	4	396	9	12	11	432	147	2	2	0	151	8	0	148	0	48	5	209
Chine	4	1	42		1		44			2		2	3						3
Indonésie	11		81		1	9	91	35				35		18		3	21		
Inde du Nord	11	1	71	3	3		78	39				39		45		9	54		
Inde du Sud	11		72	2	2	1	77	59	2			61		82			82		
Orient	9	1	37		1	1	40	1				1	5	3			8		
Philippines	15	1	93	4	4		102	13				13				36	5	41	
EUROPE	227	9	1310	40	76	16	1451	110	4	0	0	114	31	3	5	0	3	1	43
Autriche	5		17		3		20	1				1					0		
Belgique	3		12				12					0					0		
France - Paris	22		115	25	10	10	160	26	2			28					0		
France - Toulouse	13		59	1	7	2	69	2	1			3	1				1		
Allemagne	3		10		2	1	13	1				1	1				1		
Hongrie	3		15	1			16	2				2	3				3		
Irlande	14		76				76					0					0		

PROVINCES	MAISON S	MEMBRES INCORPORÉS par PROVINCE - 2004						MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS par PROVINCE - 2004													
		Evêques	Prêtres	Diacres	Frères	Etudiants/évêques	TOTAL	MEMBRES ADMIS					ASPIRANTS								
								CS	CF	P*	DP*	TOTAL	Grps. Voc.		Petits Sém.		Année Prép.		TOTAL		
													AS	AF	AS	AF	AS	AF			
Italie - Naples	11	1	53		2		56	1						1	2	1					3
Italie - Rome	10	1	52	1Dp	3		57							0				1			1
Italie - Turin	15		78	2Dp	2		82	2						2							0
Pays-Bas	5		54		1		55							0							0
Pologne	29	3	252	3	5	1	264	36						36							0
Portugal	11	1	52	1	2		56	1					16	1		2					18
Slovaquie	7		33	1	4		38	13	1				14	1					1		2
Slovénie	8	2	48		3		53	2						2		2					2
Espagne - Barcelone	8		46		2	1	49							0							0
Espagne - Madrid	16		107	1	16	1	125	2						2							0
Espagne - Salamanque	19		88	1	11		100	1					5	2							7
Espagne - Saragosse	19		120	1Dp	3		124	9						9		1		2			3
SS. Cyrille et Méthode	6	1	23	2			26	11						11	2						2
OCÉANIE	7	0	53	1	4	2	60	4	0	0	0	0	4	2	0	0	0	0	0	0	2
Australie	7		53	1	4	2	60	4					4	2							2
TOTAL	549	31	3092	94	171	47	3435	597	14	3	0	614	293	12	239	0	131	7	682		

P = Prêtres; DP = Diacres Permanents; CP = Candidats au Sacerdoce; CF = Candidats Frères; P*/DP* Prêtres/Diacres Permanents venant d'un diocèse ou d'un autre Institut; AP = Aspirants au Sacerdoce; AF = Aspirants Frères.